

Cyrille CHAIDRON ¹
Stéphane DUBOIS ²

DE LA TÈNE FINALE À L'ÉPOQUE AUGUSTÉENNE : PREMIERS APPORTS DU MONDE MÉDITERRANÉEN DANS LE NORD-OUEST DE LA GAULE,

territoires ambien, atrébate, bellovaque, ménapien, morin, sud-nervien et viromanduen³

Les confins septentrionaux de la Gaule, dans l'œil des Romains eux-mêmes, sont perçus comme des zones marginales, peu touchées par les influences méditerranéennes dans les premiers temps de la présence romaine. L'archéologie confirme sans conteste ce jugement. Le faciès mobilier contemporain et immédiatement postérieur à la conquête césarienne, qui correspond à l'horizon La Tène D2b régional, s'inscrit essentiellement dans la continuité de la tradition préromaine. Dans la majeure partie des territoires concernés par la présente étude, l'usage du tour de potier apparaît au cours d'une période encadrant le début de la Guerre des Gaules, et se limite encore durant deux ou trois décennies à quelques récipients du service de table, dans une batterie culinaire dont l'essentiel reste non tourné et cuit en fosse. Les apports extérieurs y sont l'exception, tout ou plus ici où là les restes d'une amphore italique. Les sites « de pouvoir » de la vallée de l'Aisne sont considérés depuis leur exploration, dès les années 1970, comme la limite extrême d'une aire d'influence romaine précoce, dans la continuité de la Gaule Centrale (la « zone du denier »).

Pourtant, au-delà de ces acquis incontestables, les fouilles récentes ont mis au jour dans le nord de la France les traces extrêmement ténues d'influences méditerranéennes précoces. Ainsi, la consommation du vin italien s'avère, on le verra, beaucoup plus courante qu'on ne le pensait il y a encore quelques années, au moins dans la partie méridionale de la zone étudiée. Un examen attentif des séries céramiques gallo-romaines précoces met en outre ponctuellement en évidence des apports méridionaux, liés pour l'essentiel au service de table ou au service à boire essentiellement, dans des contextes pré-augustéens ou augustéens. Mais quelques récipients culinaires

importés, ou imités de modèles méditerranéens, ont même été mis en évidence et témoignent de l'adoption de nouveaux modes culinaires.

Le rôle de l'armée dans ces premiers signes d'acculturation doit être souligné : les séries les plus anciennes et les plus significatives proviennent de sites à caractère militaire, comme le fortin d'Actiparc-Arras (Chaidron, Dubois 2004) ou le camp de La Chaussée-Tirancourt (Chaidron, Fercoq du Leslay dans ce vol.). À date haute, avant le milieu de l'époque augustéenne, les contextes civils restent en revanche très en marge de ce phénomène, mais quelques éléments exogènes apparaissent ponctuellement sur les établissements présumés aristocratiques.

Mais ce n'est qu'à la génération suivante, au début ou au milieu de l'époque augustéenne, que les nouveaux modèles se répandent de façon rapide et radicale, entraînant la disparition quasi totale, en une quinzaine d'années, dans les milieux favorables, de la production céramique non tournée traditionnelle.

Les principaux vecteurs de ces transformations semblent bien être les noyaux urbains en phase d'émergence, les chefs-lieux de cité en premier lieu mais également les habitats qui s'agglomèrent autour de sanctuaires, formant le cœur des agglomérations secondaires du Haut-Empire. L'aristocratie de haut rang joue également, nous semble-t-il, un rôle de premier plan : l'exemple de la *villa* de Noyon (De Muylder *et al.*, dans ce vol.) en est emblématique, mais d'autres exemples peuvent être évoqués (Renancourt et Ablaincourt-Pressoir chez les Ambiens, Morvilliers-Saint-Saturnin en pays bellovaque, le Mont-Saint-Vaast ou les tombes de

1 Arkéocéra, UMR 7041, ArScAn, équipe GAMA.

2 Inrap Grand-Est Sud, UMR 7041, ArScAn, équipe GAMA.

3 Les auteurs remercient tous ceux qui ont permis, soutenu et encouragé ces études, et tout particulièrement les responsables d'opérations qui en ont livré la matière première, et M.-H. Cazé qui est l'inspiratrice de ce projet. Nos remerciements les plus vifs également à Gilles Prilaux et Alain Jacques qui nous ont aidés à transgresser la frontière psychologique du « 27 » av. J.-C., et à Etienne Mantel et Tahar Ben Redjeb, qui ont obligeamment livré pour cette étude une série conséquente d'informations sur des découvertes encore inédites. Merci à Didier Bayard pour sa relecture et ses corrections. Sauf mention contraire, les dessins ont été réalisés par les auteurs.

Saint-Nicolas pour les Atrébates). À un degré moindre, les notables locaux semblent également impliqués dans ce phénomène, dès le milieu de l'époque augustéenne pour certains, dans la première moitié du I^{er} s. pour d'autres, tandis que les changements de fond n'apparaissent guère sur les petits établissements ruraux avant le milieu voire la seconde moitié du I^{er} s. L'existence de rythmes différents dans l'acculturation paraît donc assez nette en fonction du statut des sites. La multiplication des études de cas commence même à laisser percevoir des différences entre sites de statut équivalent ... ce qui n'a rien de surprenant, s'agissant de choix individuels.

Ces choix sont toutefois conditionnés par l'accès aux réseaux commerciaux et à l'importation en quantité suffisante de denrées alimentaires en amphores et de pièces de vaisselle de types nouveaux. La mise en place d'ateliers régionaux copiant les modèles importés est à cet égard un bon indice d'une adaptation à une demande en expansion, et d'une adoption en voie de généralisation des nouvelles catégories de vaisselle.

I. LES IMPORTATIONS D'AMPHORES VINAIRES

L'étude du commerce des amphores vinaires de l'Italie tyrrhénienne dans le nord-ouest de la Gaule est un domaine de recherche très récent. Les premiers recensements ne datent en effet que de la seconde moitié des années 1980 (Fitzpatrick 1985 ; Roymans 1990). Ils laissaient apparaître, pour les territoires qui concernent la présente étude, une indigence très nette de contacts avec le monde méditerranéen : une douzaine de points de découverte d'amphores italiennes seulement étaient alors connus pour l'ensemble du *Belgium*. L'étude des amphores du nord de la France menée par Elise Marlière dans le cadre d'une thèse de doctorat (Laubenheimer, Marlière 2010) a conduit à nuancer ce propos, en montrant deux petits groupes d'occurrences, l'un autour d'Arras, l'autre dans la vallée de la Somme.

En terme d'histoire économique, les hypothèses proposées il y a quelques années encore s'appuyaient sur les seules données disponibles aux amphorologues, ce qui les a conduits, tout justement, au constat que les populations belges étaient réticentes aux importations vinaires, ces dernières se diffusant essentiellement dans le couloir samarien (Poux 2004, p. 53). À la lumière des données récoltées en vue de cette communication, l'ensemble de ces postulats doit aujourd'hui être revu.

La publication toute récente des travaux d'E. Marlière (2010) correspondait à un enregistrement systématique des données jusqu'à la date de 2002. Nous avons poursuivi ce travail depuis lors pendant une dizaine d'années à partir des découvertes de l'archéologie préventive, ce qui nous a conduit à mettre en évidence, petit à petit, un *corpus* de découvertes nouvelles pour le moins inattendues. Plusieurs collègues travaillant dans la région nous ont en outre fait partager leurs propres informations⁴.

Un travail important de dépouillement des rapports de fouilles et de la bibliographie régionale a permis d'y ajouter de multiples découvertes réalisées par d'autres équipes ou d'autres opérateurs. L'ampleur de la documentation n'a malheureusement pas permis une exploi-

tation exhaustive de cette mine d'informations – environ les deux tiers de la documentation des années 1990-2013 a pu être examinée.

Une troisième source d'informations correspond aux découvertes de prospections de surface. Deux importants programmes de prospection-inventaire ont ainsi été utilisés, grâce à l'obligeance de leurs coordinateurs : le premier concerne le nord de la Seine-Maritime et le sud-ouest de la Somme (sous la direction d'Etienne Mantel, SRA Haute-Normandie), le second l'ensemble du département de la Somme (coordonné par Tahar Ben Redjeb, SRA Picardie).

La carte de distribution des découvertes ainsi actualisée (Fig. 1) modifie radicalement la vision qui s'imposait jusqu'alors d'un commerce du vin italien très anecdotique et centré autour de pôles de pouvoir ou le long d'axes de circulation naturels (*cf.* en dernier lieu la carte dressée par Bénédicte Hénon dans Malrain *et al.* 2010).

L'image qui se dessine désormais, au moins pour les territoires bellovaque, viromanduen, ambien et atrébate, est celle d'une dispersion des importations vinaires sur l'ensemble du territoire, même s'il s'agit en général de petites quantités (une à quelques unités). Cette diffusion couvre tant les vallées que les plateaux, avec des concentrations (relativement) plus importantes sur les « sites de pouvoir » telles que les fortifications d'Etrun, La Chaussée-Tirancourt, Folleville, Liercourt-Erondelle, *Les Châtelets* à Vendeuil-Caply, Vermand ou, de façon générale, sur les sanctuaires appelés à devenir le cœur des futures agglomérations secondaires. Les établissements ruraux sont toutefois eux aussi alimentés pour une majorité d'entre eux. Les données du Canal Seine-Nord Europe, qui traverse du nord au sud le territoire viromanduen, permettent d'estimer qu'une ferme sur deux environ, occupée à La Tène finale ou au début de l'époque gallo-romaine, livre des éléments amphoriques attribuables à la forme Dressel 1.

Le tracé nord-sud de ce Canal apparaît clairement sur la carte de distribution. On peut sans aucun doute considérer que ce *transect* a valeur d'échantillon représentatif pour les territoires voisins, ce qui nous conduit à envisager une densité comparable sur les secteurs voisins du *Belgium*. Les premiers éléments recueillis alentours vont également dans ce sens : les prospections menées sur les plateaux de la Somme, les données issues des aménagements autour d'Amiens, de Saint-Quentin ou de Douai montrent déjà un semis de points de découvertes assez dense.

Même s'il s'agit sur la plupart des sites d'une ou de quelques amphores, les quantités impliquées à l'échelle régionale peuvent ainsi être estimées à des milliers d'amphores dispersées sur le territoire des peuples belges. Il faut donc désormais envisager une forme d'organisation de ce commerce, selon des modalités qui restent à définir. Il devient par ailleurs difficile d'envisager en Gaule septentrionale un lien strict entre consommation de vin et aristocratie : la découverte d'amphores sur la moitié des établissements ruraux, l'absence de concentrations importantes sur les établissements de haut rang, donnent l'impression d'une consommation de vin sporadique accessible à de larges pans de la société belge.

4 Et c'est un plaisir de remercier ici Sonja Willems, Nathalie Descheyer et David Bardel pour les découvertes d'amphores italiennes qu'ils nous ont signalées.

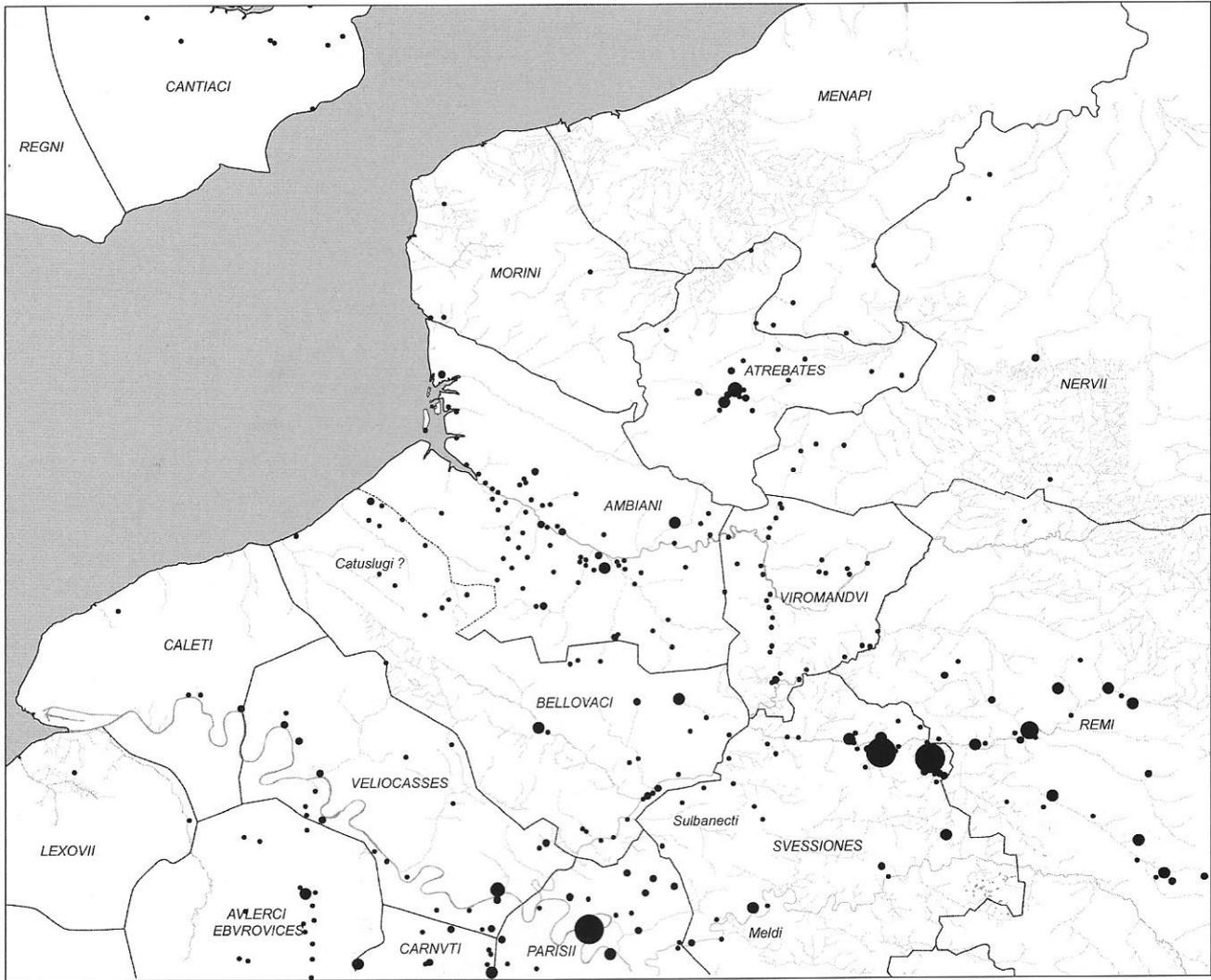


Figure 1 - Diffusion dans le nord-ouest de la Gaule du vin de l'Italie tyrrhénienne : carte des découvertes des amphores gréco-italiques et Dressel 1.

Ces apports vinaires italiens semblent débiter sans doute dès la seconde moitié du II^e s., avec une petite série d'amphores gréco-italiques et quelques formes de transition Dr. 1A : citons celles d'Amiens, Conchil-le-Temple, Abbeville, Longroy, Montmartin, Roye ou Arry. La majeure partie des importations doit toutefois être située au I^{er} s. av. n.è. et nous soupçonnons même une part importante de ces amphores d'être des apports postérieurs à la conquête césarienne, comme en témoigne la découverte fréquente de ces éléments dans des contextes augustéens, voire augusto-tibériens. La question se pose dans ces cas-là d'une redéposition de mobilier plus ancien ; il faut toutefois noter que la présence de Dr. 1 sur des sites créés *ex nihilo* au milieu de l'époque augustéenne n'est pas rare (à commencer par les chefs-lieux de cité présumés fondés vers 20/10 av. n.è.).

Parmi les questions qui restent en suspens, il conviendra dans les années à venir de mieux délimiter la frontière septentrionale de cette diffusion du vin italien, frontière qui semble s'esquisser sur la carte au niveau des confins méridionaux des territoires nervien et ménapien. La rareté des découvertes signalées chez les Morins pose question : reflète-t-elle une réalité archéologique ou bien, plus vraisemblablement, un état des connaissances sur un secteur à faible activité archéologique ?

L'autre enjeu sera de déterminer les sources d'approvisionnement italiennes et de voir, en particulier, les parts respectives de la Campanie, du Latium et de l'Étrurie dans l'approvisionnement des territoires septentrionaux, en intégrant les données de la chronologie. Une approche en laboratoire devra donc être mise en œuvre en ce sens dans les années à venir, à partir d'un échantillon représentatif.

Rappelons enfin l'arrivée, en parallèle, de quelques amphores vinaires de Tarraconaise, de forme Pascual 1. Elise Marlière et Fanette Laubenheimer (2010, vol. 1, p. 34) n'en ont dénombré que 28 exemplaires pour l'ensemble des départements qui composent le Nord-Pas-de-Calais, la Picardie et la Haute-Normandie. Les fouilles récentes confirment cette extrême rareté, avec quelques fragments recueillis sur les sites de Ribemont-sur-Ancre (Chaidron, Fercoq du Leslay 2009, p. 227 et pl. 22), d'Ablaincourt-Pressoir, d'Amiens-Renancourt et de Noyon, *La Mare aux Canards* (De Muylder *et al.*, dans ce vol.). Il semble s'agir d'un commerce très tardif qui cible en priorité les chefs-lieux de cité gallo-romains. Trois des quatre nouvelles occurrences constituent les premières découvertes régionales en milieu rural ; elles se caractérisent toutes trois par le caractère aristocratique très marqué de l'occupation dès l'époque julio-claudienne.

Catalogue

1. Territoire des Ambiens

La publication récente des travaux menés par E. Marlière (Laubenheimer, Marlière 2010) a permis d'inventorier des

amphores Dr. 1 sur une trentaine de sites ambiens, parmi lesquels se distinguent les contextes présumés militaires d'Amiens, *Fond de la Banlieue* (165 tessons pour au moins 6 ind., sur ce qui semble être un fortin romain) et du *castellum* de Folleville (91 fr. pour un minimum de 4 ind.). Deux

Ailly-le-aut-Clocher	La Vallée	ER	D1 anse	Prospection D. Dupoty, Inrap	Détermination S. Dubois
Airaines	Site 086 AH	ER	Présence de D1	Prospections CIRAS	Information T. Ben Redjeb
Amiens	Rue Louis Thuillier	Chef-lieu	D1B bord	Fouille E. Binet	Étude C. Chaidron
Amiens	7 rue de Paris	Chef-lieu	D1B bord	Fouille D. Gemehl 2005	Étude S. Dubois
Amiens	Square Jules Bocquet	Chef-lieu	D1 anse utilisée comme pilon	Fouille J. Mollère 1973-1978	Détermination C. Chaidron
Amiens	Intercampus	ER	Au moins deux D1	Fouille L. Blondiau	Étude C. Chaidron
Amiens	Renencourt II	ER	D1B, trois bords, une anse, une carène	Fouille N. Cayol 2010	Détermination C. Chaidron
Aumont	La Grande Pièce	ER	D1 anse	Prospection E. Mantel	Détermination S. Dubois
Bayonvillers	Au Chemin d'Harbonnières	ER	D1 panse	Fouille F. Prodéo 1998	Information T. Ben Redjeb
Bernay-en-Ponthieu	Tirancourt	ER	D1 fragments	Fouille A. Colin, A16 nord	Baray 1998, p. 213 ; Colin 2000, p. 453
Boves	La Vallée de Glisy	ER	D1 panse	Fouille S. Gaudefroy	Gaudefroy 2009, p. 124
Bray-sur-Somme	Le Buisson d'Albert	ER	D1 panse	Prospections J. Ghéquierre, CIRAS, 2004	Information T. Ben Redjeb
La Chaussée-Tirancourt	Le Camp de César	Oppidum	Actualisation des décomptes	Fouilles Fichtl et Brunaux	Dernière mise au point : Chaidron, Fercoq du Leslay, ce volume
Chilly	Les Terres Noires, Le Bois des Carmes	Agglomération	D1 panse	Prospections CIRAS	Information T. Ben Redjeb
Contoire-Hamel	Les Chanvrières	ER	D1 panse, pâte étrusque	Diagnostic E. Petit 2006	Détermination C. Chaidron
Croixrault	L'Aérodrome	ER	D1A, deux bords et quelques panses	Fouille S. Gaudefroy	Gaudefroy 2010, p. 73-74 et fig. 89-90 ; Ben Redjeb 2013, p. 322
Crouy-Saint-Pierre	La Haute Cour	ER	D1B bord, pâte campanienne type Eumachi	Fouille A. Bourbal 1992	Étude S. Dubois
Dury	Le Camp Rolland	ER	D1 pied	Fouille P. Quérel	Inventorié par E. Marlière, ce tesson n'était pas illustré
Ergnies	Les Quarante	ER	D1 anse	Prospection D. Dupoty, Inrap	Détermination S. Dubois
Ergnies	Fond Jean Prince	ER	D1 panse	Prospections E. Petit, CIRAS, 1999	Information T. Ben Redjeb
L'Etoile	Les Coutures	Sanctuaire	D1 panse	Prospections CIRAS	Information T. Ben Redjeb
Folleville	Le Parc	ER	D1, deux panses	Prospections E. Mismaque, CIRAS, 2000	Information T. Ben Redjeb
Fourdrinoy	Au Bois du Roi	ER	D1 panse	Prospections G. Guéquierre, CIRAS, 2001-2033	Information T. Ben Redjeb
Frémontiers / Famechon	Le Marais Communal	ER	D1, lot de 24 panses en surface	Fouille D. Vermeersch	Ben Redjeb 2013, p. 426
Fricourt	La Sablière	ER	D1 panse	Prospections G. Ghéquierre, CIRAS, 2004	Information T. Ben Redjeb
Gentelles	Le Chemin du Tour de Ville	ER	D1B bord à pâte campanienne type Eumachi, D1 panse à pâte étrusque	Diagnostic M. Derbois 2012	Détermination C. Chaidron
Glisy	Les Quatre, ZAC de la Croix de Fer	ER	D1B complète, pâte étrusque	Fouille S. Gaudefroy	Gaudefroy, Pinard 2009, p. 134 ; Ben Redjeb 2013, p. 440
Halloy-lès-Pernois	Le Rideau Pierret	Sanctuaire	D1 panse	Prospections CIRAS	Détermination S. Dubois
Liercourt-Erondelle	Le Camp de César	Oppidum	Présence signalée	n.c.	Poux 2004, p. 53
Lincheux-Hallivillers	La Vallée de Molliens	ER	D1 panse, pâte étrusque	Prospection E. Mantel	Détermination S. Dubois
Longueau	ZAC du Pôle Jules Verne 07 AH	ER	D1 panse	Diagnostic V. Lascour, A. Dubois 2009	Information T. Ben Redjeb
Longueau	ZAC du Pôle Jules Verne 09 AH	ER	D1 panse	Diagnostic V. Lascour 2009	Information T. Ben Redjeb
Malpart	Les Vingt	ER	D1 panse	Prospection C. Chardonnet	Chardonnet 1988, non paginé
Méaulte	Plate-forme aéroportuaire	ER	Présence signalée	Fouilles Inrap	Information N. Descheyer
Molliens-Dreuil	La Crupe	Sanctuaire	D1B, deux bords	Prospection E. Mantel	Détermination S. Dubois
Montagne-Fayel	Le Chemin de Camp	ER	D1 panse	Prospections G. Ghéquierre, CIRAS, 2001-2002	Information T. Ben Redjeb
Montdidier	Cité du Nord	ER	D1 panse	Prospection C. Chardonnet	Chardonnet 1988, non paginé
Poulainville	Les Motellettes	ER	D1 panse à pâte marbrée de Campanie du Nord, D1 panse à pâte campanienne type Eumachi	Fouille F. Malrain	Etude C. Chaidron, S. Dubois
Pont-de-Metz	Nouvel Hôpital	ER	D1, lot de 13 panses à pâte de type étrusque et à pâte campanienne de type Eumachi	Fouille L. Blondiau	Malrain, Blondiau, Chaidron 2007, p. 47 ; Ben Redjeb 2013, p. 609
Pont-de-Metz	La Ferme aux Mouches	ER	D1 panse, pâte de type Eumachi	Fouille L. Blondiau	Blondiau 2007, p. 126
Ponthoile	Site 013 AH	ER	D1A bord	Diagnostic A. Gapenne 2012	Détermination C. Chaidron
Quesnoy-sur-Airaines	Le Fond de la Ville	Sanctuaire	D1 anse et trois panses (autre le bord de D1B déjà publié)	Prospection E. Mantel	Détermination S. Dubois
Revelles	Au Chemin d'Henneville	ER	D1, pied	Diagnostic L. Blondiau, M. Friboulet	Ben Redjeb 2013, p. 643
Ribemont-sur-Ancre	Le Bœuf d'Or	Sanctuaire	E. Marlière signale 167 tessons pour sept individus ; M. Poux comptait 236 tessons pour 20 NMI dont 19 bords, tandis que nous n'avons retrouvé que 13 bords, 9 D1A et 4 D1B	Fouilles J.-L. Cadoux et J.-L. Brunaux	Rogéré 2000, p. 273 ; Laubenheimer, Marlière 2010, p. 449 ; Poux 2004, p. 401-401 ; Chaidron, Fercoq du Leslay 2009, p. 227 et pl. 21 ; Chaidron, Fercoq du Leslay, ce vol.
Sailly-le-Sec	Le Roussoy	ER	D1 panse	Prospections CIRAS, 2000	Ben Redjeb 2013, p. 674
Tailly-l'Arbre-à-Mouches	Bois Bleu / Bois Rouge	ER	D1 signalée	Prospections CIRAS	Ben Redjeb 2013, p. 711
Thézy-Glimont	Le Chemin de Domart	Sanctuaire	D1, deux exemplaires	Prospections G. Guéquierre, CIRAS, 2004	Ben Redjeb 2013, p. 714
Vismes-au-Val	Le Plouy	ER	D1, deux tessons	Fouille C. Coquidé	Bayard 1996, p. 179

Tableau 1 - Découvertes d'amphores vinaires Dressel 1 sur le territoire ambien (compléments à Laubenheimer, Marlière 2010 uniquement).

Arras	Face à la rue Copernic 1971	ER	Fragments d'amphore en contexte de La Tène finale (D1 probable)		Delmaire 1993, p. 128
Arras	Beaudimont, fosse 681	Chef-lieu	D1B, deux bords	Fouille A. Jacques	Étude inédite C. Hosdez
Athies-lès-Arras	Les Oiseaux	ER	D1B bord et peut-être d'autres exemplaires		Jacques, Letho-Duclos 1984, n° 22 ; Delmaire 1993, p. 111
Brébières		ER	D1, trois tessons		Hanotte et al., ce volume
Avion	Le Fossé à Leu	ER	D1, un lot de 45 tessons pour 6 individus différents	Fouille G. Prilaux, A. Jacques	Étude C. Chaidron, dans Jacques, Prilaux 2008, p. 47
Flers-en-Escrebieux	La Longue Borne	ER	D1B bord	Fouille E. Compagnon 2001	Compagnon 2001, p. 33 et fig. 11
Hénin-Beaumont	ZAC du Bord des Eaux	ER	Lot de 11 tessons d'amphore sur un site de La Tène finale (D1 probable)	Fouille J.-F. Geoffroy	Geoffroy 1999, p. 79
Hérin-Rouvignies		Fortin	D1 pied	Fouille R. Clotuche	Willems, Dubois, ce volume
Hornaing	Maison Familiale	ER	D1B, deux bords	Fouille J. Barbieux 1979	Barbieux 1992, p. 55, 61 et fig. 18, n° 10, fig. 101, n° 1 ; Delmaire et al. 1996, p. 276 ; Poux 2004, p. 53
Vimy	Le Petit Vimy	ER	D1, belle série de tessons en contexte augustéen précoce	Fouille G. Prilaux	Prilaux et al. 2010, p. 3-12

Tableau 2 - Découvertes d'amphores vinaires Dressel 1 sur le territoire atrébate (compléments à Laubenheimer, Marlière 2010 uniquement).

établissements de haut rang présentent des quantités légèrement supérieures aux observations sur des fermes plus modestes : Amiens- Renancourt, *Rue Haute des Champs* (63 tessons pour un minimum de 6 ind.) et Conchil-le-

Temple, *Le Fond de la Commanderie* (3 gréco-italiques et 6 Dr. 1 pour 53 tessons – on est très loin des 25 ind. évoqués par Poux 2004, p. 55 et des « plus de 100 individus » pointés sur la carte de Dechezleprêtre 2009).

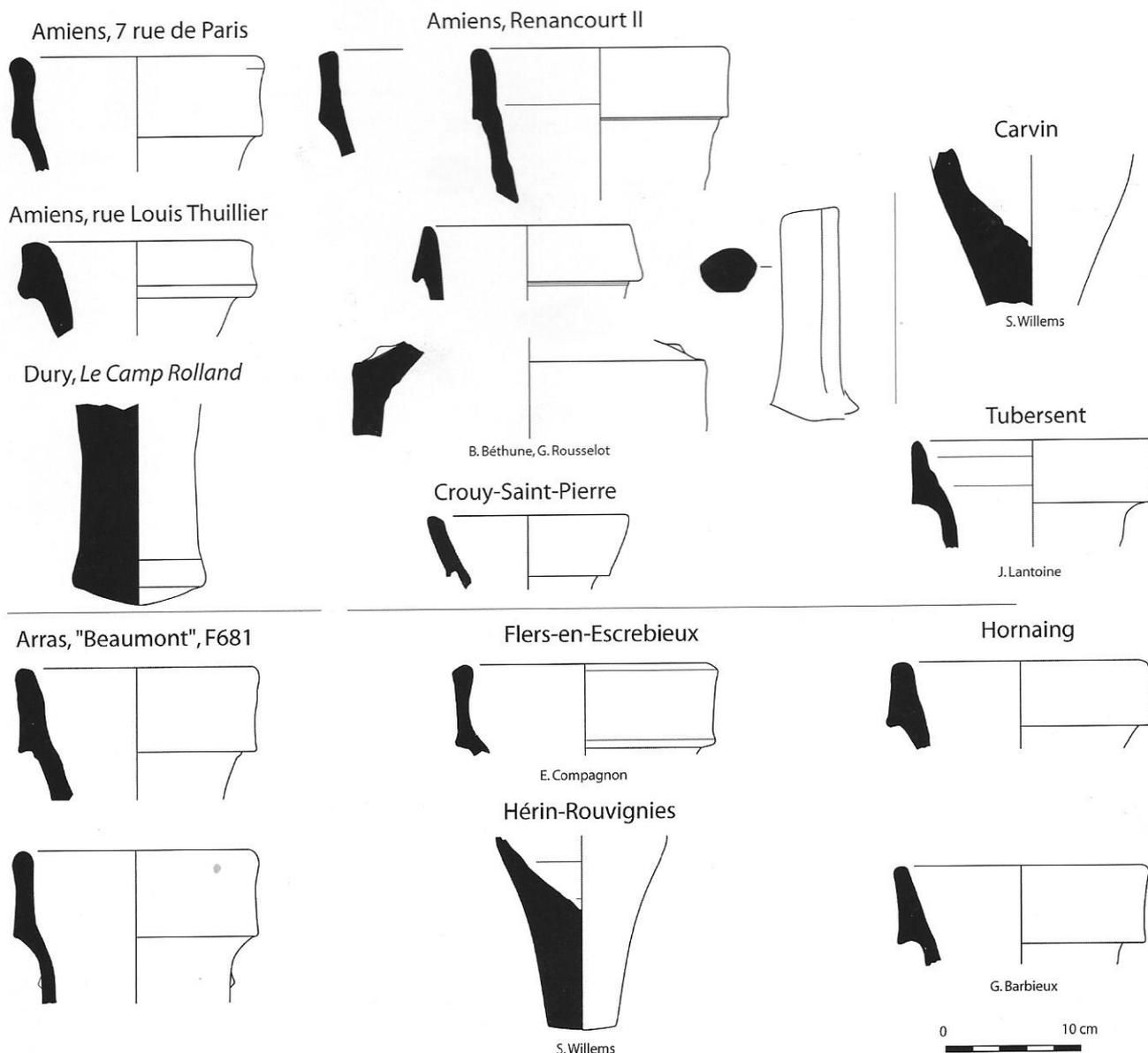


Figure 2 - Amphores vinaires italiques des territoires ambien, atrébate, ménapien et morin.

Le catalogue qui précède (Tableau 1) présente le *corpus* des découvertes complémentaires, intervenues sur le territoire ambien depuis l'arrêt des travaux d'Elise Marlière. Il concerne 45 sites supplémentaires, répartis sur l'ensemble du territoire (Fig. 2, en haut).

2. Territoire des Atrébates

Les apports récents (Tableau 2 et Fig. 2, milieu) ont été nettement moins probants pour le territoire atrébate, en particulier en raison de l'absence de suivi des prospec-

tions pédestres. Sept établissements ruraux supplémentaires ainsi que le fortin d'Hérin-Rouvignies, ont livré des Dr. 1, qui s'ajoutent aux 11 sites signalés par E. Marlière, tandis qu'une quatorzième amphore enrichit le *corpus* du chef-lieu de cité.

3. Territoire des Bellovaques (et du pagus des Catuslugi ?)

Aux limites traditionnelles adoptées pour le territoire bellovaque, d'après les limites diocésaines, nous adjoi-

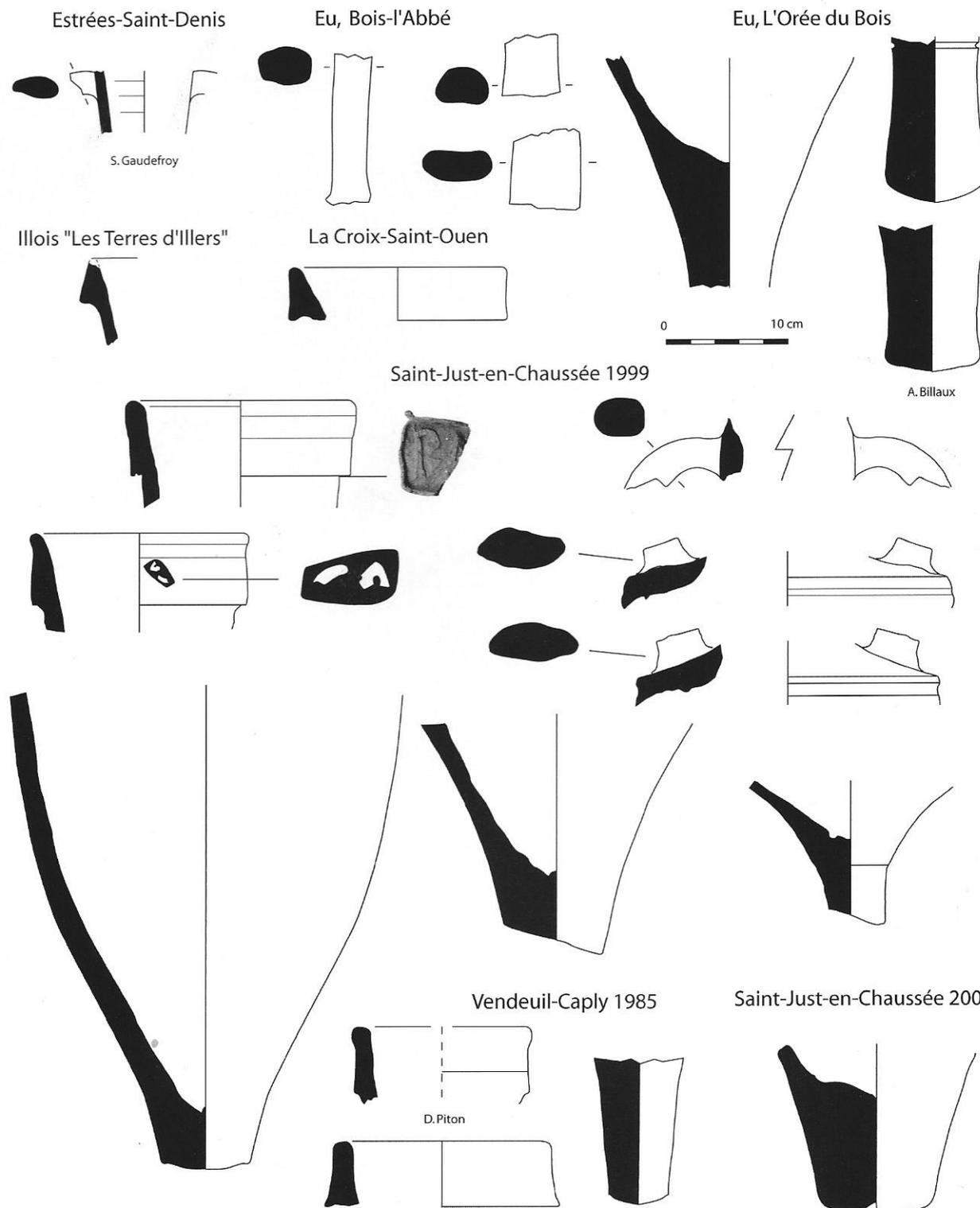


Figure 3 - Amphores vinaires italiques du territoire bellovaque.

DE LA TÈNE FINALE À L'ÉPOQUE AUGUSTÉENNE : PREMIERS APPORTS DU MONDE MÉDITERRANÉEN DANS LE NORD-OUEST DE LA GAULE

Les Ageux	Le Buisson des Ageux	Tombe ?	M. Poux propose de voir dans le mobilier découvert au XIXe siècle celui d'une sépulture de La Tène finale, où les amphores signalées seraient des Dressel 1	Découverte ancienne	Poux 2004, p. 53, 556 ; Laubenheimer, Marlière 2010, p. 481
Authevernes	Les Mureaux	Sanctuaire	D1 panse, à pâte campanienne type Eumachi	Fouille M. Michel	Doyen et al. 2011, p. 106
Baromesnil	Les Terres de Baromesnil	ER	D1 pied à pâte rose orangé (étrusque ?)	Prospection E. Mantel	Détermination S. Dubois
Beaumont-sur-Oise	La Blanche Voie	Agglomération	D1 quelques individus (moins de 5 ex.)	Fouilles D. Vermeersch ?	Poux 2004, p. 78
Beauvais	Rue Villebois Mareuil	ER	D1 panse	Fouille J.-M. Fémolant 2005	Détermination C. Chaidron
Beauvais	Les Aulnes du Canada	ER	D1, 60 tessons dont trois bords de D1A, deux pieds et quinze anses et non plus de 100 individus pointés dans Dechezleprêtre 2009)	Fouille G.-P. Woimant	Woimant 1990, p. 72-74
Blangy-sur-Bresle	Le Haut de Fontaine	ER	D1 panse	Fouille E. Mantel 1993	Étude S. Dubois
Bracquemont	Cité de Limes	oppidum	D1B, bord	Sondage C. Beurion 1997	Détermination S. Dubois
Breuil-le-Vert	La Grande Neaux	ER	D1 de Campanie, panse à pâte de type Eumachi		Guérin 2011, p. 91
Bruyères-sur-Oise		ER ?	Présence de Dressel 1 en petite quantité		Poux 2004, p. 78
Callengeville	Le Mont Cauvet	ER	D1, deux panses à pâte de type étrusque	Fouille E. Mantel 1993	Étude S. Dubois
Chambly	Les Cornouilliers	ER	D1A et D1B italiques	Fouille 1988	Woimant 1995, p. 199 ; Poux 2004, p. 53
Chambly	ZAC des Portes de l'Oise	ER	D1, col et quelques panses	Diagnostic S. Beaujard, fouille M. Friboulet	Beaujard 2005, p. 76 ; Friboulet 2006, p. 74
Creil	L'Arbre de Verneuil	ER	D1 panse	Fouille N. Gressier	Gressier 2003, p. 19 ; Gressier 2006, p. 78-79
Creil	Les Cerisiers	ER	D1A ou gréco-italique de transition, deux bords une anse et environ 100 panses	Fouille J.-M. Fémolant	Fémolant 1989, fig. 23, n° 10 ; Malrain et al. 1996, p. 63-64 ; Poux 2004, p. 53
Estrées-Saint-Denis		Agglomération	D1, 50 tessons dans les années 1980 ; deux anses en 1999	Fouilles G.-P. Woimant, P. Quérel	Roymans 1990, p. 148 ; Woimant 2002, p. 31, 17 ; Poux 2004, p. 53, 564 ; Gaudefroy 2002, p. 352 et fig. 53, n°19 ; détermination S. Dubois
Eu	Bois-l'Abbé	Agglomération	D1, bord avec marque de Sestius, et une dizaine de panses à pâte étrusque et campanienne de type Eumachi	Fouilles E. Mantel	Étude S. Dubois, G. Blondel
Eu	L'Orée du Bois	ER	D1 à pâte étrusque (deux pieds et sept panses) et à pâte campanienne de type Eumachi (un pied), à pâte indéterminée (une panse)	Fouille SMAVE 2007	Détermination S. Dubois
Haudricourt	Bretagne, zone 1	ER	D1, épaule et deux panses	Fouille E. Mantel, 2003	Étude S. Dubois
Longroy	Le Marais de Gousseauville	ER	Outre le bord de Gréco-Italique déjà publié : D1 anse et panse	Surveillance de travaux D. François, données collectées par E. Mantel	Détermination S. Dubois
Mesnil-Réaume	Saint-Martin	ER	D1 anse	Prospection E. Mantel	Détermination S. Dubois
Montiers	Les Noirs Cailloux	Sanctuaire	D1, lot de 59 tessons dont 5 bords, 3 anses et une épaule carénée (et non plus de 100 individus évoqués par Dechezleprêtre 2009)	Fouille J.-M. Morin 1998	Morin 2000, p. 77 ; Poux 2004, p. 413 (d'après étude F. Malrain)
Montmartin	La Fosse Muette	ER	D1A, deux bords, une anse, huit panses	Fouille J.-L. Brunaux 1990	Poux 2004, p. 410-411
Morvilliers-Sain-Saturnin	La Mare aux Junc / La Chaude Vallée	ER	D1, panse probable	Fouille N. Soupert	Etude C. Chaidron
Ourcel-Maison		ER	Présence de Dressel 1 en petite quantité		Information N. Descheyer
Roncherolles-en-Bray	Liffremont	Agglomération	D1, carène	Prospection E. Mantel	Détermination S. Dubois
Saint-Just-en-Chaussée	Le Rossignol et rues Just Haüy, de Plainval et de Montdidier	Sanctuaire	D1, "quelques fragments" en 1994, 72 tessons pour au moins 4 NMI en 1999 (bords de D1B dont deux marqués CO et P.A.) et une anse), un pied et deux panses en 2007, 10 panses en 2011	Fouilles G.-P. Woimant 1994 et diagnostics E. Binet 1999, D. Kiefer 2007, N. Descheyer 2010	Woimant 1995 et études inédites M. Friboulet (1999), C. Chaidron (2007)
Saint-Maximin	Les Cerisiers	ER	D1A, plusieurs exemplaires (mais probablement un doublon avec la découverte de Creil ?)		Woimant 1995, p. 429 ; Poux 2004, p. 53
Saint-Maximin	Les Longères des Haies	ER	D1, col réutilisé après découpe, surface polie	Fouille G. Bruley-Chabot	Bruley-Chabot 2010, p. 36
Saint-Pierre-des-Jonquières	Site 011	ER	D1 panse	Prospection E. Mantel	Détermination S. Dubois
Vendeuil-Caply	Les Châtelets	Agglomération	D1B, bord, pâte campanienne type Eumachi ; D1A bord, pâte type Eumachi et D1 fond, pâte campanienne type Eumachi en st. 4, sd 1 ; D1 panse dans le four St. 18, sd 1 ; D1 panse à pâte type Eumachi, st. 13	Fouille D. Piton 1985	Piton 1987, fig. 13, n° 6 ; Piton 1993, fig. 47, n° 6 ; étude C. Chaidron
Venette	Le Bois de Plaisance	ER	D1A, pied et panse à pâte rose pâle micacée	Fouille D. Maréchal	Maréchal 2011, p. 43 (détermination M. Friboulet)
Verneuil-en-Halatte	Le Bufosse	ER	D1B, deux tessons	Fouilles P. Durvin, J.-L. Collart	Collart 1996, p. 130
Villers-Vicomte	La Rosière	ER	D1 probable, grand segment de panse carénée à anses de section arrondie, pâte brun-rose avec nodules rouges, particules brillantes et points blancs	Fouille G. Prilaux 1994	Pissot 1994, p. 6

Tableau 3 - Découvertes d'amphores vinaires Dressel 1 sur le territoire bellovaque (compléments à Laubenheimer, Marlière 2010 uniquement).

gnons une large bande côtière du nord de la Seine-Maritime qui correspondait avant la conquête normande au Pays de Bray et au Pays de Talou. Le traité de 911 a en

effet remodelé les frontières au nord de la Seine, selon un mode bien connu pour le Vexin, qui a connu une partition entre « Vexin normand » et « Vexin français », les

paroisses de ce dernier ayant été réassignées au diocèse de Paris pour adapter les frontières politiques et ecclésiastiques. Nous soupçonnons un phénomène similaire plus au nord, entre le Pays de Bray « picard » et le Bray normand, avec une extension dans ce secteur du diocèse de Rouen au détriment de celui de Beauvais. Divers arguments archéologiques – et notamment céramologiques ! – contribuent à rapprocher le nord de la Seine-Maritime du territoire de Beauvais durant l'Antiquité, et nous sommes enclin à faire du Bray et du Talou les *pagi* mérovingiens hérités du *pagus* des *Catuslugi* identifié autour du *Bois-l'Abbé* à Eu.

L'ouvrage de F. Laubenheimer et E. Marlière (2010) présente une série de découvertes d'amphores italiques en territoire bellovaque, sur les trois sites suivants : Illois, *Les Terres d'Illois* (un bord et un pied, 18 panses), Longroy (un bord de gréco-italique) et Morienne, *Au nord-ouest de Coppegueule* (une anse). À ces rares éléments que nous leur avons signalés d'après les travaux d'E. Mantel s'ajoutent 34 sites de découvertes supplémentaires (Fig. 3), listés dans le Tableau 3.

4. Territoire des Ménapiens

Seules cinq occurrences viennent illustrer la consommation de vin en territoire ménapien (Tableau 4), sur lequel aucune découverte antérieure n'est publiée à notre connaissance. Les apports semblent ici très limités, car nombre de fouilles n'en ont livré aucune trace (inf. D. Bardel, Inrap), ce que confirme l'examen de nombreux rapports de fouilles réalisées par d'autres opérateurs. Le sud du territoire ménapien semble donc former une limite à la diffusion du vin italien. Un seul élément de forme a pu être illustré (Fig. 2, en bas à g.), issu des fouilles de Carvin.

5. Territoire des Morins

Comme le territoire ménapien, l'*ager Morinorum* semble largement en marge de la diffusion de vin italien – mais peut-être s'agit-il ici d'un effet biaisé par la faible activité archéologique. Un exemplaire unique était connu

chez les Morins, au chef-lieu de la cité gallo-romaine (Laubenheimer, Marlière 2010, p. 383). Deux découvertes en milieu rural s'y ajoutent désormais (Tableau 5 et Fig. 2, en bas à dr.) ainsi, semble-t-il, qu'une troisième sur le site de Marquise (Alonso-Lopez, Leroy, dans ce vol.).

6. Territoire des Nerviens

Elise Marlière a enregistré les découvertes de trois Dr. 1 au chef-lieu de cité, ainsi qu'un exemplaire sur l'agglomération secondaire de Cambrai, et un dernier sur l'officine de potiers du Haut-Empire du *Pont-Rouge* à Bourlon. Il faut sans doute ajouter un bord de Dr. 1B à Bavay, issu des fouilles du forum de 1989-1990 (Carmelez 1992, pl. XLIII, n° 19). De son côté, Patrick Monsieur (2003) a dressé l'inventaire des apports italiques sur la partie belge du territoire, ajoutant quelques rares points de découverte. Les apports récents de l'archéologie préventive s'avèrent plutôt maigres, trois occurrences nouvelles seulement (Tableau 6). On notera toutefois deux découvertes aux environs de Cambrai lors des diagnostics du Canal Seine-Nord Europe (à Hermies et à Moeuvres) qui suggèrent que la densité des apports pourrait être ici plus importante que dans la partie septentrionale du territoire nervien.

7. Territoire viromanduen

Le cas des Viromanduens illustre de manière presque caricaturale l'intérêt d'un suivi régulier des découvertes de l'archéologie préventive : jusqu'en 2002, E. Marlière n'avait enregistré sur ce territoire qu'un unique exemplaire de Dr. 1, une anse recueillie sur l'*oppidum* de Vermand. Le tracé du canal-Seine-Nord-Europe, comme les aménagements urbains récents autour de Saint-Quentin, ont radicalement modifié la perception du commerce de vin italien dans ce secteur, puisqu'une trentaine de sites a livré des éléments d'amphores italiques (Tableau 7 et Fig. 4). La forte densité des découvertes sur le tracé du Canal invite à généraliser cette observation à tout ou partie du territoire de la cité.

Carvin	La Gare d'Eau	ER	D1, amorce de pied	Fouille Ph. Lefèvre	S. Willems, dans Lefèvre 2012, p. 63 et fig. 18, n° SM33
Meurchin	Route de Lens	ER	D1 estampillée (marque non transcrite), pâte rouge		Delmaire 1993, p. 536 ; Poux 2004, p. 53
Orchies	ZAC de la Carrière Dorée	ER	D1 bord et 5 panses	Fouille J. Maniez	Maniez 2007, p. 211, 227
Ramegnies-Chin	Trou Bolus	paléochenal	D1 pied	Fouille M. Osterrieth	Osterrieth 1980, p. 64
Seclin	Sans localisation	?	Présence de Dressel 1		Delmaire et al. 1996, p. 395 ; Poux 2004, p. 53

Tableau 4 - Découvertes d'amphores vinaires Dressel 1 sur le territoire ménapien (compléments à Laubenheimer, Marlière 2010 uniquement).

Etaples	Domaine du Chemin des Prés	ER	*Restes d'amphores républicaines*	Fouille Y. Lorin 2010	Lorin, Béhague 2011, p. 150
Tubersent	Le Chemin de Montreuil	ER	D1A bord	Fouille Y. Desfossés 1996	Desfossés 1997, p. 43, 45 et fig. 9, n° 4 ; Leman-Delerive 1999, p. 20

Tableau 5 - Découvertes d'amphores vinaires Dressel 1 sur le territoire morin (compléments à Laubenheimer, Marlière 2010 uniquement).

Hermies	CSNE-ZD6	ER	D1 panse	Diagnostic T. Marcy 2009	Étude S. Dubois
Moeuvres	CSNE-ZD7	ER	D1 panse, pâte campanienne de type Eumachi	Diagnostic T. Marcy 2009	Étude S. Dubois
Nouvelles		Agglomération	D1, cinq exemplaires dont une marque MAMA sur un bord		Monsieur 2003, p. 354-355
Sains-du-Nord		Agglomération	Présence de D1	Fouille P. Néaux	Information S. Willems
Velzeke		Agglomération	D1B, un exemplaire		Monsieur 2003, p. 354-355
Zegelsem		ER	D1B, épaulement		Monsieur 2003, p. 354-355

Tableau 6 - Découvertes d'amphores vinaires Dressel 1 sur le territoire nervien (compléments à Laubenheimer, Marlière 2010 uniquement).

DE LA TÈNE FINALE À L'ÉPOQUE AUGUSTÉENNE : PREMIERS APPORTS DU MONDE MÉDITERRANÉEN DANS LE NORD-OUEST DE LA GAULE

Les Ageux	Le Buisson des Ageux	Tombe ?	M. Poux propose de voir dans le mobilier découvert au XIXe siècle celui d'une sépulture de La Tène finale, où les amphores signalées seraient des Dressel 1	Découverte ancienne	Poux 2004, p. 53, 556 ; Laubenheimer, Marlière 2010, p. 481
Authevernes	Les Mureaux	Sanctuaire	D1 panse, à pâte campanienne type Eumachi	Fouille M. Michel	Doyen et al. 2011, p. 106
Baromesnil	Les Terres de Baromesnil	ER	D1 pied à pâte rose orangé (étrusque ?)	Prospection E. Mantel	Détermination S. Dubois
Beaumont-sur-Oise	La Blanche Voie	Agglomération	D1 quelques individus (moins de 5 ex.)	Fouilles D. Vermeersch ?	Poux 2004, p. 78
Beauvais	Rue Villebois Mareuil	ER	D1 panse	Fouille J.-M. Fémolant 2005	Détermination C. Chaidron
Beauvais	Les Aulnes du Canada	ER	D1, 60 tessons dont trois bords de D1A, deux pieds et quinze anses et non plus de 100 individus pointés dans Dechezleprêtre 2009)	Fouille G.-P. Woimant	Woimant 1990, p. 72-74
Blangy-sur-Bresle	Le Haut de Fontaine	ER	D1 panse	Fouille E. Mantel 1993	Étude S. Dubois
Bracquemont	Cité de Limes	oppidum	D1B, bord	Sondage C. Beurion 1997	Détermination S. Dubois
Breuil-le-Vert	La Grande Neaux	ER	D1 de Campanie, panse à pâte de type Eumachi		Guérin 2011, p. 91
Bruyères-sur-Oise		ER ?	Présence de Dressel 1 en petite quantité		Poux 2004, p. 78
Callengeville	Le Mont Cauvet	ER	D1, deux panses à pâte de type étrusque	Fouille E. Mantel 1993	Étude S. Dubois
Chambly	Les Cornouillers	ER	D1A et D1B italiques	Fouille 1988	Woimant 1995, p. 199 ; Poux 2004, p. 53
Chambly	ZAC des Portes de l'Oise	ER	D1, col et quelques panses	Diagnostic S. Beaujard, fouille M. Friboulet	Beaujard 2005, p. 76 ; Friboulet 2006, p. 74
Creil	L'Arbre de Verneuil	ER	D1 panse	Fouille N. Gressier	Gressier 2003, p. 19 ; Gressier 2006, p. 78-79
Creil	Les Cerisiers	ER	D1A ou gréco-italique de transition, deux bords une anse et environ 100 panses	Fouille J.-M. Fémolant	Fémolant 1989, fig. 23, n° 10 ; Malrain et al. 1996, p. 63-64 ; Poux 2004, p. 53
Estrées-Saint-Denis		Agglomération	D1, 50 tessons dans les années 1980 ; deux anses en 1999	Fouilles G.-P. Woimant, P. Quérel	Roymans 1990, p. 148 ; Woimant 2002, p. 31, 17 ; Poux 2004, p. 53, 564 ; Gaudefroy 2002, p. 352 et fig. 53, n°19 ; détermination S. Dubois
Eu	Bois-l'Abbé	Agglomération	D1, bord avec marque de Sestius, et une dizaine de panses à pâte étrusque et campanienne de type Eumachi	Fouilles E. Mantel	Étude S. Dubois, G. Blondel
Eu	L'Orée du Bois	ER	D1 à pâte étrusque (deux pieds et sept panses) et à pâte campanienne de type Eumachi (un pied), à pâte indéterminée (une panse)	Fouille SMAVE 2007	Détermination S. Dubois
Haudricourt	Bretagne, zone 1	ER	D1, épaule et deux panses	Fouille E. Mantel, 2003	Étude S. Dubois
Longroy	Le Marais de Gousseauville	ER	Outre le bord de Gréco-Italique déjà publié : D1 anse et panse	Surveillance de travaux D. François, données collectées par E. Mantel	Détermination S. Dubois
Mesnil-Réaume	Saint-Martin	ER	D1 anse	Prospection E. Mantel	Détermination S. Dubois
Montiers	Les Noirs Cailloux	Sanctuaire	D1, lot de 59 tessons dont 5 bords, 3 anses et une épaule carénée (et non plus de 100 individus évoqués par Dechezleprêtre 2009)	Fouille J.-M. Morin 1998	Morin 2000, p. 77 ; Poux 2004, p. 413 (d'après étude F. Malrain)
Montmartin	La Fosse Muette	ER	D1A, deux bords, une anse, huit panses	Fouille J.-L. Brunaux 1990	Poux 2004, p. 410-411
Morvilliers-Sain-Saturnin	La Mare aux Junc / La Chaude Vallée	ER	D1, panse probable	Fouille N. Soupert	Etude C. Chaidron
Ourcel-Maison		ER	Présence de Dressel 1 en petite quantité		Information N. Descheyer
Roncherolles-en-Bray	Liffremont	Agglomération	D1, carène	Prospection E. Mantel	Détermination S. Dubois
Saint-Just-en-Chaussée	Le Rossignol et rues Just Haüy, de Plainval et de Montdidier	Sanctuaire	D1, "quelques fragments" en 1994, 72 tessons pour au moins 4 NMI en 1999 (bords de D1B dont deux marqués CO et P.A[et une anse), un pied et deux panses en 2007, 10 panses en 2011	Fouilles G.-P. Woimant 1994 et diagnostics E. Binet 1999, D. Kiefer 2007, N. Descheyer 2010	Woimant 1995 et études inédites M. Friboulet (1999), C. Chaidron (2007)
Saint-Maximin	Les Cerisiers	ER	D1A, plusieurs exemplaires (mais probablement un doublon avec la découverte de Creil ?)		Woimant 1995, p. 429 ; Poux 2004, p. 53
Saint-Maximin	Les Longères des Haies	ER	D1, col réutilisé après découpe, surface polie	Fouille G. Bruley-Chabot	Bruley-Chabot 2010, p. 36
Saint-Pierre-des-Jonquières	Site 011	ER	D1 panse	Prospection E. Mantel	Détermination S. Dubois
Vendeuil-Caply	Les Châtelets	Agglomération	D1B, bord, pâte campanienne type Eumachi ; D1A bord, pâte type Eumachi et D1 fond, pâte campanienne type Eumachi en st. 4, sd 1 ; D1 panse dans le four St. 18, sd 1 ; D1 panse à pâte type Eumachi, st. 13	Fouille D. Piton 1985	Piton 1987, fig. 13, n° 6 ; Piton 1993, fig. 47, n° 6 ; étude C. Chaidron
Venette	Le Bois de Plaisance	ER	D1A, pied et panse à pâte rose pâle micacée	Fouille D. Maréchal	Maréchal 2011, p. 43 (détermination M. Friboulet)
Verneuil-en-Halatte	Le Bufosse	ER	D1B, deux tessons	Fouilles P. Durvin, J.-L. Collart	Collart 1996, p. 130
Villers-Vicomte	La Rosière	ER	D1 probable, grand segment de panse caréné à anses de section arrondie, pâte brun-rose avec nodules rouges, particules brillantes et points blancs	Fouille G. Prilaux 1994	Pissot 1994, p. 6

Tableau 3 - Découvertes d'amphores vinaires Dressel 1 sur le territoire bellovaque (compléments à Laubenheimer, Marlière 2010 uniquement).

gnons une large bande côtière du nord de la Seine-Maritime qui correspondait avant la conquête normande au Pays de Bray et au Pays de Talou. Le traité de 911 a en

effet remodelé les frontières au nord de la Seine, selon un mode bien connu pour le Vexin, qui a connu une partition entre « Vexin normand » et « Vexin français », les

Ablaincourt-Pressoir		ER	D1B, pied, carène et anse	Fouille F. Lemaire	Étude C. Chaidron
Allaines	La Louette	ER	D1 anse, pâte de type étrusque	Fouille E. Gillet 2012	Étude S. Dubois
Attilly	La Pâtère des Grands Valuzeaux	ER	D1, anse et quatre panses	Fouille A. Thuet 1998	Étude S. Dubois
Béhéricourt	sans localisation	ER ?	Présence de D1		Poux 2004, p. 53
Campagne	Le Muids Saint-Jean	ER	D1A bord	Diagnostic S. Sarrazin 2010	Sarrazin 2010, p. 120 (détermination S. Dubois)
Catigny	Le Poirier Corbeau	ER	D1, carène à pâte de type étrusque (diagnostic), panse de même pâte (fouille)	Diagnostic M. de Muyllder 2010, fouille V. Bak 2011	Étude S. Dubois
Chauny	ZAC de l'Univers, Le Champ Pourri	ER	D1 anse	Diagnostic G. Desplanques, CG de l'Aisne	Identification E. Pichet, dans Desplanque 2013, p. 40
Cizancourt	La Sole des Galets	ER	D1, deux panses à pâte de type Eumachi, une panse à pâte marbrée	Fouille Cl. Barbet 2010	Étude S. Dubois, dans Barbet 2012
Chilly	Les Terres Noires	Agglomération	D1 panse	Prospections CIRAS	Information T. Ben Redjeb
Equancourt	Au Bois d'Itres	ER	D1, deux panses	Diagnostic V. Harnay 2009	Étude S. Dubois
Ercheu	Au Chemin de l'Ecueil	ER	D1, deux panses à pâte de type étrusque	Diagnostic J.-D. Desforges 2009	Étude S. Dubois
Eterpigny	Les Croix Noires	ER	D1, deux panses à pâte de type étrusque	Fouille D. Lamotte 2011	Étude S. Dubois
Etreillers	La Grande Pâtère	ER	D1 anse	Fouille N. Soupart 1998	Détermination S. Dubois
Etricourt-Manancourt	La Vallée du Tarteron	ER	D1, quinze tessons formant le pied, à pâte de type étrusque	Diagnostic Ph. Lefèvre 2009	Étude S. Dubois
Etricourt-Manancourt	Le Bois d'Ytres	ER	D1, deux panses	Diagnostic V. Harnay 2009	Étude S. Dubois ; Ben Redjeb 2013, p. 392
Languvoisin-Quiquery	Près de Quiquery	ER	Dressel 1, trois tessons à pâte marbrée (nord de la Campanie ?) et deux tessons à pâte type Eumachi (Campanie ?)	Diagnostic E. Petit 2009	Étude S. Dubois
Nesle / Mesnil-Saint-Nicaise	Sole du Bis Pont	Sancuaire	D1, trois tessons de pied à pâte de type étrusque (Albinia ?) au diagnostic, quatre panses formant la carène à la fouille	Diagnostic V. Harnay 2009, fouille A. Rousseau 2011	Étude S. Dubois
Noyon	La Mare à Canards	ER	D1A ou gréco-italique, un pied ; D1C, une anse ; D1B, une attache d'anse, un départ de pied et six panses	Fouille M. de Muyllder 2011	De Muyllder et al., ce volume
Passel	La Gloriette	ER	D1, environ 50 tessons pour quatre à cinq individus	Fouille S. Gaudefroy	Gaudefroy 2000
Passel	sans localisation	ER	D1 panse	Diagnostic Inrap	Détermination C. Chaidron
Péronne	ZAC de Maismont	ER	D1, trois panses à pâte étrusque	Fouille D. Kiefer 20009	Étude C. Chaidron dans Kiefer 2009
Péronne	Bois de Maismont	ER	D1, panse à pâte campanienne et panse à pâte étrusque	Fouille L. Duvette 2011	Ben Redjeb 2013, p. 591
Rouvroy	Le Village - Rue du Calvaire	ER	D1, deux panses à pâte étrusque (Albinia ?)	Diagnostic C. Hosdez 2011	Étude C. Chaidron dans Hosdez 2011, p. 72
Rouy-le-Grand	Le Bois de Rouy	ER	D1, deux panses à pâte campanienne de type Eumachi, une anse campanienne du nord à pâte marbrée	Fouille A. Lefort 2011	Étude S. Dubois
Saint-Christ-Briost		ER	D1B, anse, carène et quatre panses à pâte de type étrusque	Fouille Cl. Barbet 2010	Étude S. Dubois dans Barbet 2012, p. 281
Saint-Quentin	La Potence	ER	D1, deux panses à pâte étrusque	Fouille P. Lemaire 2010	Étude C. Chaidron, dans Lemaire 2011, p. 42-43
Saint-Quentin	Le Bois de Cambronne	ER	D1, deux panses à pâte étrusque	Fouille Th. Bouclet 2010	Étude C. Chaidron, dans Bouclet 2011, p. 54-55
Tergnier	Le Hauts Riez	ER	D1B bord	Fouille G. Nazé	Nazé 1993, fig. 23, n° 56-1
Terginer-Travericy-Beautor	Carrière GSM	ER	D1, 17 panses	Fouille P. Le Guen	Étude C. Chaidron
Varesnes	Le Bois du Lombril	ER	D1A, bord ; D1, deux panses	Fouille E. Pinard 2002	Pinard 2002, p. 80 ; Pinard et al. 2006, p. 82 ; Pinard 2004, p. 24
Vendeuil	La Prairie de Montigny	ER	D1, sept panses à pâte de type étrusque	Diagnostic G. Billand	Détermination S. Dubois
Vermand	Rue du Cran des Murs et Sentier du Camp des Hussards	Oppidum	D1 panse	Diagnostic C. Hosdez 2008	Détermination C. Chaidron

Tableau 7 - Découvertes d'amphores vinaires Dressel 1 sur le territoire viromanduen (compléments à Laubenheimer, Marlière 2010 uniquement).

II. LA VAISSELLE FINE DU SERVICE DE TABLE : importations pré-augustéennes et augustéennes dans l'ouest de la Gaule belge

1. La céramique à vernis noir

D'origine étrusque, cette céramique fine caractérisée par un vernis noir brillant ou satiné se compose de trois grandes catégories, définies comme les trois campaniennes « universelles » (Lamboglia 1950).

Les occurrences septentrionales présentées lors du congrès de Vallauris n'ont pas été augmentées depuis dans la zone concernée. Le sud-ouest de la Gaule belge fait figure de zone de diffusion ultime avec toujours ces deux lots découverts en contexte militaire (Fig. 6) : le complexe militaire d'Actiparc dans le Pas-de-Calais (Chaidron, Dubois 2004, p. 354-356) et le camp militaire de La Chaussée-Tirancourt dans la Somme (Chaidron, dans ce vol.). L'analyse des pâtes suppose une

origine commune aux deux lots, sans toutefois établir de manière formelle une production issue d'un atelier commun. Le répertoire des formes, dans la zone étudiée, est limité à la coupe campaniforme Lamb. 2 (3 ex.) et au plat caréné Lamb. 5/7 (4 ex.). Comme nous l'avions indiqué en 2004, l'attribution calénienne proposée pour les individus de la zone d'étude correspond aux observations et attributions déjà réalisées pour la Gaule interne (Morel, Picon 1994), principalement attribuées au « cercle de la B », entre le milieu du II^e et le troisième quart du I^{er} s. av.

La chronologie des deux sites d'Actiparc et de La Chaussée-Tirancourt est relativement bien circonscrite. Pour l'ensemble d'Actiparc, les données des amphores, des monnaies, du petit mobilier et de la céramique le cas échéant permettent de proposer une datation de l'occupation entre les années 57 (date de la première campagne belge de César) et la période augustéenne, avec une première séquence définie vers 57-50 d'après le matériel amphorique. C'est peut-être dans cette

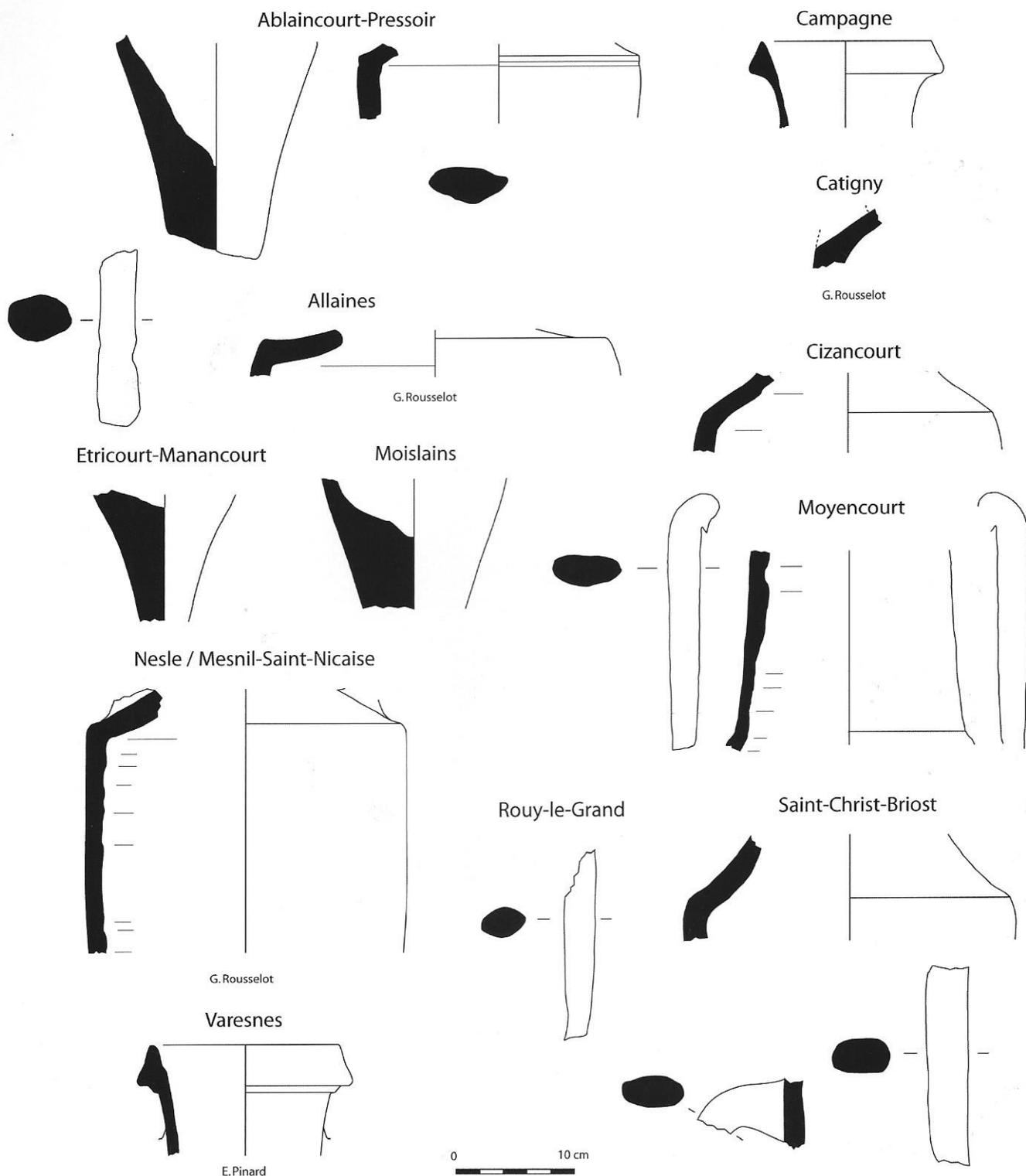


Figure 4 - Amphores vinaires italiques du territoire viromanduen.

séquence que s'intègrent les céramiques de type campanienne B-oidé. Le contexte des exemplaires de La Chaussée-Tirancourt ne permet pas de proposer une chronologie précise, si ce n'est que la datation est antérieure à la période augustéenne. Ils proviennent du premier état de la porte du camp qui peut être situé entre 57 et 30 (Chaidron, dans ce vol.).

Plusieurs découvertes méridionales permettent également d'appréhender leur chronologie. Les coupes

Lamb. 2 tardives de Calès sont attestées à Valence (niveau d'incendie de 75 av.), dans l'épave de la Madrague de Giens (60-50 av.), à Azaila (vers 50 av.), à Torre d'Onda (50-45 av) et à Pollentia (50-40 av.). Elles ne sont pas signalées à Comacchio (40-20 av.) ni dans les niveaux précoces du Magdalensberg (50-40 et 40/20 av.). Pour le plat Lamb. 5/7 de production calénienne tardive, il est présent à Valence, dans la Madrague de Giens et dans l'épave Planier 3 (50-45 av.). Ces occurrences dans des contextes bien calés du 1^{er} s. av. J.-C. (Ribera i Lacomba

2006) confirment la chronologie proposée, sensiblement contemporaine de la Conquête.

La nature militaire des découvertes septentrionales témoigne plus d'apports liés aux mouvements de troupes que d'un commerce *stricto sensu*, comme cela se dessine plus volontiers dans la moyenne vallée de l'Aisne (Fig. 5). Les vallées de la Seine et de l'Aisne ainsi que les régions de l'Est font office de limite extrême à une diffusion qui semble plus commerciale qu'ethnologique au regard de la dispersion et de leur contexte de découverte. Pour l'antique *Belgium*, il semble possible de voir dans ces apports de vaisselle à usage pour l'heure exclusivement militaire un vecteur directeur de la période 57-30 av. J.-C.

□ **Territoire ambien**

– La Chaussée-Tirancourt, *Le Camp de César (camp militaire)* :

Deux coupes Lamb. 2 en campanienne B-oidé et une lampe à huile (B-oidé ?) ont été mis au jour (Chaidron, dans ce vol.). La chronologie de l'occupation, reposant sur les monnaies, les amphores, les céramiques et les fibules, oppose deux hypothèses, un camp contemporain de la Guerre des Gaules pouvant éventuellement correspondre à la *Samarobriva* de César (Bayard 2007) ou un camp d'auxiliaires gaulois de l'armée romaine stationnés pour un travail de pacification, un rôle de police (entre autres Fichtl 1996 ; Delestrée *et al.* 2006).

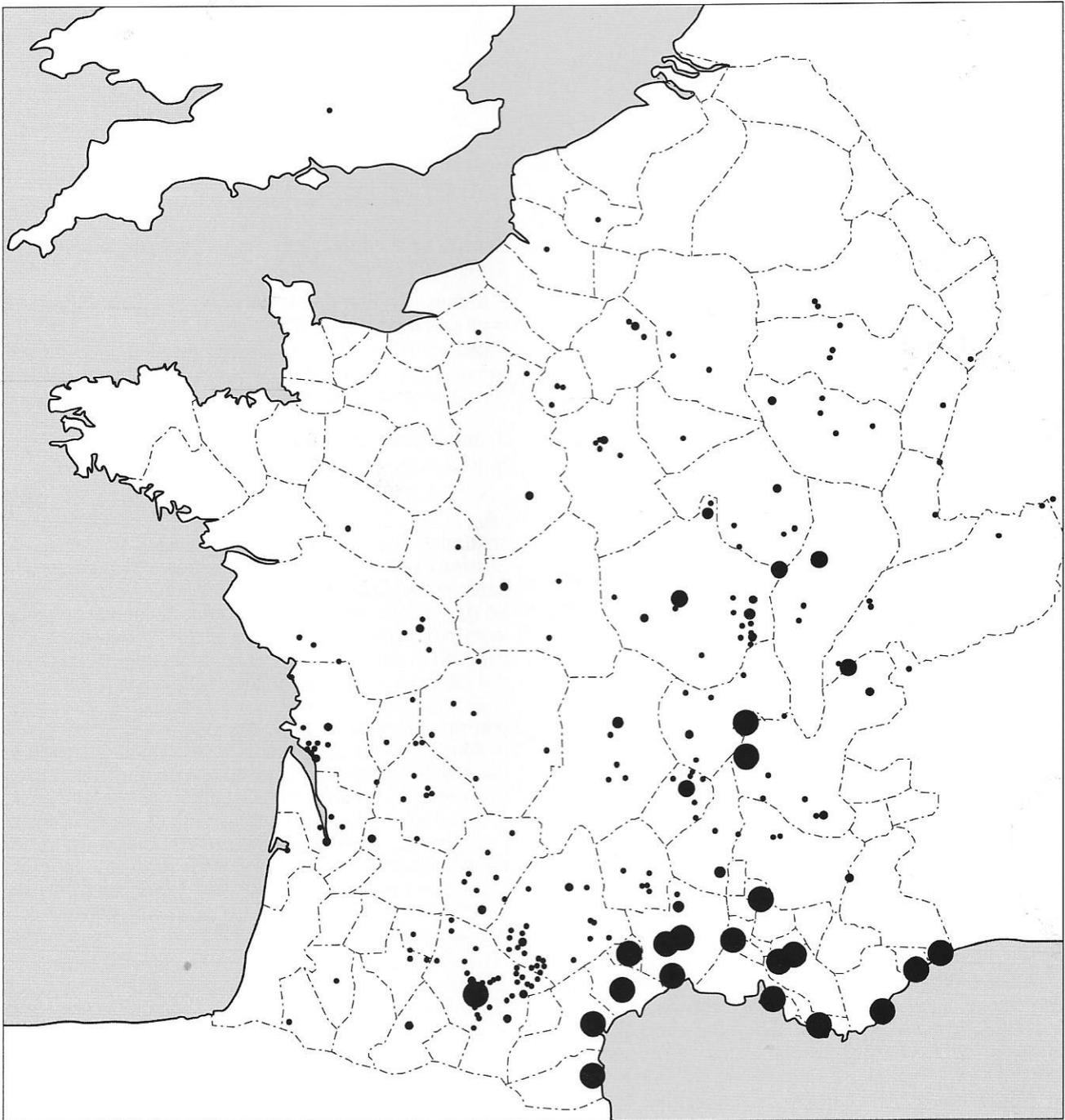


Figure 5 - Diffusion en Gaule des céramiques à vernis noir italiennes : les deux points de découvertes en Gaule septentrionale correspondent au camp de La Chaussée-Tirancourt et au fortin d'Actiparc-Arras à Saint-Laurent-Blangy.

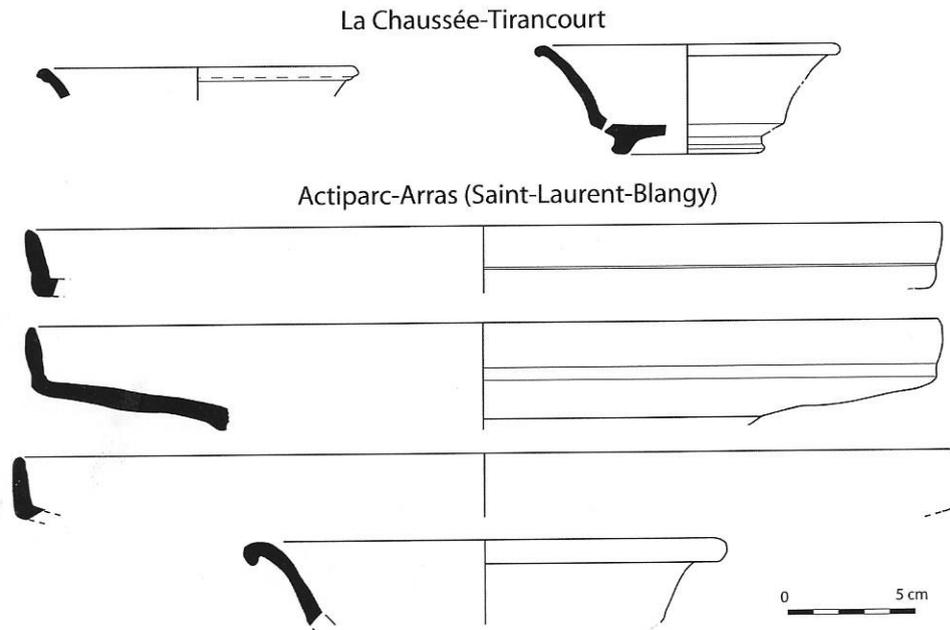


Figure 6 - Service de table à vernis noir
des contextes militaires tardo-républicains en pays ambien et atrébate
(céramiques campaniennes du cercle de la B, production tardive de Calès ?).

□ Territoire atrébate

– Actiparc-Arras, Saint-Laurent-Blangy
(fortin et annexes civiles) :

Seule la coupe Lamb. 2 provient du fortin militaire d'Actiparc, dans un niveau de mélange (us 1) alors que les plats Lamb. 7 sont tous issus des fossés de l'« habitat » civil associé. Il s'agit de quatre bords non jointifs, provenant de deux à quatre patères distinctes. La pâte et l'engobe rapprochent ces exemplaires des productions tardives de Calès.

□ Territoire suession

Le territoire suession présente un corpus de céramiques campaniennes (6 ind.) et de dérivées plus diversifiées (Pion 1996). Il se compose de Lamb. 1 et 5 pour les campaniennes B et de Morel F2142, de Lamb. 5/7 et d'un vase Lamb. 2-17 et/ou Lamb. 17/18-19 pour les dérivées (6 ind. de CAMP-B, 3 dérivées à pâte claire, 4 à pâte grise).

– Villeneuve-Saint-Germain, *Les grandes Grèves* :

L'essentiel des découvertes provient du site de Villeneuve-Saint-Germain avec une patère Lamb. 5 du cercle de la B, deux coupes Lamb. 1 du cercle de la B, la patère Lamb. 5/7, dérivée à pâte claire et la dérivée des formes Lamb. 2 et Lamb. 17 et/ou Lamb. 18 et Lamb. 19. La chronologie du site est toujours sujette à débat (Pichon 2002, p. 522). Le répertoire des campaniennes et dérivées plaide en faveur de la chronologie proposée par V. Guichard, P. Pion, F. Malacher et J. Collis (Guichard *et al.* 1993, p. 38) : entre 85/80 et 35 av. n.è.

– Pommiers, *Le Moulin à Vent* :

Le site de Pommiers n'a pas bénéficié d'une exploration archéologique aussi intense que celle qui a eu cours sur l'*oppidum* de Villeneuve-Saint-Germain (Pichon 2002, p. 351-354). Malgré tout, Patrick Pion a pu en extraire des informations importantes, notamment des identifications typologiques de ce qui semble être des dérivées de campanienne B (pâte claire) et C (pâte grise). Il mentionne une grande coupe type Morel F2142

(proche de la forme Lamb. 33b) et une patère *Lamb. 5/7* à pâte claire (Pion 1996).

– Braine, *La Grange des Moines* (établissement rural aristocratique) :

L'enclos 220 a livré cinq tessons de céramique campanienne, ainsi qu'une préhension en forme d'oiseau qui peut correspondre à un bouton de couvercle (Auxiette 2012).

2. Imitations gauloises des services de table italiques

Associées aux importations de vaisselle de table italique, une série d'imitations, de copies ou de dérivées confirment l'arrivée de nouveaux usages culinaires, dépassant l'image d'importations anecdotiques venues dans les bagages des militaires. Leur importance dans les us et coutumes s'avère plus importante que celles de leurs prototypes à vernis noir, restés limités dans leur diffusion et dans la nature de leurs utilisateurs. La rareté des céramiques à vernis noirs (contrairement aux parois fines italiques) ne peut corroborer l'idée que cette première génération d'importations ait pu influencer si profondément les potiers locaux. La commande militaire, très limitée, ne peut expliquer qu'une partie de ces copies (par exemple, les imitations de Lamb. 5/7 des tombes du fortin tardo-républicain d'Actiparc qui ne se rencontrent pas dans les sites d'habitats contemporains ou postérieurs). Nombreux sont les vases observés dans les contextes militaires de Gaule du Nord qui n'ont pas suscité l'envie chez les potiers et consommateurs locaux (par ex. *chytra*, *lopas*, *patina*, *olla*).

L'imprégnation de ce service de table n'a sûrement pas une évolution aussi linéaire que pourrait le laisser croire l'équation vernis noir = copies septentrionales (*terra nigra*). Les influences méridionales, et d'ateliers de Gaule centrale et du bassin de la Seine, ont joué très certainement un rôle de relais plus important, dans cette phase ancienne, que les ateliers champenois plus récents et davantage imprégnés du répertoire des sigillées italiques.

2006) confirment la chronologie proposée, sensiblement contemporaine de la Conquête.

La nature militaire des découvertes septentrionales témoigne plus d'apports liés aux mouvements de troupes que d'un commerce *stricto sensu*, comme cela se dessine plus volontiers dans la moyenne vallée de l'Aisne (Fig. 5). Les vallées de la Seine et de l'Aisne ainsi que les régions de l'Est font office de limite extrême à une diffusion qui semble plus commerciale qu'ethnologique au regard de la dispersion et de leur contexte de découverte. Pour l'antique *Belgium*, il semble possible de voir dans ces apports de vaisselle à usage pour l'heure exclusivement militaire un vecteur directeur de la période 57-30 av. J.-C.

□ **Territoire ambien**

– La Chaussée-Tirancourt, *Le Camp de César* (*camp militaire*) :

Deux coupes Lamb. 2 en campanienne B-0ïde et une lampe à huile (B-0ïde ?) ont été mis au jour (Chaidron, dans ce vol.). La chronologie de l'occupation, reposant sur les monnaies, les amphores, les céramiques et les fibules, oppose deux hypothèses, un camp contemporain de la Guerre des Gaules pouvant éventuellement correspondre à la *Samarobriva* de César (Bayard 2007) ou un camp d'auxiliaires gaulois de l'armée romaine stationnés pour un travail de pacification, un rôle de police (entre autres Fichtl 1996 ; Delestrée *et al.* 2006).

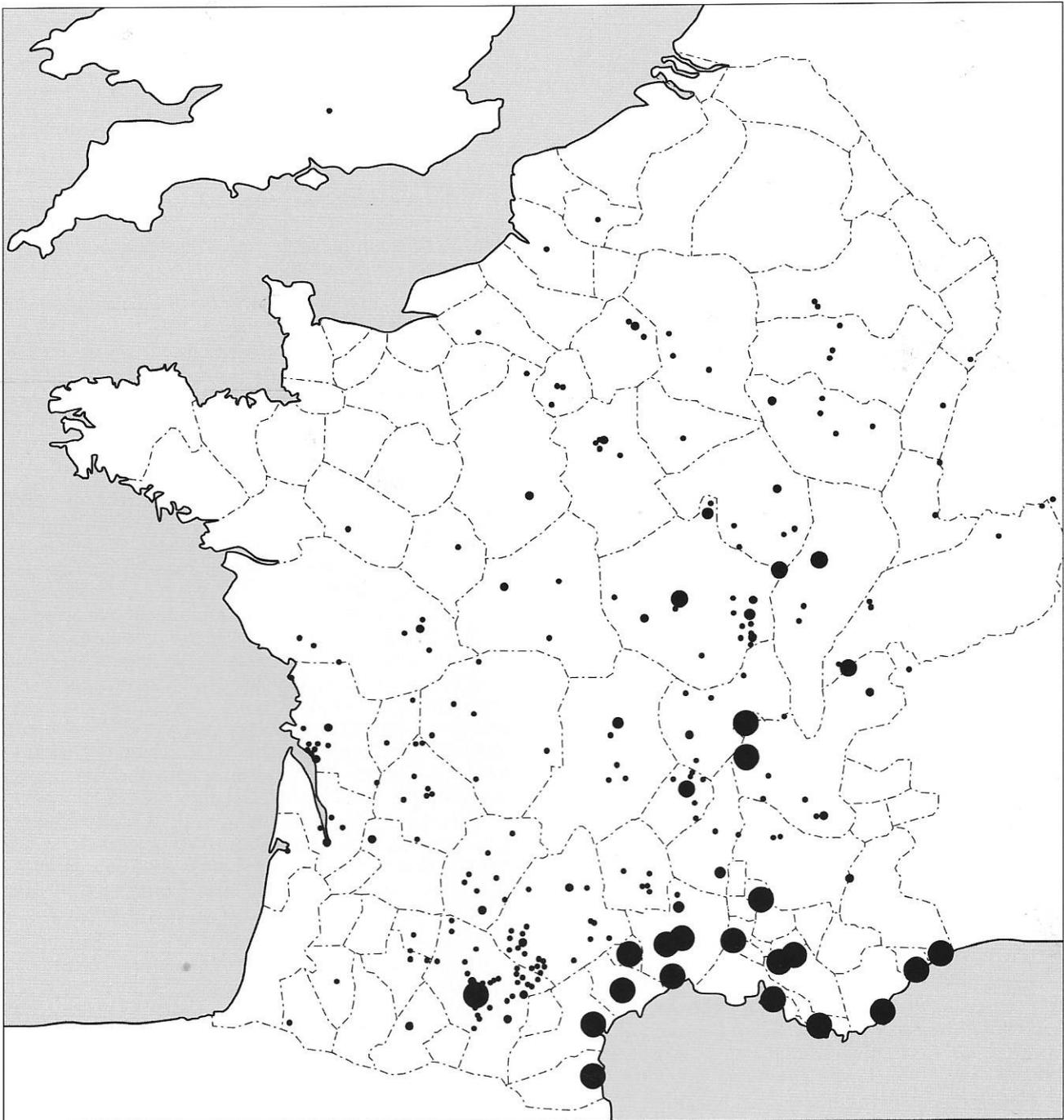


Figure 5 - Diffusion en Gaule des céramiques à vernis noir italiques : les deux points de découvertes en Gaule septentrionale correspondent au camp de La Chaussée-Tirancourt et au fortin d'Actiparc-Arras à Saint-Laurent-Blangy.

Les individus présentés ci-après, à l'exception des céramiques à enduit lie-de-vin, relèvent de l'exceptionnel, d'*unica* pour la zone étudiée. L'état actuel des données, après examen de dizaines de collections issues de sites gaulois et gallo-romains aux statuts variés, rend très probable une limitation des influences méditerranéennes, durant l'époque tardo-républicaine, aux sites militaires ou de statuts importants (habitats aristocratiques majeurs, *oppida*, sites à vocation cultuelle).

– La céramique claire de la sphère massaliète

Tout à fait exceptionnelles, les céramiques à pâte claire micacée originaires de la région de Marseille participent à l'élaboration d'une image très « provinciale » du premier faciès de la vaisselle de table de Gaule septentrionale, antérieur aux premiers apports massifs de sigillées ou de *terra rubra/terra nigra*. À ce jour, trois occurrences composent la carte de répartition encore bien clairsemée de cette production. Il s'agit d'un plat de type CL-MAS 111 (copie de la forme campanienne Lamb. 7 : Fig. 7, en haut) et de fragments probables d'*olpe* issus du fortin d'Actiparc, et d'une *olpe* Cr1a sur la ferme indigène bellovaque à Haudricourt (Seine-Maritime, Chaidron, Dubois 2004). Un individu indéterminé, de forme haute, vient s'y ajouter désormais, avec le réexamen du mobilier du camp militaire de La Chaussée-Tirancourt (Chaidron, dans ce vol.). Ces découvertes viennent prolonger, tout comme la céramique à vernis noir, les découvertes faites dans les grandes cités du centre de la Gaule (Chaidron, Dubois 2004).

– Les imitations de sigillées de la Vallée du Rhône

Les imitations de sigillées, telles qu'elles sont entendues par Desbat *et al.* 1989, sont peu nombreuses en Gaule du Nord, à l'exception de la vallée de l'Aisne (Pion 1996). Pour la zone étudiée, seuls deux exemplaires ont été reconnus sur le site d'Actiparc. Il s'agit de deux plats carénés de type *Consp.* 1. Si l'une prête à discussion (passage au feu mais il s'agit très certainement d'une importation), l'autre élément est plus probant (Fig. 7, en bas). Il présente un engobe écaillé de couleur hétérogène beige-jaune à jaune orangé. Son attribution aux productions rhodaniennes est probable (Chaidron, Dubois 2004, p. 355, 357). Ces dernières semblent faire leur apparition au cours de la période 60-40 av. J.-C. à Lyon (Maza 2001).

– Le service de table à enduit lie-de-vin

Les céramiques à enduit rouge épais, dites à « enduit lie-de-vin » (CELV) constituent un groupe cohérent, tant sur le plan technique que typologique et chronologique, et désormais bien défini dans le nord-ouest de la Gaule. Les travaux de Jean-Marc Séguier ont largement contribué à le caractériser (Séguier 1999, 2010 et dans ce vol.). La pâte est brune, très micacée, parfois à cœur gris, avec des inclusions très visibles et sur la paroi interne et le rebord un engobe épais, tout particulièrement pour la production la plus ancienne. Cette *fabrique* caractérise donc aussi cette production. Le corpus qui a été établi en 2004 (Chaidron, Dubois) pour le sud-ouest de la Gaule belge n'a pas été augmenté de formes nouvelles. Les dernières découvertes complètent une carte de diffusion où les occurrences

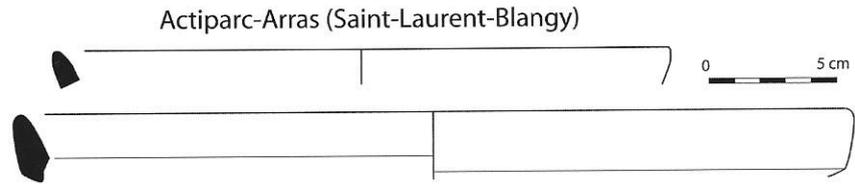


Figure 7 - Vaisselle de table importée, dérivée de la vaisselle italique : céramique claire micacée massaliète, imitation de sigillée de la vallée du Rhône.

demeurent très espacées en Gaule septentrionale, mais qui atteint désormais, au nord, le territoire nervien et, à l'ouest, les côtes de la Manche (Fig. 8).

Les contextes de découvertes se limitent à des sites de statut élevé : occupations militaires (Actiparc et La Chaussée-Tirancourt), des sanctuaires comme Molliens-Dreuil (prospection E. Mantel), de futures agglomérations secondaires comme Ribemont-sur-Ancre (Chaidron, Fercoq du Leslay, dans ce vol.), Saint-Just-en-Chaussée (Chaidron 2008), Estrées-Saint-Denis (archives fouille Quérel), le *Bois-l'Abbé* à Eu (Mantel, Dubois 2013), Bouillancourt-en-Séry (prospection E. Mantel). En milieu rural, les rares occurrences se concentrent sur des sites à caractère aristocratiques : citons les établissements de Morvilliers-Saint-Saturnin, de Renancourt et d'Attilly, ou une riche tombe augustéenne précoce à Oisy-le-Verger (Willems, Dubois, dans ce vol.).

Cette catégorie est caractérisée par une pâte et un engobe spécifiques, bien différents de ce qui est produit en Gaule du Nord à l'époque augustéenne, pour lesquels il est préférable d'utiliser le terme de *terra rubra*. Les céramiques à enduit lie-de-vin leur sont d'ailleurs antérieures, puisque les *terra rubra* septentrionales ne sont, à l'heure actuelle, pas signalées avant 30 av. J.-C. (*infra* pour Arras, et Deru dans ce vol. pour la Champagne).

Le répertoire des formes (Fig. 9) est assez réduit avec une prédominance des plats carénés de type Lamb. 7 ou *Consp.* 1, généralement des plats de service de table mais qui présentent, dans certains cas, des traces sous le fond d'un passage au feu : un usage culinaire (plats à four ?) doit donc être partiellement envisagé, peut-être par un détournement de la fonction initiale. L'engobe, épais, dans ce cas, a pu leur conférer les mêmes propriétés que celui des plats à enduit rouge pompéien. Deux générations semblent se succéder, une version archaïque matérialisée par les exemples d'Actiparc et une forme au profil affiné (et à pâte plus fine) dans les contextes augustéens d'Amiens.

La seconde forme bien documentée, mais dans des proportions sans commune mesure avec la fréquence des plats, est une coupe carénée. Sa forme est une imitation de la coupe campanienne Morel 2863a1-2864a1 (Morel 1981) ou de la *Consp.* 7.2 en sigillée italique. L'association plats-coupes de profil similaire laisse apparaître l'idée d'un service de table : les deux formes sont présentes conjointement à Actiparc et sur le sanctuaire de Ribemont-sur-Ancre (Chaidron, Fercoq du Leslay, dans ce vol.).

Cette forme de coupe s'avère très rare en sigillée arétine, mais beaucoup plus représentative des productions padanes (B et C) des premiers niveaux du Magdalenberg (*Conspectus* 1990, p. 64). Cette forme est d'ailleurs absente du catalogue des formes arétines précoces de Bolsena (Goudineau 1968) et lorsqu'elle apparaît en sigillée « grésée », elle ne se rencontre que très rarement (*Conspectus* 1990).

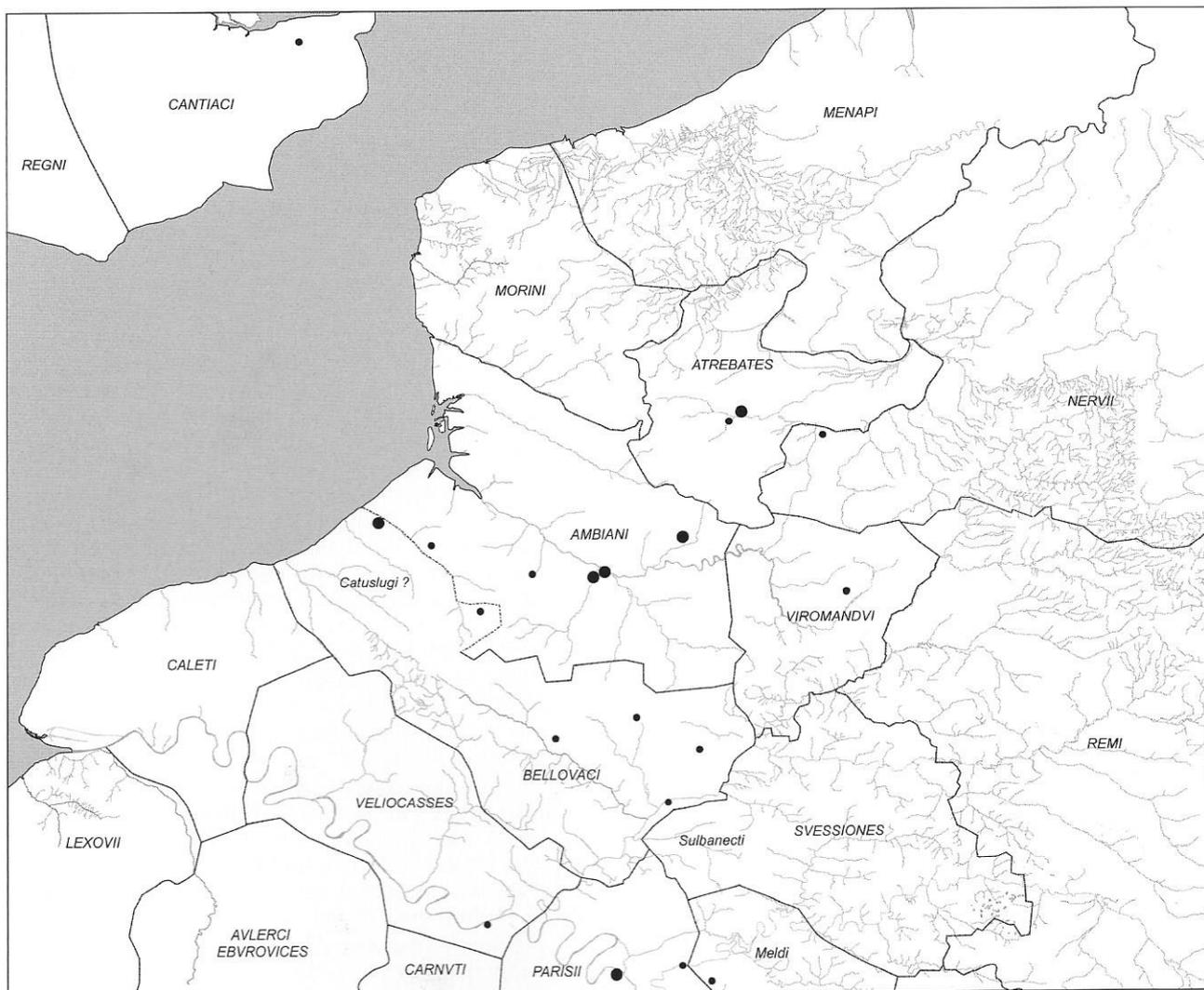


Figure 8 - Carte de diffusion du service de table à enduit lie-de-vin dans le nord-ouest de la Gaule.

La seconde forme de coupe identifiée a un profil campaniforme et ne trouve, elle, aucun équivalent dans le répertoire de la sigillée italique. Elle s'apparente nettement au type de campanienne Lamb. 2 (Chaidron, Dubois 2004). Nous ne pouvons que constater que ces deux coupes sont soit absentes du répertoire des sigillées italiques, soit d'un type en vogue avant l'essor de la sigillée « grésée ». Cette observation tendrait, avec la plus grande prudence, à en placer la production avant (ou au moins simultanément à) l'essor des premières sigillées grésées, dont la date est fixée vers 50-45 (Ribera i Lacomba 2006 : épave Planier 3 et Torre d'Onda).

La dernière forme reconnue est anecdotique, il s'agit d'un tonnelet dont aucun élément formel ne peut être présenté (un fragment de panse trouvé à Renancourt). Il s'agit probablement de la forme reconnue en Île-de-France (Séguier 1999 et dans ce vol.). Sa présence dans l'ouest de la Gaule belge relève de l'anecdote, un unique exemplaire, et les importations semblent s'être concentrées sur le service de table.

Le répertoire et la chronologie de ce premier service de table « rouge » semblent désigner davantage des imitations de campaniennes, de sigillées padanes ou de productions de mode A italiques et transalpines, que des copies de sigillées arétines qui leur sont chronologique-

ment postérieures. La découverte d'un plat Lamb. 5/7 à Varennes-sur-Seine dans un contexte de La Tène D2 ne laisse planer aucun doute à ce sujet, ce site étant déserté vers 30 av. J.-C. (Séguier 1999).

– Des imitations de céramique campanienne

Une catégorie de céramique fine de mode B présente la particularité de ne trouver des parallèles que dans le répertoire soit de la campanienne B, soit de la campanienne C ou de ses dérivées. Les occurrences régionales sont signalées sur les sites d'Actiparc (Atrebatii), de Famechon et de Méaulte (Ambiens), d'Hérin-Rouvignies, Marquion et Oisy-le-Verger (Nerviens). Le groupe est assez hétérogène et comprend plusieurs fabriques.

Les éléments les plus anciens sont ceux provenant des fouilles de la ZAC d'Actiparc, du fortin et de la nécropole contemporaine (Jacques, Prilaux 2003) ainsi que du site de Famechon dont la chronologie est appuyée par des données dendrochronologiques (Bernard, Vermeersch 1999). Le répertoire est composé de patères Lamb. B5/DER-C5, Morel 1514c1/1523b1, de coupes DER-C17/Morel 1251a et DER-C18 (Fig. 10).

Les plats Lamb. B5 (Fig. 10, en bas) correspondent à une série de quatre vases provenant d'un petit cimetière à incinérations contemporain du fortin d'Actiparc et situé à quelques centaines de mètres du site militaire. La

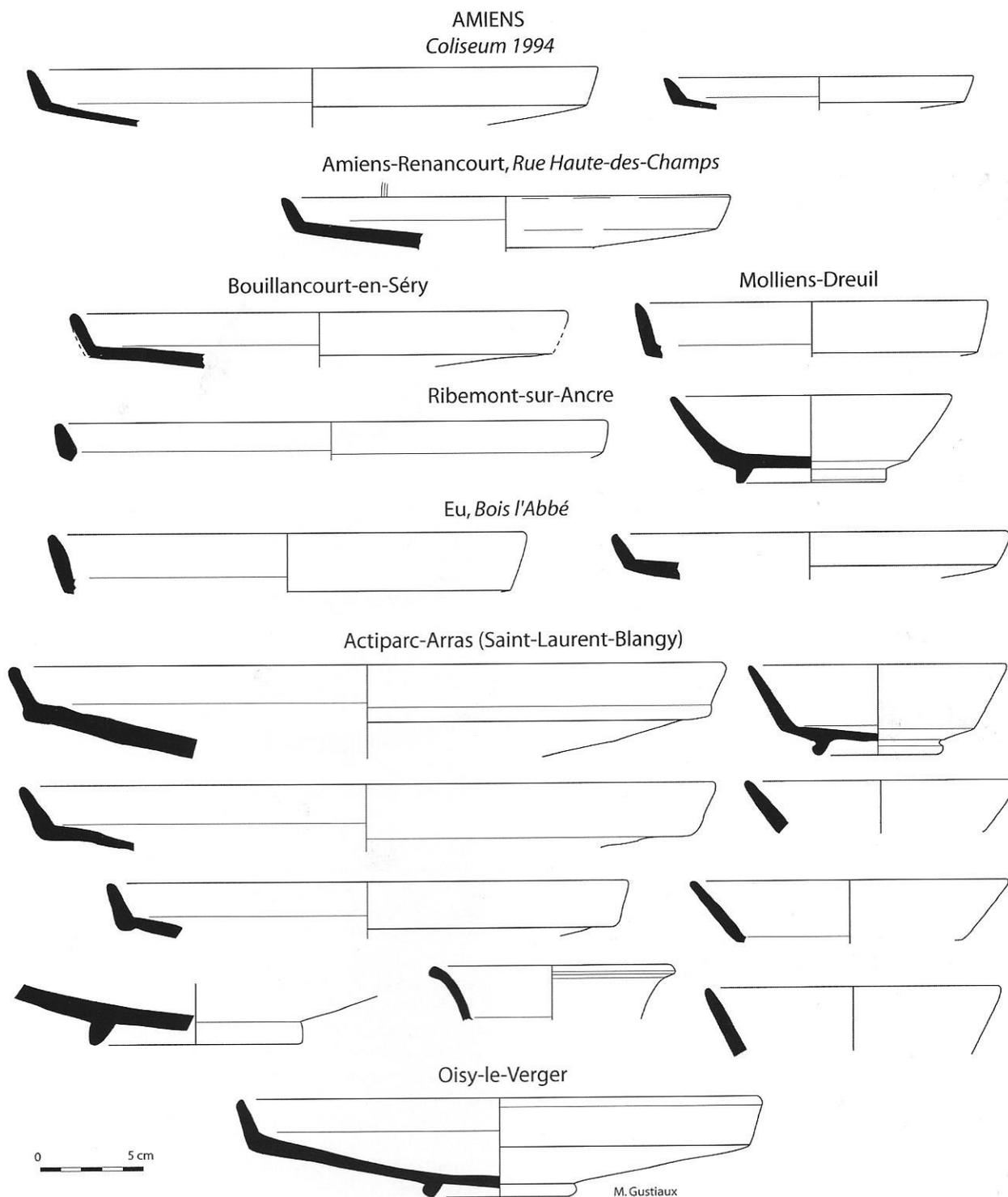


Figure 9 - Service de table à enduit lie-de-vin (époque tardo-républicaine et début du principat).

forme correspond au type Lamb. B5/DER-C5 et la pâte est celle des ateliers d'Arras, par comparaison avec des échantillons issus de l'atelier de la *rue Léon Foucault* daté vers 40-20 av. (Chaidron, Dubois 2004, p. 365). Aucun fragment d'un exemplaire similaire n'a été, à l'heure actuelle, mis au jour dans un rejet domestique, que ce soit dans les habitats contemporains d'Actiparc ou dans la région d'Arras.

Le second type de plat est une production soignée, à pâte grise fine et surface lustrée qui ne trouve aucun parallèle dans les typologies en usage, y compris des

verniss noirs. Il s'agit d'un plat à marli inspiré nettement des types Morel 1514c1 et 1523b1 (Chaidron, Dubois 2004 ; Fig. 10, en haut).

Les coupes, elles aussi, appartiennent au répertoire des dérivées de campaniennes C. Il s'agit, actuellement, de deux formes, les types DER-C17 et DER-C18. Si elles semblent apparaître dans les ensembles du milieu du 1^{er} s. av., elles continuent clairement au début de l'époque augustéenne (vers 30-10) pour y côtoyer les premières productions de gallo-belges. On les retrouve dans des contextes militaires (Actiparc et Hérin-Rouvignies :

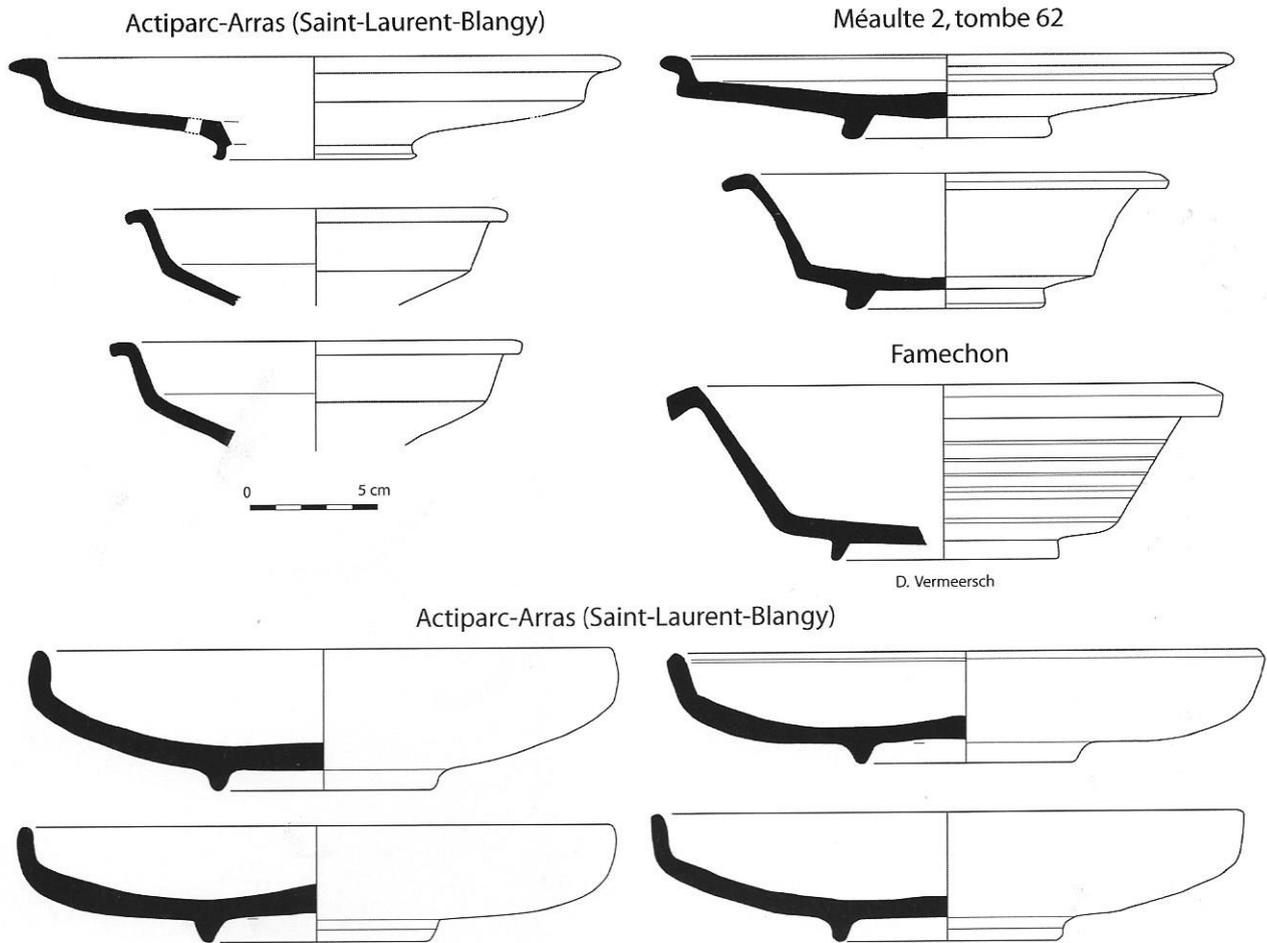


Figure 10 - Vaisselle de table dérivée de la céramique campanienne : productions régionales de la première génération.

Willems, Dubois, dans ce vol.) et sur des sites aristocratiques en contexte d'habitat (Bernard, Vermeersch 1999 pour Famechon) ou en milieu funéraire (Willems, Dubois, dans ce vol. pour les tombes nerviennes de Marquion et Oisy-le-Verger).

C'est aussi vers 30-10 av. J.-C. que se situent les rares versions micacées (du bassin de la Seine ?), qui imitent, elles aussi, le plat à marli Morel 1514c1-1523b1 et la coupe DER-C17. Elles ont été découvertes dans une incinération de Méaulte datables des années 30-15/10 av. (étude C. Chaidron) et n'ont, à ce jour, pour seules comparaisons que les seuls exemplaires franciliens (Séguier, dans ce vol.). En dépit d'une certaine parenté avec la *terra nigra* micacée de Gaule Centrale, le plat est absent du répertoire arverne (Menez 1989, Lallemand 2005) : une autre origine doit donc être envisagée. La chronologie observée pour ces productions, dans le nord-ouest de la Gaule, correspond à celle proposée par Jean-Marc Séguier en Île-de-France.

Il semble donc y avoir, sur le territoire du *Belgium*, une première génération de *terra nigra*, très discrète, et dont les productions ne sont pour l'heure qu'en partie déterminées (bassin de la Seine et/ou Gaule Centrale pour les productions micacées, ateliers locaux probables, et d'autres productions encore mal perçues). Cette première génération est associée au mobilier de la séquence 57-30 av., et est suivie d'une seconde génération couvrant la période augustéenne ancienne (vers 30-10 av.). Ces formes dérivées du répertoire campanien C ne seront pas intégrées au milieu de l'époque

augustéenne au répertoire des potiers d'Arras et du Cambrésis, ni à celui du groupe champenois (*Conspectus* 1990 : ce dernier privilégiera plutôt des copies des formes en sigillée *Consp.* 13 et 14 pour les coupes précoces par exemple).

Il est remarquable que le répertoire des dérivées de campanienne C ait été si largement employé, dans les premières années de l'installation des troupes romaines dans le Nord, au détriment de copies des formes campaniennes plus courantes (Lamb. 2 par exemple pourtant attestée en campanienne B-oïde). Un constat similaire a été dressé par M. Py pour la basse vallée du Rhône, où il souligne l'importance des dérivées de campanienne C dans un secteur où les produits siciliotes sont particulièrement peu nombreux. Il s'étonne donc que des importations aussi rares aient pu entraîner autant de copies à des dates aussi hautes (vers 100 av.). Il en conclut à l'implantation locale de potiers siciliens (Py 1993).

Pour les exemplaires septentrionaux, loin de pouvoir conclure comme Michel Py, nous constaterons simplement que ces productions sont, en tout cas au début, liées à une population militaire dont l'origine méridionale (voire méditerranéenne) semble évidente, bien plus qu'une origine gauloise, quand bien même « romanisée ».

– Les services de table « gallo-belges » augustéens

Sous ce vocable, nous regroupons la vaisselle de table fumigée, engobée ou lissée qui imite les services de table méditerranéens. Comme le souligne très justement

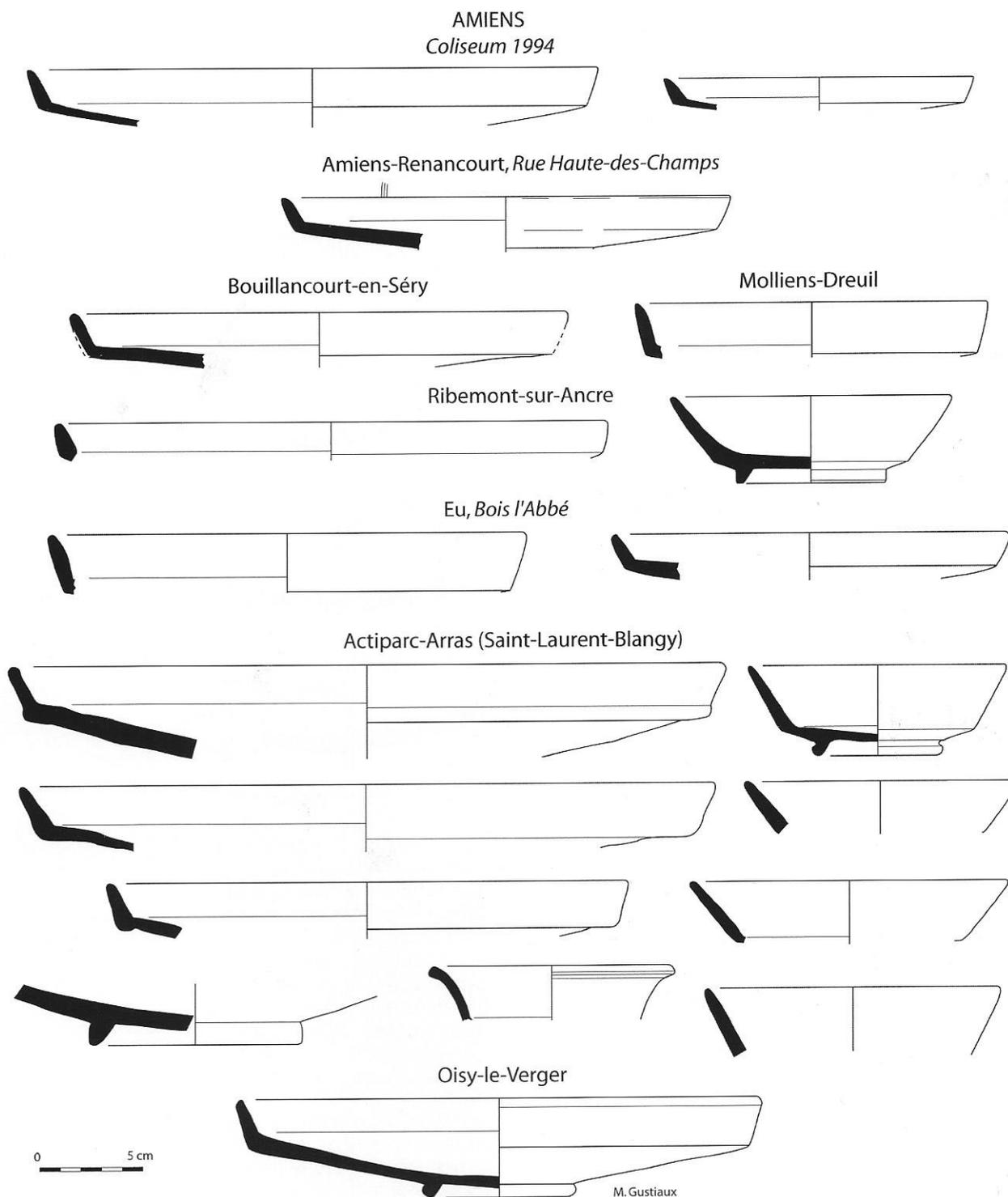


Figure 9 - Service de table à enduit lie-de-vin (époque tardo-républicaine et début du principat).

forme correspond au type Lamb. B5/DER-C5 et la pâte est celle des ateliers d'Arras, par comparaison avec des échantillons issus de l'atelier de la *rue Léon Foucault* daté vers 40-20 av. (Chaidron, Dubois 2004, p. 365). Aucun fragment d'un exemplaire similaire n'a été, à l'heure actuelle, mis au jour dans un rejet domestique, que ce soit dans les habitats contemporains d'Actiparc ou dans la région d'Arras.

Le second type de plat est une production soignée, à pâte grise fine et surface lustrée qui ne trouve aucun parallèle dans les typologies en usage, y compris des

verniss noirs. Il s'agit d'un plat à marli inspiré nettement des types Morel 1514c1 et 1523b1 (Chaidron, Dubois 2004 ; Fig. 10, en haut).

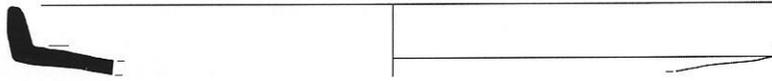
Les coupes, elles aussi, appartiennent au répertoire des dérivées de campaniennes C. Il s'agit, actuellement, de deux formes, les types DER-C17 et DER-C18. Si elles semblent apparaître dans les ensembles du milieu du 1^{er} s. av., elles continuent clairement au début de l'époque augustéenne (vers 30-10) pour y côtoyer les premières productions de gallo-belges. On les retrouve dans des contextes militaires (Actiparc et Hérin-Rouvignies :

J.-M. Séguier (dans ce vol.), il est bien difficile de s'y retrouver parmi la "jungle" des terminologies employées, et nous renvoyons le lecteur à cette excellente analyse de fond.

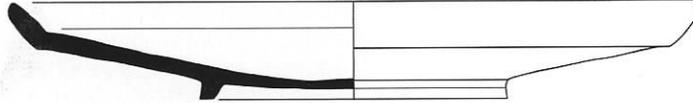
Nous distinguons sciemment, bien que de manière artificielle, les « imitations de campaniennes » présentées ci-dessus des services « gallo-belges » plus récents, non pour compliquer encore un phénomène déjà bien abscond, mais pour tenir compte à la fois d'une chronologie plus

GAULE CENTRALE

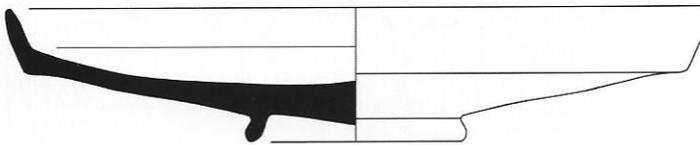
Actiparc-Arras (Saint-Laurent-Blangy)



Vitry-en-Artois, tombe 2

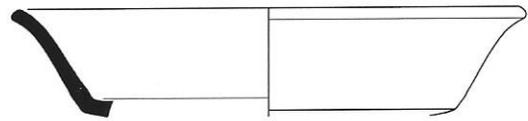


Arras, rue Beaudimont

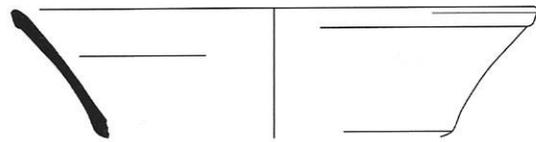


M. Tuffreau-Libre

Amiens, square Jules Bocquet (inédit)

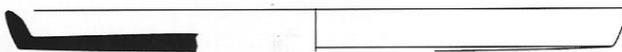


Famechon



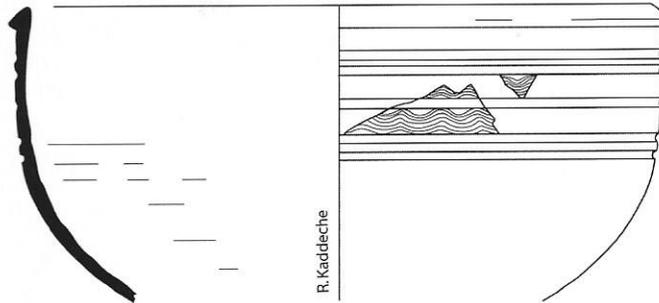
D. Vermeersch

Conchil-le-Temple



F. Lemaire

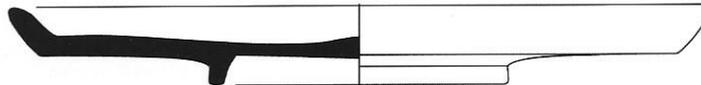
Amiens-Renancourt 1997



R. Kaddeche

0 5 cm

Moislains



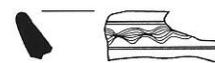
V. Bak

BASSIN DE LA SEINE ?

Amiens, Coliseum



Conchil-le-Temple



F. Lemaire

Sainte-Beuve-en-Rivière

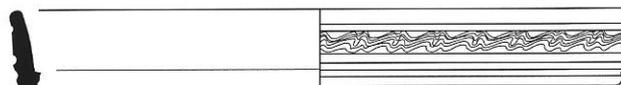


Figure 11 - Vaisselle de table dérivée de modèles italiques : terra nigra micacée de Gaule Centrale et plats à décor ondé du bassin de la Seine (?).

haute, et de sources d'approvisionnement qui restent largement à déterminer et qui n'auront sans doute pas toute une origine « gallo-belge ».

Le milieu de l'époque augustéenne, dans les années 20-10 av. environ, connaît un bouleversement important de l'approvisionnement. L'arrivée des sigillées italiques (*infra*) touche essentiellement les sites de haut rang, mais les habitats plus modestes témoignent de la généralisation du service de table à cette période, sous forme de services en *terra nigra* et en *terra rubra*. C'est alors que sont attestés de manière massive les premiers apports des ateliers champenois, abondamment représentés sur l'ensemble du territoire étudié (Fig. 11). La première génération champenoise, antérieure à 15 av., est en effet des plus discrètes dans le *Belgium*, à peine quelques exemplaires de plats Deru A2 (par ex. sur la *villa* de Noyon : Fig. 11, en haut, ou à Bavay : Geoffroy 1994, pl. 3, n^{os} 60-61). Cette prééminence des produits champenois à partir des années 20/10 est toutefois tempérée par quelques importations de Gaule Centrale, et localement par des productions locales (Noyonnais, Cambrésis, Artois).

Les apports de Gaule Centrale (*terra nigra* micacée, parfois « ardoisée ») prolongent vraisemblablement des apports débutés au moins au début du Principat, et durent jusque dans le troisième quart du I^{er} s. de n.è. Le répertoire pour les années 30-20/15 av. (Fig. 12, en haut) apparaît bien dans un ensemble issu du riche établissement de Renancourt-lès-Amiens (Dubois, Lemaire 1997 : n^{os} 3-11) : plats Lamb. 5/7 et 7, coupe DER- C18-Menez 56b (Lallemand 2005, n^o 88), bol Menez 53 à décor ondé. Pour le faciès plus récent, on se reportera au catalogue dressé il y a quelques années pour Amiens (Dubois, Binet 2000). La forme Lamb. 7 (*Consp.* 1) est de loin la plus fréquente et figure non seulement sur des sites de haut rang (villes et bourgs, sanctuaires, occupations militaires, résidences rurales de l'aristocratie), mais également sur des établissements ruraux d'envergure moyenne : Bougainville, Crouy-Saint-Pierre, Ergnies, *L'Orée du Bois* à Eu, Guerville, Lincheux-Hallivillers, Ménonval *Les Capons*,

Longroy, Méricourt-en-Vimeu, Montagne-Fayel, Pont-de-Metz (Malrain *et al.* 2007, p. 45), Saint-Christ-Briost, Saint-Germain-sur-Eaulne, Smermesnil, Tailly-l'Arbre-à-Mouches... Cette dispersion assez large transparaît particulièrement bien dans le nord de la Seine-Maritime, à travers le mobilier recueilli en prospection de surface par E. Mantel.

D'autres apports extérieurs sont pressentis, de manière beaucoup plus anecdotique : c'est le cas de plats carénés Lamb. 7 à décor ondé, bien représentés en Ile-de-France dans des contextes précoces et dont le caractère précoce vient d'être mis en exergue (Séguier, dans ce vol.). Quatre exemplaires sont actuellement répertoriés dans le territoire étudié ici (Fig. 12, en bas), trois en territoire ambien, l'un au chef-lieu en contexte fin Auguste-Claude, un deuxième à Conchil-le-Temple plus ancien, dans l'horizon « Gallo-Romain 1 » (Lemaire 1999, p. 64-65), le troisième recueilli en surface par E. Mantel sur le sanctuaire de Molliens-Dreuil ; le dernier exemplaire provient de l'agglomération bellovaque de Sainte-Beuve-en-Rivière. Ce type de décor, fréquent en Gaule Centrale à l'âge du Fer, pourrait être un héritage des céramiques grises monochromes diffusées depuis la Provence et le Languedoc aux VI^e-V^e s. av. J.-C.

En matière de productions régionales, Arras semble actuellement, en Gaule du Nord, le point de cristallisation des phénomènes d'acculturation dans le domaine de la céramique. En effet, c'est ici qu'est connu l'atelier de potiers le plus précoce, *rue Léon Foucault* (mis en place vers 40 av.), qui a produit des céramiques fines (*terra nigra*) de mode B (bouteilles, pots, gobelets cylindriques probablement), des vases de stockage et des jattes à pans coupés dont l'origine méditerranéenne a été démontrée (Jacques, Tuffreau-Libre 1999 et 2001, Chaidron, Dubois 2004). L'introduction d'une production engobée de mode A (*terra rubra* d'Arras) marque une véritable nouveauté dans le contexte régional, et désigne un transfert de compétences et de connaissances ; elle a été identifiée à Arras dans l'atelier des *Blancs Monts*, *rue Faraday*, à l'époque augustéenne au sens large (Jelski

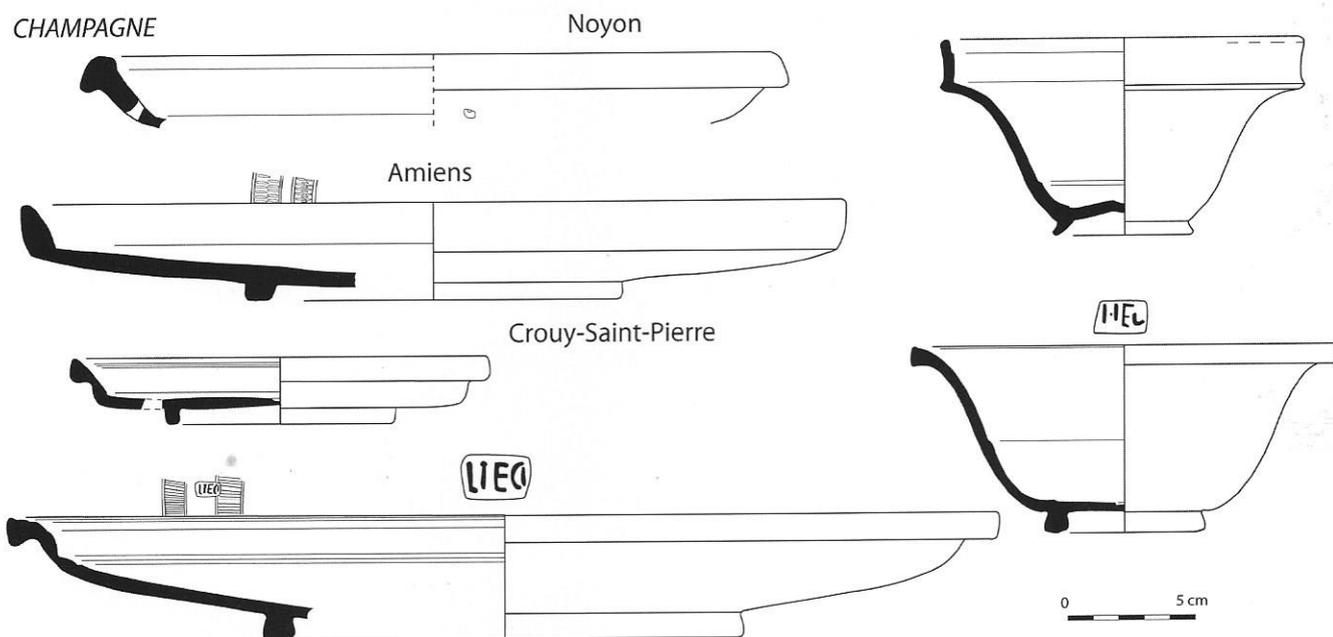


Figure 12 - Services de table dérivés de modèles italiques : échantillon des céramiques gallo-belges champenoises des contextes augustéens.

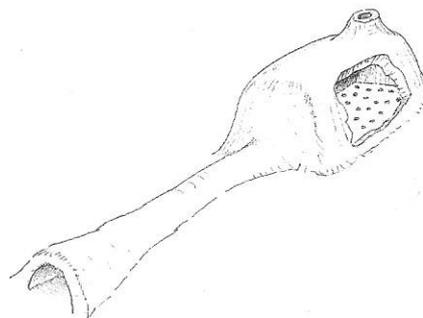
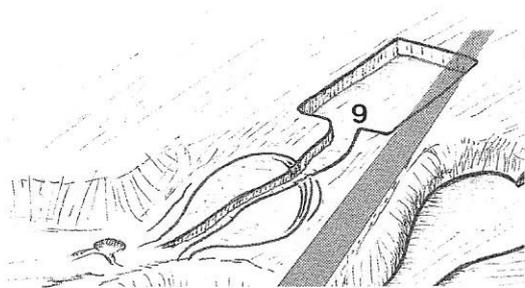


Figure 13 - Vue cavalière et proposition de restitution du four 9 de l'atelier augustéen des Blancs-Monts à Arras (d'après G. Jelski) : une structure de cuisson de tradition hellénistique ?

1986), avec un répertoire limité au plat *Consp.* 1. Une découverte récente invite à dater le début de cette production arrageoise au début de la période augustéenne : il s'agit d'un plat en pâte d'Arras qui figure en effet dans une sépulture nervienne datée des années 30-15 av. à Marquion (Fig. 14, en haut). Deux autres figurent en contexte augustéen *lato sensu* à Vitry-en-Artois (tombes 1021 et 1336).

Cet atelier présente en outre un élément des plus originaux : un four de potiers totalement atypique en Gaule (four n° 9), doté d'un alandier long d'environ 2,50 m, et dans lequel semblent avoir été cuites des cruches (Fig. 13). La forme du laboratoire, sub-rectangulaire, correspond plus volontiers aux fours à terres cuites architecturales mais la présence d'une sole suspendue et ses dimensions réduites correspondent plutôt à une production de vaisselle principalement. Ce four a été reproduit à l'identique et testé par une équipe mixte d'archéologues de l'Inrap et de guides et techniciens du parc archéologique de *Samara* pour la venue de la Sfécag dans notre région⁵. Cette rencontre a été l'occasion de confronter ce four aux connaissances de potiers venus sur le site qui ont vu en cette reproduction un four de type méditerranéen (sud des Alpes, Italie du Nord, inf. P.-A. Capt), voire hellénistique (type utilisé pour la cuisson des vernis noir : inf. J. Fernandes). Les types de four les plus proches sont ceux rencontrés en Grande-Grèce, par exemple sur le site de Métaponte (Hasaki 2002), ou de modèle grec diffusés en Méditerranée occidentale, par exemple en pays ibère où l'alandier atteint fréquemment 2 m (Cardona Cordell 2011, p. 56). Il s'agirait là d'un témoignage unique de transfert de technologie, sans doute par migration de potiers dans l'ébauche d'agglomération constituant alors le chef-lieu des Atrébates.

La pâte caractéristique des ateliers d'Artois a également été identifiée sur une série de plats en *terra nigra*, de forme Lamb. 7/*Consp.* 1, et sur des coupes carénées Morel 2622a1/*Consp.* 7.2, qui constituent indéniablement un service de table, retrouvé associé dans une tombe de Vitry-en-Artois (Fig. 14). L'ampleur, la diffusion et la chronologie de cette production restent à définir.

Le Cambrésis (partie sud du territoire nervien) constitue un second pôle régional où un service de table copié de modèles italiques a été fabriqué, en *terra nigra* exclusivement (Fig. 14, au milieu). Les prémices de cette

production sont encore difficile à dater : elle s'inscrit dans la continuité de la vaisselle fine tournée qui débute en pays nervien autour du milieu du 1^{er} s. av. (Willems, Dubois, dans ce vol.), et l'intégration au répertoire de plats Lamb. 7 semble pouvoir être datée dans les débuts de l'époque augustéenne (vers 30/20-10 av. d'après la tombe 362 de Marquion). La diffusion de ces céramiques reste inconnue ; elles ont été identifiées jusqu'à Saint-Quentin et ce sont vraisemblablement également des exemplaires du Cambrésis qui figurent dans les tombes augustéennes de Baralle (Hosdez, Jacques 1989, tombes J07, J73 et J34).

Le Noyonnais est le dernier pôle régional actuellement connu pour sa production de service de table, en *terra nigra* là aussi (Fig. 14). Deux productions locales bien distinctes ont été mises en évidence, toutes deux à pâte calcaire : pour les formes basses, une pâte sandwich grise à gris-brun assez sableuse (plats Lamb. 7-A1.4, A5, A20/A21, A36, A38, A39, A41 et C4.1) et, pour les formes hautes, la pâte caractéristique de la production de Noyon, brun-rouge à surface brun-noir (quelques plats Lamb. 7-A1.4 sont toutefois connus également dans cette pâte). La chronologie des débuts de cette production reste à établir, mais le répertoire suggère un démarrage à l'époque augustéenne *lato sensu* (formes A1.4 et C4.1). La diffusion semble essentiellement locale (*villa* de Noyon, établissements ruraux viromanduels de Cizancourt, Catigny, Péronne, Thourotte et nécropole rurale de Moislains) mais de rares exemplaires sont attestés jusqu'à Amiens.

D'autres ateliers régionaux précoces restent vraisemblablement à découvrir, car de rares plats et coupes découverts ici où là ne se rattachent à aucune production actuellement caractérisée (Fig. 14, en bas). L'impact de ces productions semble des plus limités, et correspondra sans doute à des phénomènes micro-régionaux qui restent à mettre en évidence, ou à des contacts avec les régions voisines : ainsi plusieurs plats Lamb. 7 du nord de la Seine-Maritime (Beaussault, Nesle-Hodeng, Liffremont, Sainte-Beuve-en-Rivière) pourraient témoigner de contacts avec la basse vallée de la Seine, ou d'un atelier encore inconnu en Pays de Bray. On notera la découverte assez singulière sur la bourgade de *Liffremont* (commune de Roncherolles-en-Bray) d'un plat caréné non tourné, manifestement une imitation de campanienne.

5 Nous remercions très chaleureusement le personnel de *Samara* pour son implication et tout particulièrement Patrick Quennehen (potier de *Samara*) et Vincent Lascour (Inrap) pour avoir piloté la fabrication des fours et les cuissons, ainsi que Ludovic Moignet (directeur de *Samara*) pour avoir permis à ce projet de s'être réalisé dans les meilleures conditions, et Elisabeth Justome (Inrap) sans qui cette action n'aurait pas vu le jour.

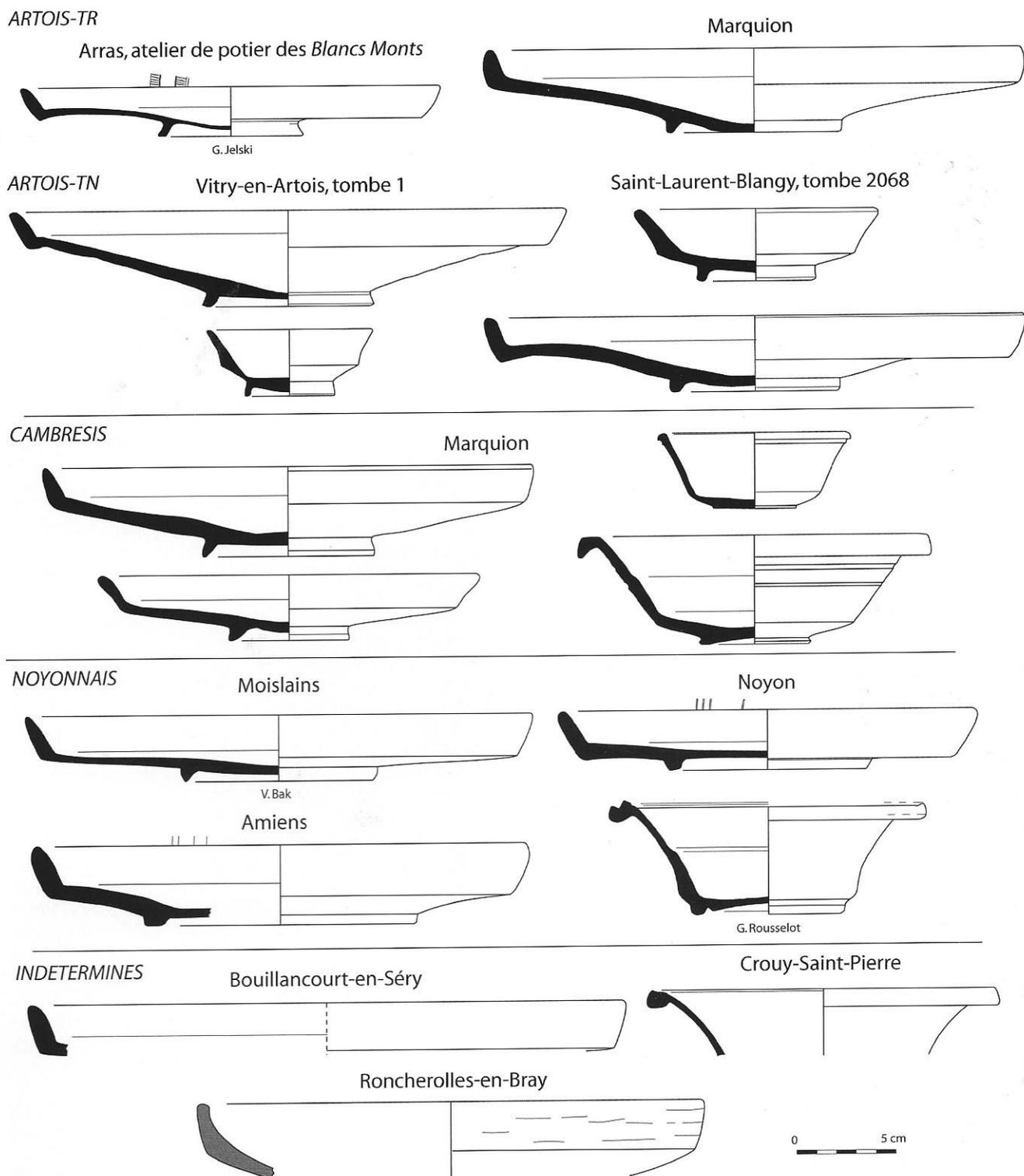


Figure 14 - Services de table dérivés de modèles italiens régionaux : *terra rubra* d'Arras et *terra nigra* d'Artois (en haut), *terra nigra* du Cambrésis et du Noyonnais (au milieu), *terra nigra* indéterminée et imitation modelée (en bas).

3. Les sigillées italiennes et lyonnaises

– La période A de Kenrick (40 à 20/15 av. J.-C.)

La production de sigillée en Italie Centrale a débuté aux alentours du milieu du 1^{er} s. av. J.-C., et la diffusion vers la Gaule interne semble débuter assez timidement dès les années 40, si l'on en juge d'après les découvertes de Lyon (Desbat 1998), de Saintes (Tilhard 2004) ou de Poitiers (Guitton, Lemaître 2012, p. 57).

Durant deux ou trois décennies toutefois, cette diffusion semble cantonnée à des contextes très particuliers, liés à la présence de Romains, ou à une frange précocement romanisée de l'aristocratie gauloise. En Gaule belge, dans ce cadre, on ne peut guère évoquer que les découvertes en territoire trévire, en lien avec une présence militaire autour de 30 av. (Petrisberg).

Le cas d'Amiens mérite toutefois d'être discuté. L'occupation antique est supposée débuter sur le site au début

ou au milieu de la deuxième décennie avant notre ère (Bayard 2007 : 19-16 av. ?). La sigillée italique est donc censée y relever des horizons de Dangstetten- Oberaden et de Haltern. Des éléments d'un faciès plus ancien sont pourtant régulièrement mis en évidence. Il s'agit en particulier du service à bord oblique dérivé du répertoire de la vaisselle campanienne, dont le plat (*Consp.* 1) est attesté actuellement en deux exemplaires (*Cinéma Gaumont* 2000 et *rue Lamartine* 2005), tandis que la coupe associée *Consp.* 7 est connue en six exemplaires dans la ville. À cette phase de production ancienne (OCK 2000 : période A, des années 40-20/ 15 av.) peuvent être associés quelques récipients du service la de Haltern, datés de la première partie de l'époque augustéenne, et une série de marques radiales portant uniquement trois lettres initiales des propriétaires d'officines d'Arezzo. Au *corpus* amiénois figurent en effet des estampilles de S. Pe() et de Q. Af(), dont l'activité est clairement antérieure à la date théorique de la fondation d'Amiens, puisque ces potiers appartiennent à l'horizon 40-20 av. (OCK 2000). Citons également parmi les estampilles de datation haute sept exemplaires de P. Hertorius, une marque de Dama, une de A. Titius (potiers datés vers 30-10 av.), trois marques de L. T(itius) C(opo) (vers 30/20-10 av.), une enfin de A. Titius Figulus (vers 30-15 av.).

Dans l'état actuel des connaissances, cette phase précoce ne se retrouve nulle part ailleurs sur les territoires des cités de l'ouest de la Gaule belge, constituant ainsi à Amiens un cas très particulier : le mobilier du *square Jules Bocquet* associe à ces sigillées italiques quelques pièces de fourniment militaire, et l'explication de cette particularité pourrait bien être à rechercher dans cette direction.

– Les horizons de Dangstetten-Oberaden et de Haltern

Après cette phase de diffusion initiale très limitée, la seconde phase concerne de façon nettement plus manifeste les cités de l'ouest de la Gaule belge, à partir de l'avant-dernière décennie avant notre ère, et jusqu'au début du principat de Tibère (carte, Fig. 15).

Des sigillées italiques sont alors attestées sur l'ensemble du territoire, mais leur présence se limite à des catégories de sites bien particulières. Les chefs-lieux de cités apparaissent pour la plupart au premier plan, avec une mention spéciale pour Amiens et Bavay où les apports semblent particulièrement abondants. Pour d'autres, comme Beauvais, Saint-Quentin ou Arras, et plus encore Cassel, la relative modestie des séries actuellement connues illustre probablement plus un état des connaissances lacunaires qu'une réalité archéologique.

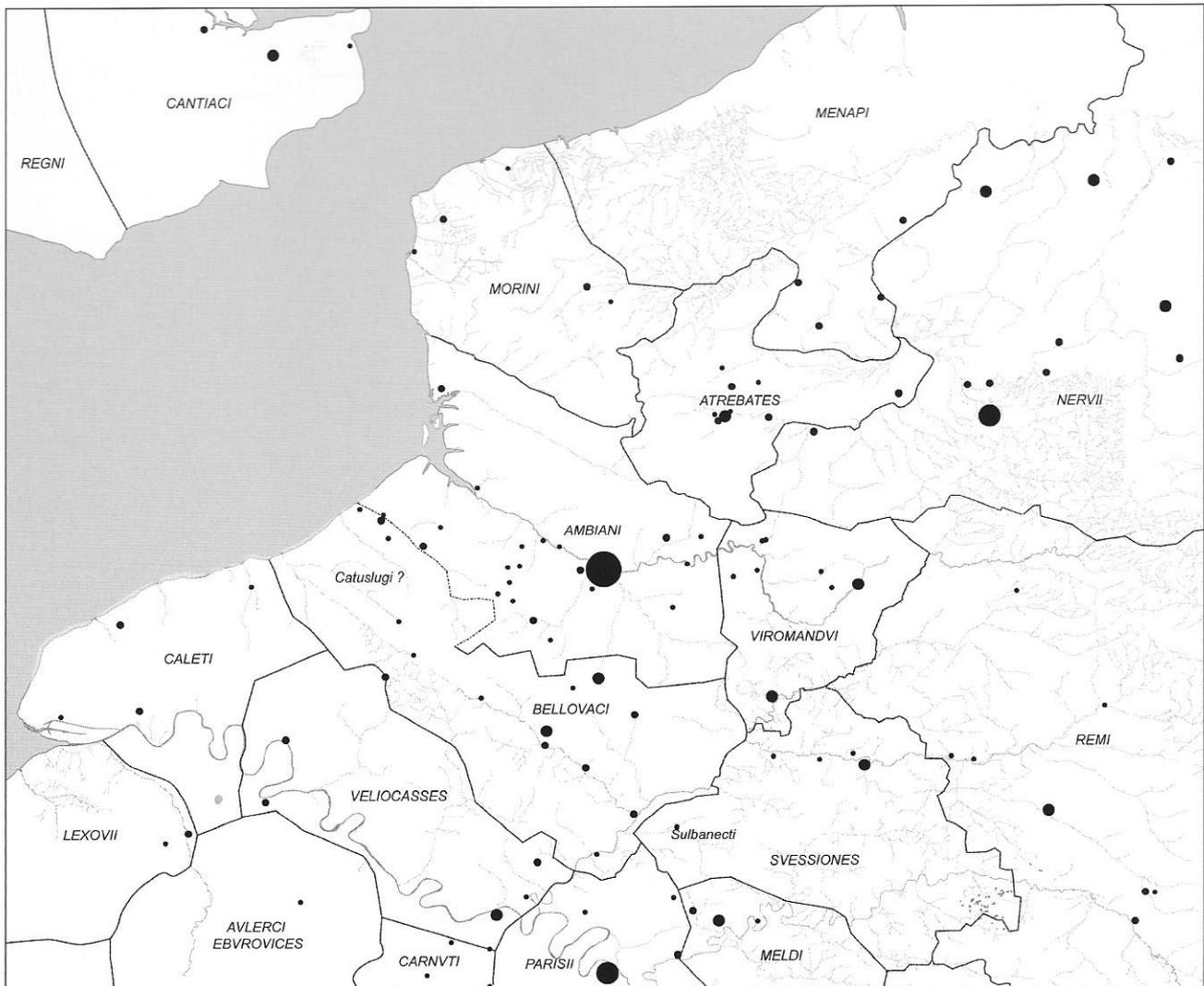


Figure 15 - Diffusion des sigillées italiques et lyonnaises dans l'ouest de la Gaule belge et dans les régions voisines.

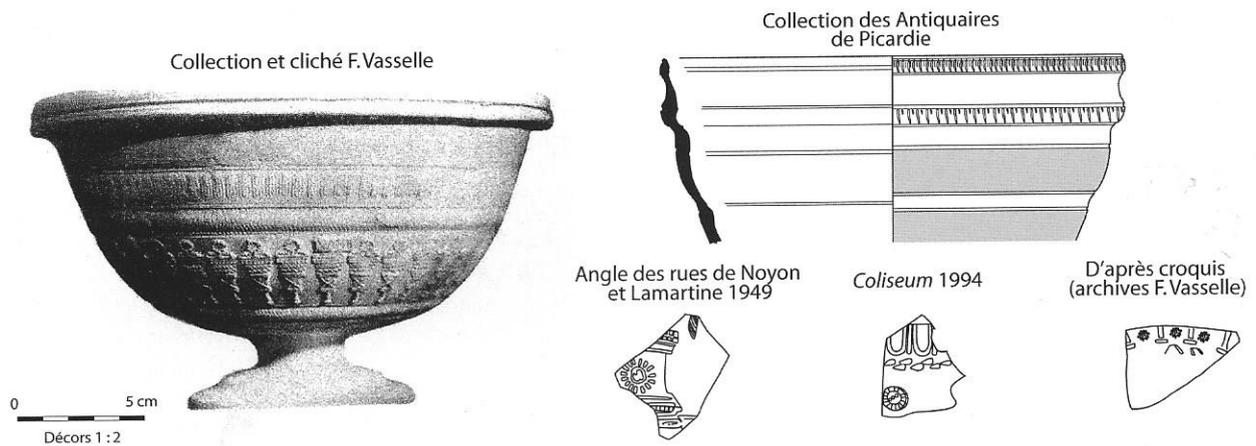


Figure 16 - Corpus des sigillées italiques moulées découvertes à Amiens.

Palais des Sports / Coliseum	Agathemerus	AGATHE + palmes	Consp. 22 ?	OCK 53.3	Pouzzoles, 10 av.-10 apr.	Fouille E. Binet 1992-1994
Rue Gauthier de Rumilly	C. Annus Eros	EROS / C. ANNI	Consp. 13/14	OCK 145.0	Cinçelli ou Lyon, 5 av.-15 apr.	Fouille E. Binet 1998
Cinéma Gaumont (Garage Citroën)	Sex. Annus	ANNI / SEX radiale	Plat	OCK 183.49	Arezzo, 20 av.-10 apr.	Fouille E. Binet 2000
Cinéma Gaumont (Garage Citroën)	Sex. Annus	SEX / ANNI	Coupe	OCK 183.19 ou var.	Arezzo, 20 av.-10 apr. J.-C.	Fouille E. Binet 2000
Rue Gauthier de Rumilly	Antiochus (3)	ANTIO / CHVS circulaire	Consp. 22.1.2	OCK 207.1	Pouzzoles, 10 av.-10 apr.	Fouille E. Binet 1998
Palais des Sports / Coliseum	Ateius	ATEI	Coupe	OCK 268.66	Pise, vers 5 av.-25 apr.	Fouille E. Binet 1992-1994
Palais des Sports / Coliseum	Ateius	ATEIO	Assiette	OCK 270.0	Pise ?, vers 5 av.-25 apr.	Fouille E. Binet 1992-1994
Rue Gauthier de Rumilly	Ateius	ATEI	Consp. 22.1	OCK 270.0	Arezzo, Pise ou Lyon, 15 av.-25 apr. J.-C.	Fouille E. Binet 1998
Cinéma Gaumont (Garage Citroën)	Ateius	ATEI	Consp. 22 ?	OCK 270.0	Arezzo, Pise ou Lyon, 15 av.-25 apr. J.-C.	Fouille E. Binet 2000
Cinéma Gaumont (Garage Citroën)	Ateius	ATEI	Assiette	OCK 267.44 ou 46	Arezzo, 15-5 av. J.-C.	Fouille E. Binet 2000
Palais des Sports / Coliseum	Cn. Ateius	CN ATEI	Consp. 18.2.3	OCK 277.1 ?	Lyon, 10 av.-10 apr. J.-C.	Fouille E. Binet 1992-1994
Palais des Sports / Coliseum	Cn. Ateius	CN [ATEI] + échassier et serpent	Plat	OCK 278.0	Arezzo, 15-5 av. J.-C. ?	Fouille E. Binet 1992-1994
Palais des Sports / Coliseum	C. Ateius Evhodus	CN ATEI / EVHODI	Assiette	OCK 292.9	Pise, 5 av.-25 apr. J.-C.	Fouille E. Binet 1992-1994
Palais des Sports / Coliseum	C. Ateius Hilarus	CN ATEI / HILARI	Assiette	OCK 296.5	Pise, 5 av.-10 apr. J.-C.	Fouille E. Binet 1992-1994
Cinéma Gaumont (Garage Citroën)	Cn. Ateius Xanthus	[A]TEI / [X]ANTI + oenochoe	Assiette	OCK 316.1	Pise, 5 av.-20 apr. J.-C.	Fouille E. Binet 2000
Rue Gauthier de Rumilly	Clarus Ateianus	CLARI / ATEI[ANI]	Consp. 18.2	OCK 580.1	Lyon, 10 av.-10 apr. J.-C.	Fouille E. Binet 1998
ZAC-Cathédrale	Crestus	CRESTI	Consp. 22	OCK 698-16 ou 20	Lyon, 10 av.-30 apr. J.-C.	Fouille D. Gemehl 1994-1996
Rue Gauthier de Rumilly	Crestus (1)	[C]RESTI	Consp. 22	OCK 698.16	Pise ou Lyon, 10 av.-30 apr. J.-C.	Fouille E. Binet 1998
Rue Gauthier de Rumilly	Crestus (1)	CREST	Indéterminé	OCK 698.0	Pise ou Lyon, 10 av.-30 apr. J.-C.	Fouille E. Binet 1998
Rue Gauthier de Rumilly	Crispinus (1)	CRIS / PINI	Consp. 22.1.2	OCK 702.2	Arezzo, 10 av.-10 apr.	Fouille E. Binet 1998
Palais des Sports / Coliseum	C. Crispinus Phileros	PHIL[EROS] / C. CRISPIN radiale	Plat	OCK 708.1	Italie, 15-5 av. J.-C.	Fouille E. Binet 1992-1994
Palais des Sports / Coliseum	Fronto	[FRO]NTO / [FEC]I	Consp. 14 ?	OCK 850.1	Lyon, 10-1 av. J.-C.	Fouille E. Binet 1992-1994
Place du Marché aux Chevaux	Hilarus (5)	[HIL]ARI	Consp. 22	OCK 953.0	Italie ou Lyon, 20 av.-10 apr. J.-C.	Sondage N. Buchez 1997
Rue Gauthier de Rumilly	Hilarus (5)	HILAR[Assiette	OCK 953.0	Italie ou Lyon, 20 av.-10 apr. J.-C.	Fouille E. Binet 1998
Cinéma Gaumont (Garage Citroën)	T. Ma(n)lius Fortunatus	TML/FORT/FECI circulaire	Coupe	OCK 1098.8	Lyon, 10-1 av. J.-C.	Fouille E. Binet 2000
Rue Dom Bouquet	Sex. Pe()	S.PE	Plat	OCK 1383.5 (?)	Arezzo, 40-20 av. n. è.	Fouille P. Quérel 1994
Palais des Sports / Coliseum	T. Rufrenius Rufio	RVFIO / T RVFR	Assiette	OCK 1732.13	Arezzo, 15-5 av. n. è.	Fouille E. Binet 1992-1994
Rue des Jacobins (Yvert-et-Tellier)	C. Sentius (2)	C. SENT	Plat	OCK 1862.0	Lyon, 10-1 av. J.-C.	Diagnostic E. Binet 2008
Palais des Sports / Coliseum	L. Titus	L. TITI	Plat	OCK 2203.6 (?)	Arezzo, 15 av.-30 apr. J.-C.	Fouille E. Binet 1992-1994
Rue Gauthier de Rumilly	L. Titus Tyrus (5)	L. TYRS	Consp. 12.4.2	OCK 2249.13 var.	Lyon, 10 av.-10 apr. ?	Fouille E. Binet 1998
Rue Gauthier de Rumilly	L. Vibius	L. VIBI + palme, triflée	Assiette	OCK 2419.0	Italie centrale, 15 av.-5 apr. J.-C.	Fouille E. Binet 1998
Palais des Sports / Coliseum	Xanthus (2)	XANTHI	Assiette	OCK 2536.23	Pise, 5 av.-50 apr. J.-C.	Fouille E. Binet 1992-1994
Palais des Sports / Coliseum	Xanthus (2)	XANT[Assiette	OCK 2536.69 ?	Pise, 5 av.-50 apr. J.-C.	Fouille E. Binet 1992-1994
Rue Gauthier de Rumilly	Xanthus (2)	XANTI	Assiette	OCK 2536.54	Pise, 5 av.-50 apr. J.-C.	Fouille E. Binet 1998

Tableau 8 - Estampilles sur sigillées italiques d'Amiens (compléments à Massy 1980).

Sanctuaires et habitats groupés (à l'origine des futures agglomérations secondaires) constituent un autre relais pour la diffusion des sigillées italiques, qui y figurent assez fréquemment, mais toujours en petites quantités. Le cas du territoire bellovaque illustre bien, dans le catalogue ci-après, cette diffusion vers les agglomérations secondaires, puisque huit d'entre elles ont à ce jour livré de la sigillée italique (Beaumont-sur-Oise, Hermes, Saint-Just-en-Chaussée, Vendeuil-Caply, Songeons, Sainte-Beuve-en-Rivière, Liffremont, et le *Bois-l'Abbé* à Eu) et constitue la quasi-totalité des découvertes sur l'emprise de la cité.

En milieu rural, de fait, les productions italiques pénètrent peu. Des établissements agricoles en ont toutefois livré quelques exemplaires, et correspondent en général à des sites de haut statut, considérés comme des résidences rurales de l'aristocratie ou au moins de notables locaux : citons par exemple les cas de Famechon ou de Crouy-Saint-Pierre chez les Ambiens, Morvilliers-Saint-Saturnin chez les Bellovaques, Noyon *La Mare aux Canards* pour les Viromanduoens ou la *villa* du *Mont-Saint-Vaast* à la périphérie d'Arras.

La présence de ces sigillées italiques dans deux tombes de cavaliers auxiliaires nerviens de l'armée romaine, à Harmignies (Deru 1993) et à Oisy-le-Verger (Willems, Dubois, dans ce vol), s'inscrit sans doute dans un cadre similaire. Elle illustre le rôle qu'ont pu jouer des troupes auxiliaires, peut-être après leur retour au pays

comme vétérans, dans l'acculturation des campagnes. Il est difficile à partir de ces deux exemples de mesurer l'ampleur de ce phénomène, mais quelle qu'elle soit, l'armée apparaît toujours comme l'un des vecteurs de l'adoption du service de table d'importation. Un phénomène similaire est également envisagé en milieu urbain, où une présence militaire (supposée) contribuerait encore, au milieu de l'époque augustéenne, à cet approvisionnement en vaisselle de table importée. C'est ce que suggèrent les contextes du *square Jules Bocquet* à Amiens (Massy, Molière 1979) et ceux de *Beaumont* à Arras (Jacques 1999).

Signalons enfin la découverte ponctuelle de vases italiques tardifs, sans doute des productions de la période tibéro-claudienne : quelques rares exemplaires ont été identifiés ici ou là, soit par des marques *in planta pedis*, soit par des formes qui appartiennent au répertoire tardif. Les sigillées tardo-italiques au sens strict font en revanche totalement défaut à ce jour dans les territoires considérés.

Catalogue

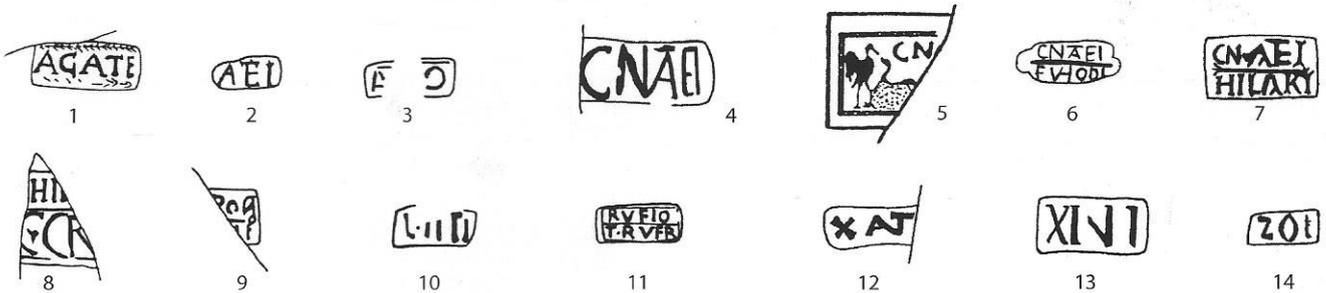
1. *Ciuitas Ambianorum*

AMIENS (*Caput ciuitatis, SAMAROBRIVA*)

L'enregistrement des découvertes de sigillées italiques à Amiens a été irrégulier, et les chiffres que l'on peut actuellement proposer ne constituent qu'une partie des

AMIENS

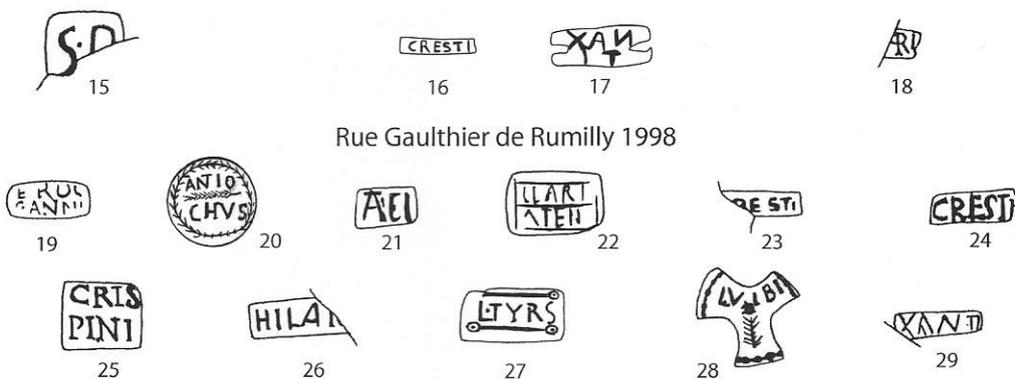
Palais des Sports - Coliseum 1992-1994



Rue Dom Bouquet 1994

ZAC Cathédrale 1994-1996

Marché aux Chevaux 1997



Rue Gauthier de Rumilly 1998

Garage Citroën - Cinéma Gaumont 2000

Rue des Otages 2008



Figure 17 - Estampilles sur sigillées italiques et lyonnaises découvertes à Amiens : compléments à Massy 1980.

découvertes, dans l'attente d'une reprise des études (notamment les fouilles des années 1980).

Dans ces conditions, le nombre d'estampilles relevées dans la ville constitue une première approche. On en dénombre actuellement 276. L'essentiel a fait l'objet d'une remarquable publication par Jean-Luc Massy en 1980, qui listait alors 242 exemplaires (235 numéros, plus une demi-douzaine de numéros « bis » et deux illustrations non référencées dans le catalogue, une d'Ateius et une de Xanthus ; une marque de P. Hertorius leur est retranchée car elle correspond manifestement à un doublon entre ses n° 124 et 125). Un « nettoyage » de ce catalogue s'est avéré nécessaire suite à la mise au jour par Ph. Kenrick du catalogue des marques sur sigillées italiques (OCK 2000). Six marques ont dû être réattribuées aux ateliers de Gaule du Sud : une supposée d'Agathemerus mais réassignée par P. Kenrick à Acastus, une autre de P. Ma(), trois marques de Maccarus, et la dernière de Verecundus. De même doivent être restituées à La Graufesenque les deux marques de Stator et Velus que nous avons publiées comme italiques par erreur, en raison de la finesse de leur pâte (Dubois, Binet 2000, fig. 12, n°s 9 et 11). Suite à cette mise à jour, la liste de J.-L. Massy compte donc 236 marques italiques ; nous en avons enregistré 36 supplémentaires à partir des fouilles et diagnostics menés dans la ville de 1992 à 2010 (Tableau 8 et Fig. 17).

Ce corpus place Amiens au premier rang des découvertes de sigillées italiques du nord de la France. Un examen des sources d'approvisionnement, d'après les attributions proposées par OCK 2000, montre sans surprise une prédominance des ateliers d'Arezzo, et une présence bien marquée également des productions pisanes et lyonnaises. La surprise vient de la mise en évidence de sources d'approvisionnement mineures, jusqu'alors insoupçonnées : Cincelli (5 ou 6 ex., pour les firmes de C. Annius et peut-être pour M. Perennius Tigranus), Pouzzoles (trois

ex. des potiers Agathemerus et Antiochus), Vasanello (trois marques de la firme de Q. Ancharius), Vienne (deux ou trois ex. : Mena et Apollonius, de la firme d'Avillius, et peut-être L. Titius F.). L'ensemble de ces ateliers secondaires couvrirait environ 6 % de l'approvisionnement d'Amiens à l'époque augustéenne, si l'examen des seules estampilles peut être considéré comme représentatif.

Un corpus plus général de la sigillée italique trouvée à Samarobriua est en cours de réalisation, intégrant les éléments non signés. Il est trop tôt pour le présenter ici, à l'exception des éléments moulés (Fig. 16), qui se limitent à une demi-douzaine d'exemplaires de calices.

AGER AMBIANORVM

Hors du chef-lieu, seize sites ambiens ont livré des pièces de vaisselle en sigillée italique (Tableau 9 et Fig. 18). Il s'agit uniquement de formes lisses, des services Ib, Ic et II de Haltern, avec une forte proportion de productions lyonnaises et, pour les estampilles, une prédominance des *Ateiana* (Dury, Famechon, Thieulloy-l'Abbaye). Ces indices traduisent des apports essentiellement tardifs, autour du changement d'ère ou dans le premier quart du I^{er} s. Le site de Renancourt a d'ailleurs livré une série de formes particulièrement récentes, dont certaines clairement tibériennes.

2. Ciuitas Atrebatum

ARRAS (*caput ciuitatis*, NEMETACVM)

Le dépouillement de la bibliographie arrageoise s'avère bien décevant en matière de sigillée italique, au regard des découvertes d'Amiens ou de Bavay. Nous n'avons ainsi répertorié pour l'ensemble de la ville que 24 récipients dont 14 portent des estampilles (nous avons exclu la marque radiale Smertus, signalée dans Jacques 1988, p. 110, inconnu dans OCK 2000 et qui correspond plus probablement à une *terra rubra* champenoise de Smertuccos). Nous en donnons la liste

Amiens-Renancourt	Rue Haute des Champs	ER aristocratique ?	Plat <i>Consp.</i> 4.4.2 et plat <i>Consp.</i> 12.2.2 (fouille P. Le maire 1997) ; Plats : deux <i>Consp.</i> 3.1, un <i>Consp.</i> 12, quatre <i>Consp.</i> 18 ; Coupes : un <i>Consp.</i> 14, deux <i>Consp.</i> 26.1.3, un <i>Consp.</i> 31, trois <i>Consp.</i> 33.2, un <i>Consp.</i> 37.2 (fouille N. Cayol, 2012)	Études S. Dubois (dans Lemaire 1997), et C. Chaidron (en cours)
Beaucourt-en-Santerre	L'Épinette	ER	Plat <i>Consp.</i> 18.2	Étude S. Dubois, dans Buchez et al. 1998
Belleuse	Les Mureaux	ER aristocratique ?	Plat <i>Consp.</i> 12 à pâte jaune pâte (Lyon ?)	Prospections CIRAS
Bouillancourt-en-Séry	Les Masures	Agglomération secondaire	Plat <i>Consp.</i> 18.2	Prospections E. Mantel
Cerisy	Bois de l'Abbaye de la Motte	ER	Tessons estampillé CERDO / L. TITI, marque de Cerdo, esclave de L. Titius, OCK 2208.1 (?), probablement Arezzo après 15 av. J.-C.	Ben Redjeb 2013, p. 277
La Chaussée-Tirancourt	Le Camp de César	Oppidum	Pied de coupe <i>Consp.</i> 13/14 (non retrouvée parmi le mobilier issu de la fouille : Chaidron, Fercoq du Leslay, ce volume)	Brunaux, Fichtl, Marchant 1990
Conchil-le-Temple	Fond de la Commanderie	ER aristocratique ?	Quatre plats <i>Consp.</i> 18 et trois coupes <i>Consp.</i> 22, pour la plupart lyonnaises	Lemaire 1998
Croixrault	La Dériole	ER	Assiette <i>Consp.</i> 18, panse de <i>Consp.</i> 22, tesson d'assiette indéterminée et fragment indéterminable.	Étude C. Chaidron (fouille L. Duvette, 1999)
Crouy-Saint-Pierre	La Haute Cour	ER	Coupe <i>Consp.</i> 14	Étude S. Dubois (fouille A. Bourbal, 1992)
Dury	Le Camp Rolland	ER	Plat <i>Consp.</i> 12, coupe <i>Consp.</i> 22.1	Dubois, dans Quérel, Feugère 2000, p. 28
Dury	Rumilly	ER	Fond de coupe, estampille CN ATEI EVHODI dans un cercle, de Cn. Ateius Evhodus (2), OCK 292.26, Pise, 5 av.-25 apr. J.-C.	Prospection A. Boucher, CIRAS
Famechon	Le Marais	ER aristocratique ?	Deux fonds de coupes estampillés : ATEI (fouille 1981, us 1003) d'Ateius (5), Arezzo, Pise ou Lyon, 15 av.-30 apr. J.-C. ; et ATEI+palme dans un cartouche tréflé (fouille 1983, us 8000) d'Ateius (3), OCK 268.118 style, Pise, 5 av.-25 apr. J.-C.	Fouilles D. Vermeersch
Lincheux-Hallivillers	La Vallée de Moliens	ER aristocratique ?	Tesson de panse non déterminable	Prospections E. Mantel
Méricourt-en-Vimeu	Au sud de Méricourt	ER	Pied d'assiette ou de plat	Prospections E. Mantel
Quesnoy-sur-Airaines	Le Fond du Bois de la Ville	Agglomération secondaire ?	Plat <i>Consp.</i> 12	Prospections E. Mantel
Ribemont-sur-Ancre	Le Bœuf D'Or	Agglomération secondaire	Plats : <i>Consp.</i> 11, trois <i>Consp.</i> 12 et un <i>Consp.</i> 19 et trois indéterminés ; coupes : deux <i>Consp.</i> 22 et deux <i>Consp.</i> 31 ; estampille RIF dans un cartouche tréflé	Fouilles J.-L. Cadoux, J.-L. Brunaux, étude en cours C. Chaidron
Thieulloy-l'Abbaye	Les Terres Noires	ER aristocratique ?	Fond non déterminé (lyonnais ?) estampillé ATEI, Ateius (5), Arezzo, Pise ou Lyon, 15 av.-30 apr. J.-C.	Prospection C. Devisme, CIRAS

Tableau 9 - Découvertes de sigillée italique sur le territoire ambien.

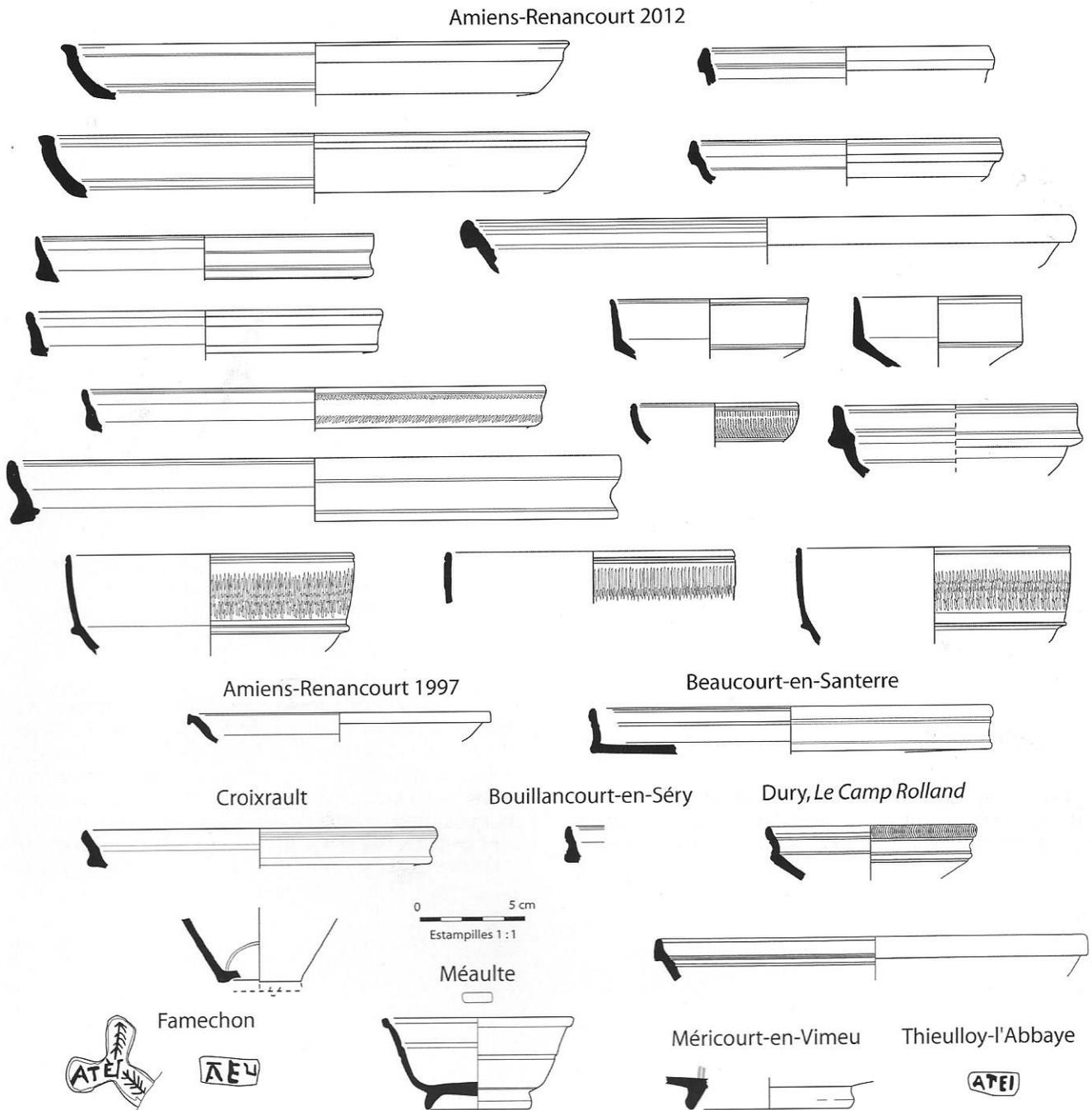


Figure 18 - Les sigillées italiennes et lyonnaises en territoire ambien : aperçu des découvertes récentes (dessins B. Béthune, G. Rousselot et des auteurs).

ci-après (Tableau 10). Les éléments non signés proviennent des *Rues Beaudimont* (deux coupes *Consp.* 14 et une *Consp.* 22 : étude C. Hosdez) et de *Notre-Dame-de-Lorette* (Delmaire 1993, p. 150, qui signale les formes *Consp.* 12, 18, 14.3 ou 14.4, *Consp.* 22, 22/23, 26.1 et 33.1).

On peut sans doute associer au chef-lieu de cité atrébate les tombes de *Saint-Nicolas-lès-Arras*, fouillées par A. Terninck au XIX^e s. De ces sépultures aristocratiques et militaires sont issues plusieurs sigillées italiennes : un plat du service I avec trois estampilles radiales L. TAR (Arezzo, OCK 2040.3-6, vers 15-10 av.) avec une coupe qui semble être un *Consp.* 14 dans la tombe 4, et un second plat du service I à estampilles radiales non transcrites dans la tombe 1.

AGER ATREBATVM

Les découvertes hors du chef-lieu s'avèrent des plus sporadiques en pays atrébate. Deux établissements suburbains en ont livré, sur le territoire d'Arras, aux lieux-dits *Les Bonnettes* (estampille CRESTI, peut-être OCK 698, Pise ou Lyon, 10 av.-30 apr. : Delmaire 1993, p. 153) et *Mont-Saint-Vaast* (résidence aristocratique).

Ce dernier site a livré une belle série de huit récipients du service II : quatre coupes *Consp.* 22 (et le pied d'une cinquième coupe), et trois assiettes *Consp.* 18. Six estampilles figurent sur ces vases (Jacques 1992 ; Delmaire 1993, p. 153). Il s'agit d'une marque [C]RESTI avec S rétrograde, de Crestus (1), OCK 698.26-30, Pise ou Lyon, 10 av.-30 apr. ; d'une marque M.[P.S.], OCK 1354.1, Pise, 10 av.-10 apr. ; d'ATEI+palme, probable-

Arras	Notre-Dame-de-Lorette	Estampille SENTI+grénétis sur <i>Consp.</i> 22 avec graffiti extérieur LVCNIS, Sentius (1), OCK 1854.1, Etrurie probablement, vers 20-1 av.-C.	Jacques 1983 ; Delmaire 1993, p. 150
Arras	Notre-Dame-de-Lorette	Estampille SENTI sur assiette, probablement Sentius (3), Lyon, vers 10-1 av. J.-C.	Delmaire 1993, p. 150
Arras	Sans localisation	Estampille C. SENT sur coupe <i>Consp.</i> 22, C. Sentius (3), Etrurie ou Lyon, 20 av.-10 apr. J.-C.	Jacques 1988, p. 110 ; Delmaire 1993, p. 139 ; Jacques, Tuffreau-Libre 1999, p. 45
Arras	51 rue Beaudimont	Estampille [ME]NA AVILLI sur coupe <i>Consp.</i> 22 dans un cercle, de Mena, esclave de la firme d'Avil(l)ius, OCK 380.1-4, Vienne, 10 av.-10 apr. J.-C.	Jacques, Fautrez 2006, p. 134
Arras	40, rue Beaudimont	Estampille sur coupe <i>Consp.</i> 22 de Xanthus (2) ou (3), Pise ou Lyon, 5 av.-50 apr. J.-C.	Delmaire 1993, p. 139
Arras	Sans localisation	Estampille TITI sur fond non déterminé, Titius, peut-être de Lyon (OCK 2149.0), époque augustéenne	Delmaire 1993, p. 133 ; Hosdez, Jacques 1999 ; Jacques, Tuffreau-Libre 1999, p. 45
Arras	Sans localisation	Estampille ATEI+palme sur fond non déterminé, probablement Ateius (3), OCK 268.28-36, Pise, 5 av.-25 apr. J.-C.	Delmaire 1993, p. 147 ; Hosdez, Jacques 1999, p. 110
Arras	Sans localisation	Estampille SVAVES sur fond non déterminé, OCK 2000.3-5, Pise, 10 av.-10 apr. J.-C.	Hosdez, Jacques 1999, p. 110
Arras	Sans localisation	Estampille FAVSTVS sur fond non déterminé, de Faustus (2), OCK 815.0, Italie Centrale, 1-20 apr. J.-C.	Delmaire 1993, p. 147 ; Hosdez, Jacques 1999, p. 110
Arras	Boulevard Besnier 1946-1053	Estampille RVFIO / VMBR sur fond non déterminé, de Rufio, esclave de L. Umbrius, OCK 2464.7-11, Italie probablement, 15 av.-5 apr. J.-C.	Delmaire 1993, p. 133, 135
Arras	40, rue Beaudimont	Estampille XANTHI sur fond non déterminé, de Xanthus (2) ou (3), Pise ou Lyon, 5 av.-50 apr. J.-C.	Delmaire 1993, p. 147
Arras	40, rue Beaudimont	Estampille sur fond non déterminé de C. Vibienus Faustus, OCK 2377, Italie Centrale, 10 av.-10 apr. J.-C.	Delmaire 1993, p. 139
Arras	40, rue Beaudimont	Estampille GEMELLVS / L. TITI sur fond non déterminé, œuvre de Gemellus, esclave de L. Titius, OCK 2220.5 (?), Arezzo (?), 15 av.-5 apr. J.-C.	Delmaire 1993, p. 135
Arras	40, rue Beaudimont	Estampille ORESTES / C. TITI NEPOTIS sur fond non déterminé, d'Orestes, esclave de C. Titius Nepos, OCK 2194.1 (?), Italie Centrale, datation encore non déterminée	Delmaire 1993, p. 139

Tableau 10 - Estampilles sur sigillée italique trouvées à Arras.

ment Ateius (3), OCK 268.28-36, Pise, 5 av.-25 apr. ; de trois marques de Mahes (2), deux fois MAEI tréflée, OCK 1087.53, et MAHETI, OCK 1087.25-26, toutes trois pisanes, entre 5 av. et 20 apr.

Les autres découvertes relèvent de quatre sites ruraux de statut moyen. Des éléments non déterminables ont été recueillis à Liévin, *rue Edgar Sellier* (Hosdez 2002, p. 127) et à Vimy, *Le Petit Vimy* (Prilaux *et al.* 2010, p. 10). Deux estampilles ont été recueillies à Hamblain-les-Prés, *Les Bonnettes* : CRES, OCK 690.0, Pise ?, 1-20 de n.è., et DIOMI VIBI (Jacques, Tuffreau-Libre 1984, p. 199 ; Delmaire 1993, p. 488), marque de Diomedes, esclave de A. Vibius Scrofula, OCK 2411.0, Arezzo, 20-5 av. Une troisième marque, provenant de Bois-Bernard, *Bois Terninck*, est plus douteuse : il s'agit d'une estampille sur deux lignes GRATV / DROM (Delmaire 1993, p. 472), lecture apparemment fautive, à moins qu'elle ne figure en fait sur gallo-belge.

L'ensemble de ces découvertes rurales de l'*ager Atrebatum* donne l'impression d'une diffusion très limitée et pour l'essentiel tardive (horizon de Haltern, voire au-delà) sur le territoire atrébate. Les apports pisans et lyonnais semblent prépondérants, tant au chef-lieu que sur les établissements ruraux.

3. *Ciuitas Bellouacorum* (et territoire des *Catuslugi* ?)

L'état des connaissances sur la diffusion des sigillées italiques en territoire bellovaque (et dans le *pagus catusluginiensis*) est assez paradoxal (Tableau 11 et Fig. 19). Le cas du chef-lieu de cité est extrêmement mal connu, faute de suivi céramologique des fouilles préventives engagées régulièrement depuis une vingtaine d'années. Les campagnes sont également mal connues, en raison notamment du caractère très rural des terroirs de l'Oise qui génère une faible activité archéologique. Une

Beauvais, Hôtel-Dieu	Chef-lieu	Estampille CREST sur assiette, OCK 698.0, Pise ou Lyon, 10 av.-30 apr. J.-C.	Deloffre <i>et al.</i> 1991, p. 205
Beauvais, Hôtel-Dieu	Chef-lieu	Estampille ATEI sur coupe, d'Ateius (5), Arezzo, Pise ou Lyon, 15 av.-30 apr. J.-C.	Deloffre <i>et al.</i> 1991, p. 205
Beauvais, Haut Villé	ER péri-urbain	Plats <i>Consp.</i> 12.3, <i>Consp.</i> 12.4, <i>Consp.</i> 18 (sept exemplaire), <i>Consp.</i> 19 (trois exemplaires) : coupes <i>Consp.</i> 22 (trois ex.)	Étude C. Chaidron (fouille J.-M. Fémolant)
Beaumont-sur-Oise, La Blanche Voie	Agglomération secondaire	Un unique tesson non déterminable	Morize, Vermeersch 1993, p. 46
Eu, Bois-l'Abbé	Agglomération secondaire	Quelques tessons issus des fouilles Mangard, dont une marque [C]NATEI sur assiette, de Cn. Ateius, Arezzo, Pise ou Lyon, 15 av.-10 apr. J.-C.	Delestrée 1984, p. VI
Eu, Bois-l'Abbé	Agglomération secondaire	Estampille XANTH sur coupe <i>Consp.</i> 22, de Xanthus (2) ou (3), Pise ou Lyon, 5 av.-50 apr. J.-C.	Fouille E. Mantel 2006
Eu, Bois-l'Abbé	Agglomération secondaire	Plat : <i>Consp.</i> 10.3 ou 11.1, <i>Consp.</i> 11, <i>Consp.</i> 19 ; coupes : deux <i>Consp.</i> 14.1, trois <i>Consp.</i> 22 (dont l'ex. estampillé supra) ; bord indéterminé et au moins 23 panses	Fouille E. Mantel 2006-2010, étude S. Dubois, G. Blondel - Mantel, Dubois 2013, fig. 14
Hardivillers		Deux individus	Étude C. Chaidron
Hermes	Agglomération secondaire	Estampille A. TITI, de la firme d'A. Titius (3), OCK 2166, Arezzo, 30-10 av. J.-C.	Hamard 1912 ; Woimant 1990
Millebosc, La Cour du Bosc	ER	Panse de coupe <i>Consp.</i> 13/14	Prospections E. Mantel
Morvilliers-Saint-Saturnin, Bout de la Rue du Bois	ER aristocratique	Coupe <i>Consp.</i> 32.3	Étude C. Chaidron (fouille N. Soupert)
Roncherolles-en-Bray, Liffremont	Agglomération secondaire	Plat <i>Consp.</i> 12.1.2, et fragment d'assiette	Prospections E. Mantel et collection Grivault, inventaire E. Mantel, S. Dubois
Sainte-Beuve-en-Rivière, Epinay	Agglomération secondaire	Fragment d'assiette ou de plat	Prospections E. Mantel
Saint-Just-en-Chaussée, Rue de Montdidier	Agglomération secondaire	Plat <i>Consp.</i> 12.1, pied de plat <i>Consp.</i> 12, pied de coupe <i>Consp.</i> 13	Étude C. Chaidron, dans Descheyer 2011, p. 26-28
Saint-Just-en-Chaussée, Rue de Montdidier	Agglomération secondaire	Demi pied d'assiette retaillé, avec marque], probablement d'Ateius (5), Arezzo, Pise ou Lyon, 15 av.-30 apr. J.-C.	Étude C. Chaidron, dans Descheyer 2011, p. 26-28
Songeon, La Ville des Mugnets	Agglomération secondaire	Fragment de calice R7 avec décor de danseur et d'épines	Prospections de surface
Thiverny, Les Carrières	Carrières antiques de calcaire	"Tessons italiques"	Durvin 1966, p. 284, 294
Vendeuil-Caply	Agglomération secondaire	3-22. Au moins 20 récipients matérialisés par les estampilles ATEI (quatre exemplaires), CN. ATEI (deux exemplaires), EVHOD (deux exemplaires), L. GELLI, MAHE et MAHEIS, PHILOLOGVS, T. MALIVS FORTVNATVS, SENTIVS, SEX. ANNI, trois marques de XANTHVS et deux illisibles	Piton 1988

Tableau 11 - État des connaissances sur la diffusion des sigillées italiques en territoire bellovaque.

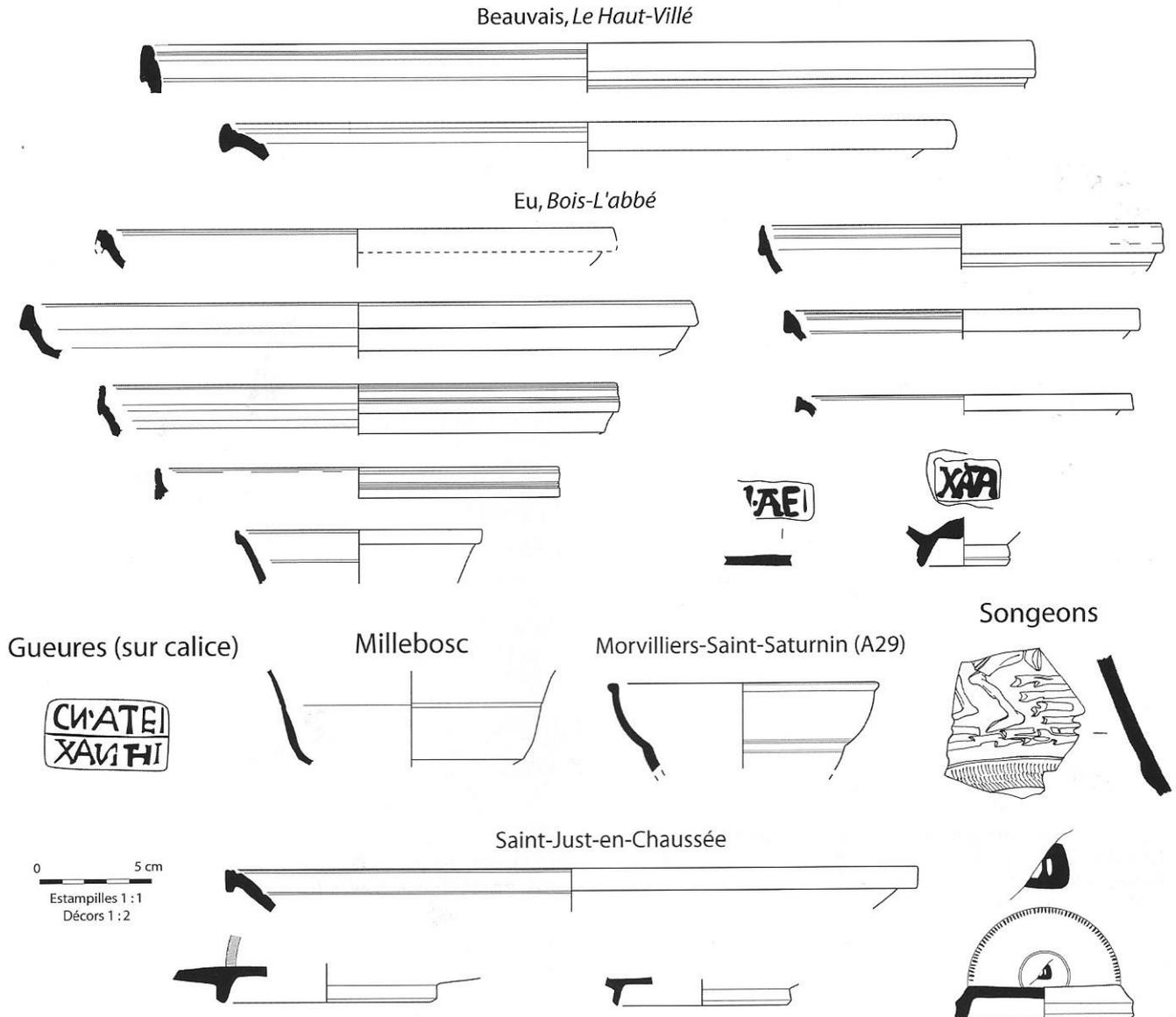


Figure 19 - Sigillées italiques et lyonnaises du territoire bellovaque (et du pagus catusluginiensis).

centaine de milliers de tessons de surface recueillis dans le nord de la Seine-Maritime par E. Mantel, sur une centaine de sites ruraux, montre toutefois une rareté notable de ces apports italiques, dans un secteur en marge des circuits commerciaux et éloigné des grands centres urbains. En revanche, les agglomérations secondaires sont très bien représentées ici, ce qui dénote notamment avec les modèles de diffusion observés dans les cités voisines.

4. *Ciuitas Menapiorum*

Comme pour les amphores italiques, on observe en territoire ménapien un déficit très marqué de découvertes de sigillées italiques. Nous n'avons enregistré que deux points de découverte pour l'ensemble du territoire, tous deux situés à sa frontière méridionale. Tournai, agglomération secondaire de *Turnacum*, a livré un tesson au *Jardin de l'Evêché* (Fayder-Feytmans 1947, p. 102), et d'autres *rue des Orfèvres*, au *Vieux-Marché au Beurre* et à *La Loucherie* (Brulet 1984, p. 274). Le second point de découverte est à Lille, à *Notre-Dame de la Treille*, sans doute un établissement rural, où a été

recueilli en 1977 un tesson de panse (*Archeologia* 109, août 1977, p. 78), qui s'ajoute à une coupe *Consp.* 31 signée M. P. P. *in planta pedis* recueillie en 1936 (Leman 1967, p. 729). Ce dernier élément correspond à une production tardive d'Arezzo, postérieure à 30 apr. J.-C. (OCK 1353.1-3).

5. *Ciuitas Morinorum*

Le territoire morin lui aussi semble très marginal par rapport aux réseaux d'approvisionnement en sigillée italique. Une demi-douzaine de points de découvertes est toutefois enregistrée, dont les deux principales agglomérations : le chef-lieu, Théroouanne, et Boulogne-sur-Mer. Le premier n'a actuellement livré à notre connaissance que trois récipients, un plat *Consp.* 12 et deux plats *Consp.* 19 (Delmaire 1993, p. 90, 93), et aucune estampille n'y est connue. *Gesoriacum* compte à ce jour deux tessons italiques, le premier découpé en jeton, le second portant une estampille CRYSES / VALERI (*CIL* XIII, 10009, 285 ; Delmaire 1993, p. 284). Il s'agit d'une production de Chryses, esclave de C. Valerius Tyrannus (OCK 2300), potier d'Italie Centrale du début de notre ère.

Asse	Agglomération secondaire	Moins de 20 exemplaires	Deru 1993
Elewijt	Agglomération secondaire	Bord à décor barbotiné	Vaes, Mertens 1953, p. 11
Elewijt	Agglomération secondaire	Estampille C. TIT, OCK 2170.11-12, sur coupe (?) Italie centrale, vers 1-20 apr. J.-C.	Vaes, Mertens 1953, p. 11
Harmignies	Sépulture de cavalier auxiliaire ou de vétéran	Estampille VMBRIC / PHILOLOG sur coupe Consp. 14.1, OCK 2448, Arezzo, à partir de 15 av. J.-C.	Deru 1993
Harmignies	Sépulture de cavalier auxiliaire ou de vétéran	Estampille L.S.G. sur Consp. 14.1, de L. Saufeius Gausa, OCK 1824, Arezzo, 15 av.-10 apr. J.-C.	Deru 1993
Hérin - Rouvignies	Fortin	Récipient du service Ia, et récipient non déterminé	Information R. Clotuche, S. Willems
Oisy-le-Verger	Sépulture de cavalier auxiliaire ou de vétéran	Estampille A. TITI sur Consp. 12, du potier A. Titius (3), OCK 2166, Arezzo, 30-10 av. J.-C.	Fouille T. Marcy 2011 ; Willems, Dubois ce volume
Zottegem-Velzeke	Agglomération secondaire	Moins de 20 exemplaires	Deru 1993

Tableau 12 - Les sigillées italiques sur le territoire nervien.

Près de Boulogne-sur-Mer, sans localisation précise, est également signalé un récipient estampillé AGATHE+palme (*CIL* XIII, 10009, 9 ; Delmaire 1993, p. 298), production de Pouzzoles du potier Agathemerus entre 10 av. et 10 apr. (OCK 53.0).

Les autres découvertes proviennent de contextes ruraux. Un plat *Consp.* 19 a été recueillie en surface par M. Pourchain à Lièvres, *Les Longues Raies* (Delmaire 1993, p. 446), un tesson non déterminé provient de la *sablère des Ursulines* à Marck (Delmaire 1993, p. 310). Les alentours de Marquise concentrent les dernières découvertes, avec une dizaine d'exemplaires tardifs des services II et III découverts en milieu funéraire (Afonso-Lopez, Leroy, dans ce vol.).

6. *Ciuitas Neruiorum*

BAVAY (*caput ciuitatis, BAGACVM*)

Bavay fournit, avec Amiens et Paris, l'une des plus grosses séries de sigillées italiques du nord de la France. Deux inventaires récents très pointus leur ont été consacrés (Carmelez 1983 et 1990, repris et complété par Vanderhoeven 1989) : on y ajoutera les découvertes réalisées dans les niveaux sous-jacents à la basilique lors des fouilles de 1988 à 1993 (Geoffroy 1994) et quelques éléments oubliés dans l'inventaire et signalés récemment (Delmaire *et al.* 2011, p. 69). L'ensemble totalise environ 320 individus, parmi lesquels on note neuf tessons de calices moulés et un total actualisé de 94 estampilles.

Il est possible que quelques éléments de la période A de Kenrick (50/40 à 20/15 av.) figurent dans la série bavaysienne, en particulier trois plats du service Ia. L'absence du service à bord oblique *Consp.* 1/*Consp.* 7, comme l'absence d'estampilles radiales à trois lettres, établissent toutefois un net contraste avec la série amiénoise.

AGER NERVIORVM

L'essentiel du territoire nervien sort de notre champ d'activité. Un rapide examen bibliographique, résumé dans le Tableau 12, montre que l'abondance relevée au chef-lieu est très loin d'avoir entraîné une diffusion sur le territoire rural alentours, où on peut en revanche noter le rôle de l'armée (fortin de Hérin-Rouvignies, tombes militaires d'Harmignies et d'Oisy-le-Verger) et d'une partie des agglomérations secondaires (Asse, Elewijt ou Velzeke). On notera au contraire l'absence de sigillée italique dans les séries issues de Grobbendonk, ce qui suggère des modèles différents d'une agglomération à l'autre.

7. *Ciuitas Viromanduorum*

AGER VIROMANDVORVM

Les découvertes de sigillée italique sont rares sur le territoire viromanduen (Tableau 13 et Fig. 20), mais la multiplication des découvertes depuis trois ans, grâce au suivi du Canal Seine-Nord Europe et des travaux d'urbanisme à Saint-Quentin, montre qu'il s'agit sans doute en partie d'un état des connaissances très lacunaire.

Ablaincourt-Pressoir	ER	Grand plat <i>Consp.</i> 18 et assiette <i>Consp.</i> 20	Étude C. Chaidron (fouille F. Lemaire)
Attilly, La Pâturée des Grands Valuzeaux	ER	Plat <i>Consp.</i> 12	Étude S. Dubois (fouille A. Thuet 1998)
Eterpigny, Les Croix Noires	ER	Fragment de plat avec cercle guilloché, trace d'arrachement du pied	Étude S. Dubois (fouille D. Lamotte 2011)
Moislains	ER	Plat <i>Consp.</i> 18	Étude C. Chaidron (fouille J. Lamant 2012)
Moislains	Nécropole rurale	Estampille XANTHI dans un cartouche tréflé de <i>Consp.</i> 22, de Xanthus (2), OCK 2536.153-157, Pise, vers 5 av.-50 apr. J.-C.	Étude C. Chaidron (fouille J. Lamant 2012)
Moislains	Nécropole rurale	Assiette <i>Consp.</i> 20.1.1, estampille [C]iNNAM / [L.] TITI, de Cinnamus, esclave dans la firme de L. Titius, Arezzo, OCK 2213.0, vers 10-1 av. J.-C.	Étude S. Dubois (fouille S. Sarrazin)
Noyon	ER aristocratique	Série de 21 récipients dont un calice moulé, estampilles ATEI, ATEI, XANTHI, SENT et XANTHZOILI	De Muylder <i>et al.</i> , ce volume
Saint-Quentin, rue de l'Arquebuse	Chef-lieu	<i>Consp.</i> 12, <i>Consp.</i> 18, <i>Consp.</i> 22, <i>Consp.</i> 36	Fouille et information J.-L. Collart
Saint-Quentin, rue de l'Arquebuse	Chef-lieu	Estampille XANTHZOILI sur fond indéterminé, Xanthus et Zoilus, OCK 2538.2, Lyon, après 5 av. J.-C.	Fouille et information J.-L. Collart
Saint-Quentin, hôtel de Ville	Chef-lieu	<i>Consp.</i> 18, <i>Consp.</i> 22	Fouille P. MacIntyre, information J.-L. Collart
Saint-Quentin, rue de Lyon	Chef-lieu	<i>Consp.</i> 12	Fouille et information J.-L. Collart
Saint-Quentin, rue des Faucons	Chef-lieu	Deux coupes <i>Consp.</i> 22 et coupe <i>Consp.</i> 26	Fouille et information C. Hosdez
Saint-Quentin, rue des Faucons	Chef-lieu	Estampille JHI en planta pedis sur fond indéterminé, Xanthus (2), OCK 2536.117-134 (graphie non répertoriée), Pise, 15-50 apr. J.-C.	Fouille et information C. Hosdez
Vermand	Rue Charles de Gaulle	Estampille DOM / ITI + astre et palme, sur fond non déterminé, Arezzo, OCK 749-graphie inédite, (P.) Domitius, vers 15-1 av. J.-C.	Étude C. Chaidron (diagnostic C. Hosdez 2009)

Tableau 13 - Les sigillées italiques sur le territoire viromanduen.

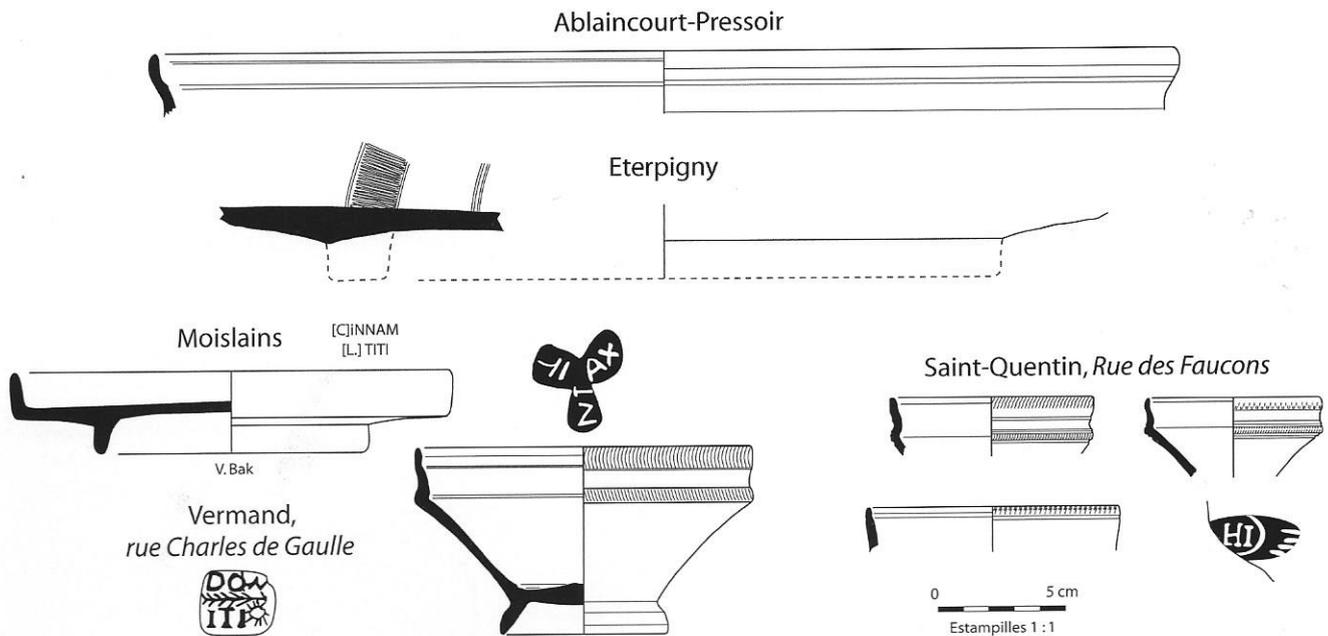


Figure 20 - Sigillées italiques et lyonnaises du territoire viromanduen.

4. Les céramiques italiques et rhodaniennes à parois fines

Le service à boire italique de la fin de la République comprend des gobelets de haute taille, qui semblent relever de deux traditions bien distinctes, l'une centro-italique, l'autre de Gaule cisalpine. S'y ajoutent les balsamiques ou *unguentaria*, récipients à parfums de tradition grecque, dont la plupart des exemplaires découverts en Gaule septentrionale semblent d'origine méditerranéenne. À partir du milieu de l'époque augustéenne, ces apports méridionaux font place à des productions gauloises, avec l'ouverture d'un atelier provincial à Lyon.

– Les gobelets Mayet II-III

La première semble initiée dès le milieu du II^e s. av. n.è. en Italie centrale, avec des gobelets fuselés à décor de lignes et de filets de perles (Mayet I, vers 150-50 av.), puis fuselés toujours, mais à décor d'épines (Mayet II, vers 150-20 av.), enfin plus ovoïdes à bord en baïonnette (Mayet III, vers 50-1 av.). La disparition de la forme Mayet I est sensiblement contemporaine de la conquête césarienne : son absence en Gaule septentrionale n'a donc rien de surprenant.

La découverte sporadique de gobelets Mayet II et III mérite en revanche d'être soulignée (Fig. 21) : on en connaît aujourd'hui une vingtaine d'exemplaires recueillis pour la plupart sur des sites de haut rang. Parmi les utilisateurs de ces gobelets se place en premier lieu les militaires, à La Chaussée-Tirancourt (Chaidron, dans ce vol.) et Actiparc/Saint-Laurent-Blangy (Chaidron, Dubois 2004), probablement aussi sur les sites de pouvoir de la vallée de l'Aisne (Pion 1996). On les rencontre également chez l'aristocratie locale (tombe de Saint-Nicolas-les-Arras, établissement de Renancourt) et parmi les populations groupées dans les agglomérations naissantes ou les sanctuaires : Amiens, Arras (Tuffreau-Libre, Jacques 1999), Vendeuil-Caply, Eu, Saint-Just-en-

Chaussée, Gournay-sur-Aronde (Brunaux 1985, fig. 73, n° 11). Mais deux exemplaires sont également inventoriés en milieu rural en dehors des milieux aristocratiques : à Cizancourt chez les Viromanduiens (Barbet 2012), à Pontavert (Aisne) chez les Rèmes (Pion 1996). Plusieurs ateliers peuvent être distingués parmi ce mobilier, tous *a priori* d'origine méridionale et pour certains d'origine sans nul doute italique. Les difficultés d'approvisionnement dans la région peuvent être à l'origine de la fabrication de copies locales en céramique modelée, sur le fortin d'Actiparc-Arras et sur le camp de La Chaussée-Tirancourt : il faut sans doute envisager une commande spécifique de la garnison stationnée sur place auprès de potiers locaux, car ce sont à ce jour les seuls sites où ces imitations sont attestées.

Notons enfin que de rarissimes apports de parois fines italiques sont suspectés également à Amiens en contextes fin Auguste-première moitié du I^{er} s. : fragments de tessons grésés et sablés à pâte brun-noir, carène de gobelet à pâte blanchâtre en « coquille d'œuf ».

– Les gobelets d'Aco

Le second groupe se rattache à la tradition de gobeletterie moulée de Gaule Cisalpine, dans l'orbite du potier Aco (Fig. 22). Le fortin d'Actiparc est le seul site de Gaule septentrionale à avoir livré des fragments d'origine nord-italique. Leur pâte calcaire et l'absence de mica nous conduisaient à exclure *a priori* une origine gauloise pour ces menus fragments⁶. Une datation dans l'horizon 40-20 av. est envisageable pour ces premiers témoignages en Gaule du Nord.

D'autres gobelets d'Aco ont été identifiés de façon sporadique sur le territoire des cités de l'ouest de la Gaule belge, sur des sites de haut rang : Amiens (Massy, Molière 1979 ; Dubois, Binet 2000, p. 268), Arras et les tombes aristocratiques de Saint-Nicolas-lès-Arras (Delmaire 1993, p. 131), Bavay (Boucly 1984 ; Carmelez

6 Le Congrès d'Amiens a été l'occasion de les soumettre à l'examen d'Eleni Schindler-Kaudelka qui confirme leur attribution à l'Italie padane.

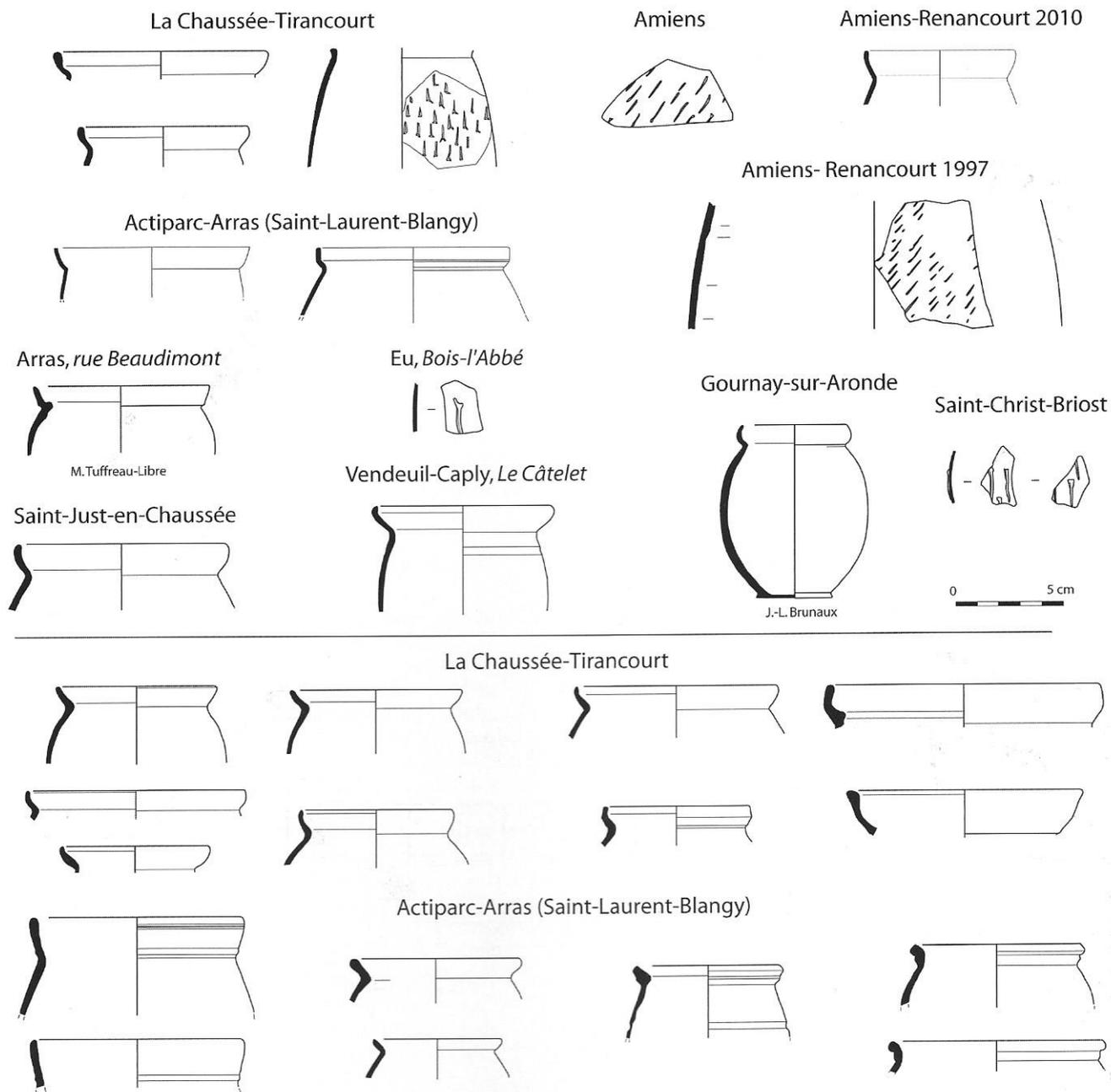


Figure 21 - Gobelets à parois fines d'origine méditerranéenne de types Mayet II-III (en haut) et imitations régionales en contextes militaires.

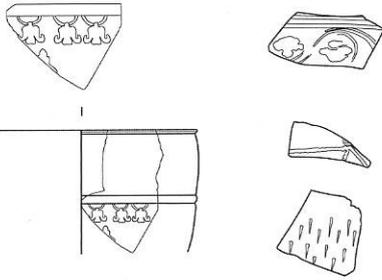
1990 ; Geoffroy 1994), Eu *Bois-l'Abbé*, l'*oppidum* de Pommiers (Debord, Brun 1991 ; Pion 1996) ou encore la ferme de haut rang de Conchil-le-Temple (Lemaire 1999). Quelques marques de fabricants de moules ont été relevées : Chrysippus et Aco à Bavay (Boucly 1984, note 23), C. Auius Philarcurus, Chrysippus, Diophanes, C. Aco (...), Jus et Js à Amiens (Massy, Molière 1979, p. 122-124 ; Dubois, Binet 2000, p. 269), Hilarus Aco à Pommiers (Pion 1996).

Hors des fragments italiques d'Actiparc, pour tous les exemplaires que nous avons pu examiner, la pâte beige micacée renvoie cette fois à la production de Lyon, datée approximativement entre 20 av. et 20 apr. J.-C. Les exemplaires amiénois du *square Jules Bocquet* seraient datables des années 19-15 av., les autres s'échelonnent jusqu'à la fin de la période augustéenne.

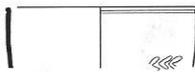
– Les parois fines lyonnaises

Les ateliers de Lyon sont également la source d'un approvisionnement en céramiques à parois fines lisses, qui se résument à trois types génériques de récipients à boire (Fig. 23) : deux de forme ovoïde basse (Oberaden 38) ou haute (Ob. 20), l'autre cylindrique (Ob. 39). On ne peut que constater l'extrême rareté de ces importations qui se limitent à des découvertes dans les chefs-lieux de cités, dans des contextes augustéens (dès la décennie 20-10 av.) : Amiens, Arras (Jacques 1983 ; Hosdez, étude inédite), Bavay (Geoffroy 1994, pl. 1, n° 2 et pl. 3, n°s 47-50) et Saint-Quentin, les deux premiers présentant une atmosphère « militaire ». Un unique exemplaire provient de la *villa* de Noyon (de Muylder *et al.*, dans ce vol.), résidence aristocratique la plus riche actuellement reconnue dans la région à l'époque julio-claudienne.

Actiparc-Arras (Saint-Laurent-Blangy)



Conchil-le-Temple



F. Lemaire

Eu, Bois-l'Abbé

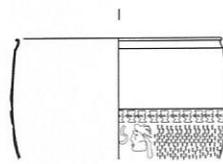
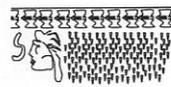


AMIENS

Square Jules Bocquet 1973

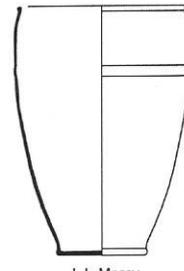


Coliseum 1994



0 5 cm

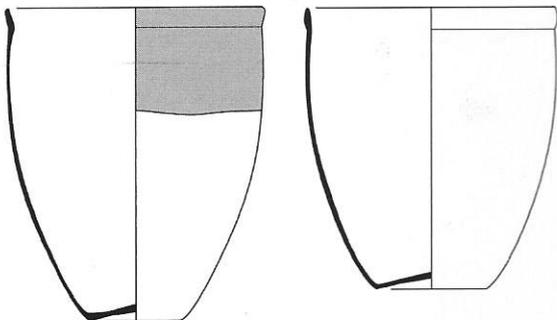
Décor au 1:2



J.-L. Massy

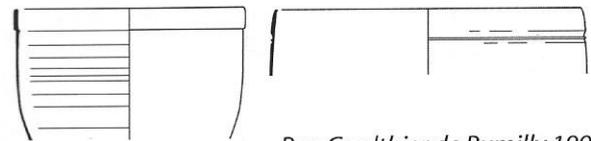
Figure 22 - Gobelets à parois fines moulés de type Aco : production padane (Actiparc-Arras, époque tardo-républicaine) et lyonnaise (Amiens, Conchil-le-Temple, Eu, époque augustéenne).

Square Jules Bocquet 1973



AMIENS

Coliseum 1994

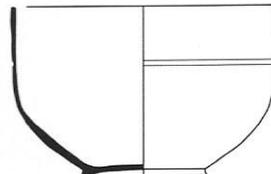


Rue Gauthier de Rumilly 1998

0 5 cm

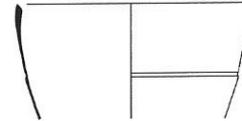
ARRAS

Notre-Dame-de-Lorette

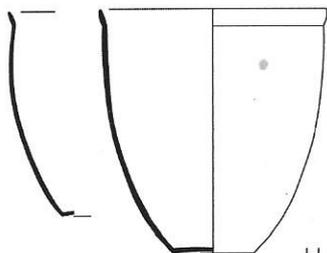
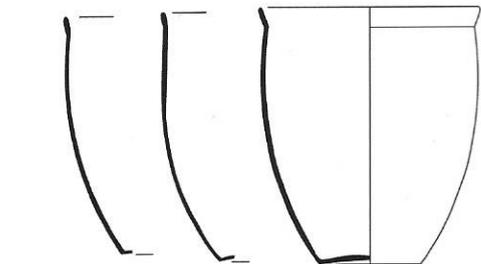


A. Jacques

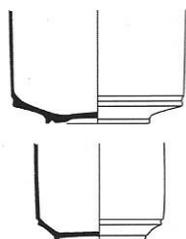
Rue Beaudimont



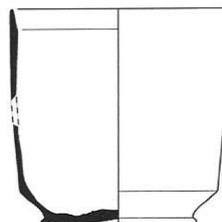
C. Hosdez



J.-L. Massy



SAINT-QUENTIN,
Rue des Faucons



Noyon

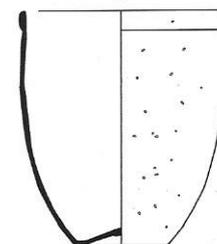


Figure 23 - Gobelets à parois fines augustéens de production lyonnaise.

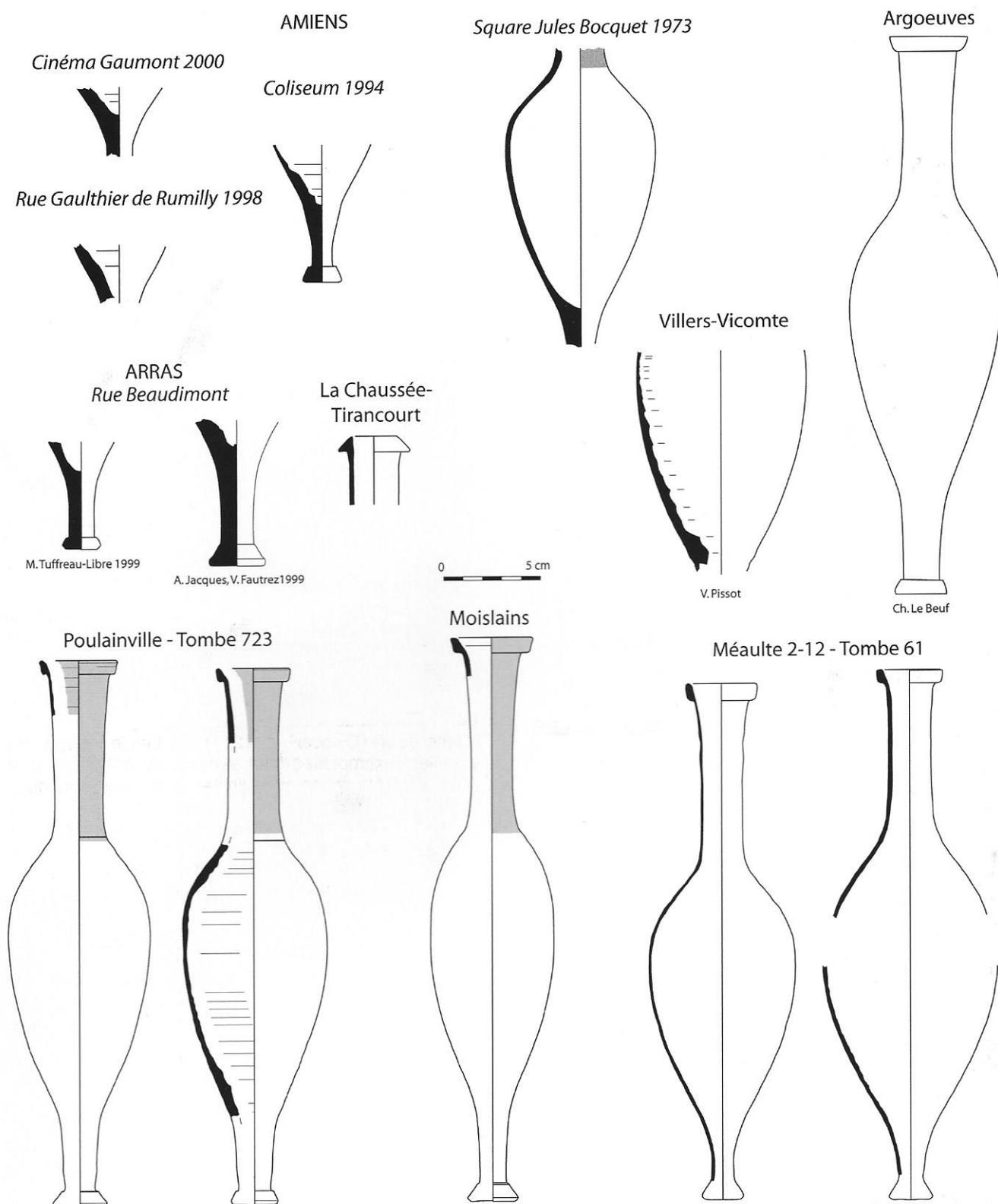


Figure 24 - Balsamaires à parois fines du groupe UNGUENT-B, formes B9-B10 (Haltern 30).
Amiens, Argoeuves, La Chaussée-Tirancourt, Poulainville, Méaulte (territoire ambien), Arras (chef-lieu de cité atrébate),
établissement rural de Villers-Vicomte (cité des Bellovaques), nécropole de Moislains (territoire viromanduen).

- Les balsamaires ou unguentaria

Le dernier groupe de parois fines précoces rassemble différents modèles de balsamaires qui ne semblent pas être diffusés en Gaule du Nord avant l'époque augustéenne, et sont rapidement remplacés dans la première

moitié du I^{er} s. de n.è. par des exemplaires en verre. Deux types génériques en terre cuite se côtoient dans les contextes du début de l'époque gallo-romaine : des balsamaires fusiformes qui reposent sur un petit pied haut et fin (Fig. 24 : groupe B de Cuadrado, formes B9 et

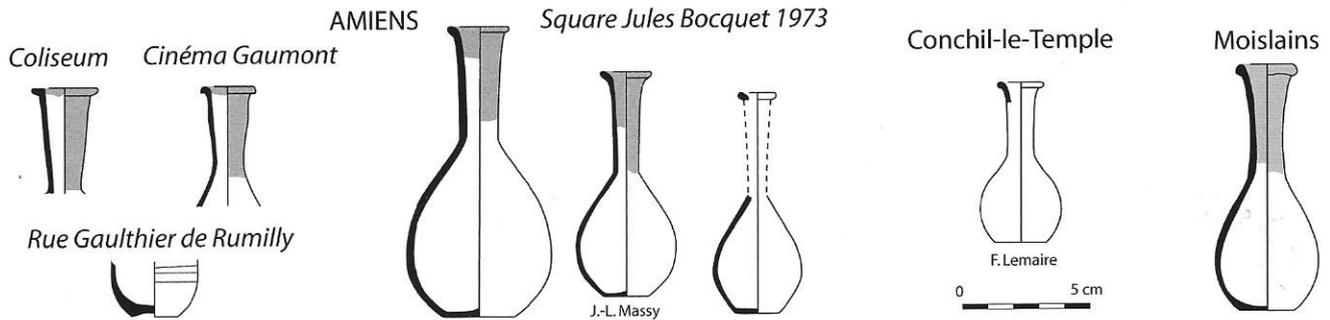


Figure 25 - Balsamaires à parois fines du groupe UNGUENT-D, formes D1-D2 (Haltern 31). Amiens et Conchil-le-Temple (territoire ambien), nécropole de Moislains (territoire viromanduen).

B10 du Dicocer 1993/Haltern 30), et une seconde série à panse globulaire et fond plat (Fig. 25 : groupe D, formes D1 et D2/Haltern 31).

Comme leurs prototypes grecs, ces récipients semblent avoir une vocation en partie funéraire et figurent régulièrement dans les tombes, tantôt isolément (les trois exemplaires de Moislains en pays viromanduen, qui figurent dans des tombes voisines, et l'exemplaire de Conchil-le-Temple), tantôt par paire (Poulainville et Méaulte chez les Amiens). Nombre de nécropoles de la région n'en ont toutefois pas livré : il s'agit ici de pièces d'importation exceptionnelles. Il s'en rencontre également sporadiquement en contexte d'habitat, essentiellement urbain (Amiens, Arras), mais un cas est connu sur un établissement rural (Villers-Vicomte : Pissot 1994). Les deux sites militaires de référence, Actiparc et La Chaussée-Tirancourt, en ont livré plusieurs éléments.

III. IMPORTATIONS ET IMITATIONS RÉGIONALES DE CÉRAMIQUES COMMUNES :

premiers témoins de l'adoption de nouvelles pratiques culinaires d'origine méditerranéenne

1. Des récipients destinés à la cuisson hors du commun

Si la vaisselle de table aiguise l'appétit des chercheurs lorsqu'il s'agit d'identifier une occupation « romanisée », la vaisselle culinaire reste souvent, encore aujourd'hui, délaissée au profit d'éléments à l'esthétique plus avantageuse et aux *corpus* plus facilement accessibles. Toutefois, comme l'a finement observé Marie Tuffreau-Libre (Jacques, Tuffreau-Libre 1999), l'influence du monde méditerranéen au sens large (plus que du monde romain) transparaît nettement dans une série de vases en céramique dite « commune ».

Là encore, il a fallu attendre la fouille du complexe militaire d'Actiparc pour conforter cette hypothèse proposée plusieurs années auparavant à partir du mobilier augustéen d'Arras. La vaisselle culinaire des militaires stationnées dans ce fortin est composée, pour la très grande majorité, de vases produits localement, non tournées, à la facture souvent rustique : un approvisionnement massif sur place ne fait aucun doute. Mais, parmi cette masse énorme de fragments, quelques éléments originaux ont pu être observés, au premier rang desquels des plats, des faitouts et des pots dont les seuls éléments de comparaison nous amènent dans la sphère gréco-italique.

Pour la période de la Conquête, les individus les plus originaux proviennent des deux sites militaires d'Actiparc

et de La Chaussée-Tirancourt ; la vaisselle de tradition méditerranéenne se développe ensuite sur un nombre croissant de sites, en général de haut statut, même si elle reste dans l'ensemble encore bien marginale à l'époque augustéenne. Ce sont là les signes de changements de fond qui interviennent dans le domaine alimentaire : ils traduisent l'introduction de nouvelles façons de cuire les aliments (au four, à l'étouffée, mijotée) et de nouvelles manières de les préparer, intégrant condiments et sauces (avec l'usage du mortier).

– La cuisson au four : les *patinae* à enduit rouge pompéien :

Apparues en Italie centrale au milieu du III^e s. av. J.-C. (Dicocer 1993), les *patinae* à enduit interne rouge « pompéien » (VRP) ont été diffusées dans l'ensemble du monde romain (Peacock 1977, *fabric* 1). En Gaule, elles ont été observées à Lattes à partir du premier quart du I^{er} s. av. et sont ensuite abondantes pendant le troisième quart (Dicocer², p. 1211). En Gaule interne, les premiers exemplaires sont sans doute antérieurs à la conquête césarienne, mais limités à des sites en contact direct avec Rome, comme l'*oppidum* de Bibracte (Luginbühl 1996) – un atelier d'imitations gauloises est même attesté à La Tène D2a sur l'*oppidum* arverne de Gondole (Deberge 2006). La plupart des sites de haut rang, comme Besançon ou même Lyon, n'en livrent toutefois qu'à partir de l'horizon 60-40/30 av. (Champeaux, Moro, dans ce vol. ; Maza 2001, p. 434-435) tandis que dans nos régions (comme en de nombreux points des Gaules belge et lyonnaise), ils n'apparaissent qu'à partir de la deuxième décennie avant notre ère au plus tôt (à Amiens : Massy, Molière 1979 ; à Arras : Hosdez, Jacques 1999, p. 110).

Ces récipients appartiennent à la batterie de cuisine de base des armées romaines à partir de l'époque augustéenne et figurent systématiquement dans les camps du *limes* rhénan comme Dangstetten, Oberaden, Rödgen, Haltern, Friedberg ou Bad-Nauheim (Schönberger, Simon 1976). Ils apparaissent toutefois dans le sud-ouest de la province de *Belgica* dans des contextes civils jusque vers le milieu du I^{er} s. apr., en milieu urbain, mais également sur quelques établissements ruraux de rang élevé : citons par exemples les résidences aristocratiques de Vieux-Rouen-sur-Bresle (prospection E. Mantel, plat R-POMP 13), de Millebosc (*idem*, couvercle), de Conchil-le-Temple (inf. F. Lemaire), de Renancourt-lès-Amiens (Chaidron, étude en cours) ou de Noyon *La Mare aux Canards* (de Muylder *et al.*, dans ce vol.). Un cas unique est connu en milieu funéraire, à Dury (tombe E4001, première partie de l'époque augustéenne), en marge d'un riche établisse-

ment rural de la périphérie d'Amiens (Dubois, dans Quérel, Feugère 2000, p. 121-122).

Le répertoire morphologique (Fig. 26-27) comprend des plats à lèvre saillante R-POMP 13 (Amiens, Arras et Vieux-Rouen), à paroi convexe simple R-POMP 15 (Amiens, Conchil-le-Temple, Dury, Noyon, Renancourt) et à bord rentrant à rainure interne R-POMP 29 (Amiens, Arras), forme imitée localement en céramique commune pour les militaires de La Chaussée-Tirancourt. De

manière exceptionnelle, ces plats italiques portent une marque de potier sous le fond, en position latérale ; un cas unique est connu en Gaule du Nord, à Amiens (fouilles du Cinéma Gaumont) : l'estampille porte les lettres M. TE (ces dernières ligaturées), actuellement sans équivalent à notre connaissance.

Ces plats ont ponctuellement fait l'objet d'imitation. Ainsi dans le camp de La Chaussée-Tirancourt (vers 57-30/10 av.), deux *patinae* en céramique commune

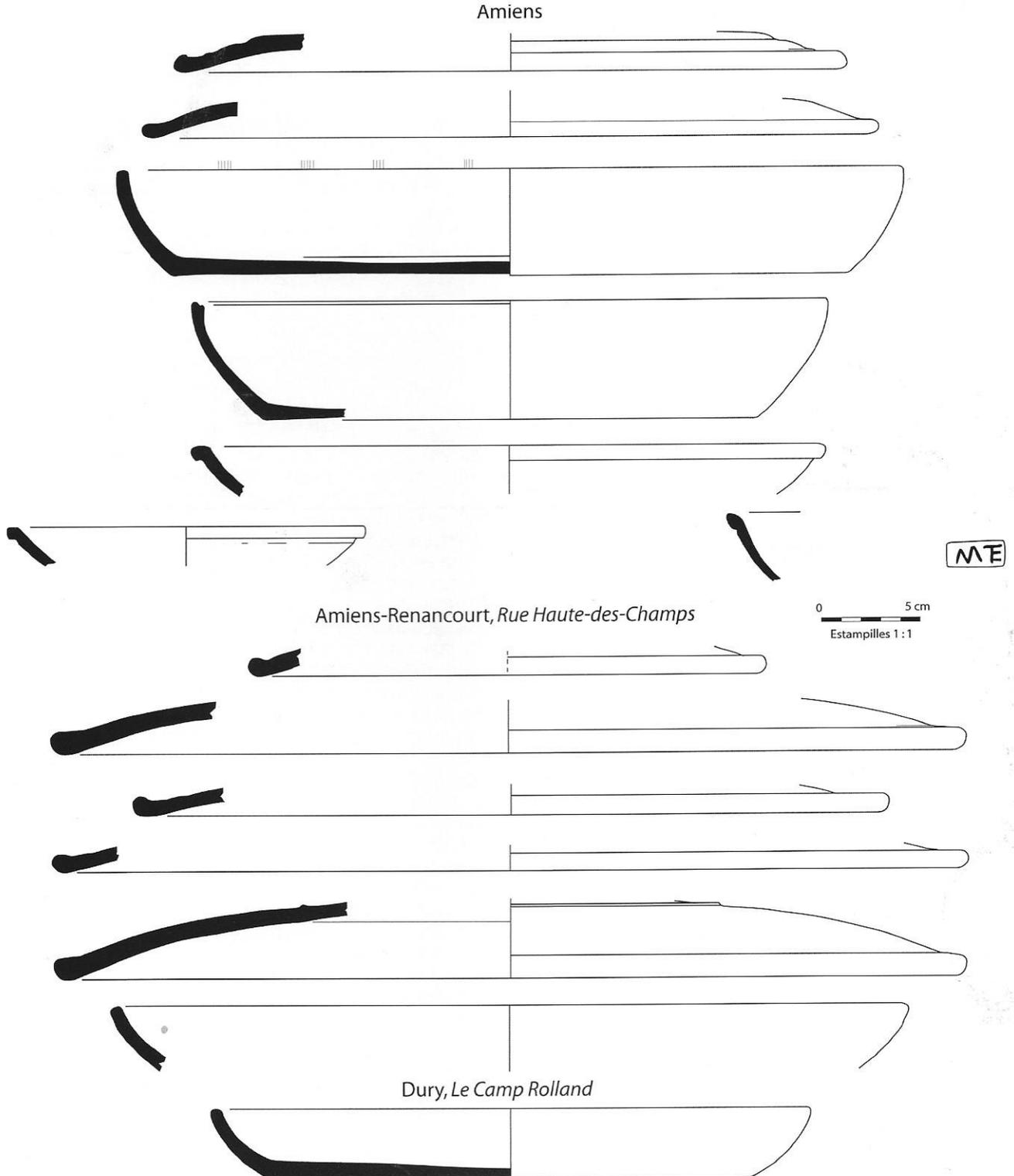


Figure 26 - Plats à vernis rouge pompéien et couvercles en commune italique.

indéterminée (de formes peu profondes) tranchent clairement avec le répertoire indigène (Fig. 27, en bas à g.). Il s'agit d'une *patina* à lèvre cannelée ou tréflée et d'un second exemplaire à lèvre biseautée (Chaidron, dans ce vol.). Il s'agit clairement de copies des plats à enduit rouge pompéien, sans équivalent dans la région. Une timide production de plats à cuire ne débute réellement qu'à l'époque tibéro-claudienne, en céramique commune à dégraissant de nummulites de la moyenne vallée de l'Oise, et il faut attendre les années 50-70 pour une

première attestation de plats à enduit rouge de production régionale, dans le Cambrésis.

Des couvercles sont traditionnellement associés aux plats italiques, pour permettre des cuissons à l'étouffée. Dépourvus d'engobe rouge, ils sont classés dans la catégorie des « communes italiques ». Ils proviennent eux aussi pour la plupart d'ateliers campaniens à la pâte bien caractéristique, avec les formes COM-IT 7a et 7b du Dico-cer. Un unique couvercle, à Morvilliers-Saint-Saturnin, appartient au type COM-IT 7e, avec une origine non

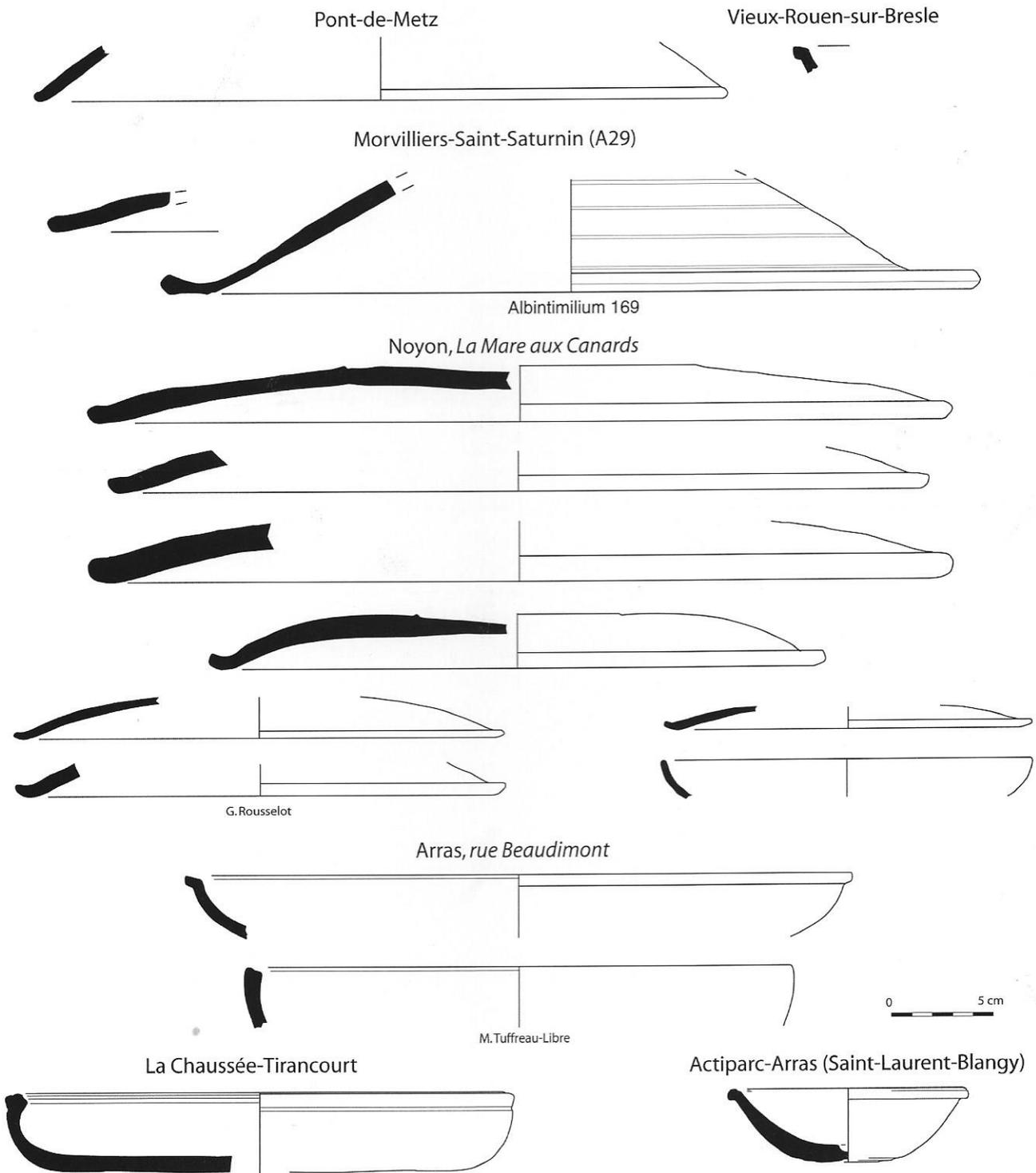


Figure 27 - Plats à vernis rouge pompéien et couvercles en commune italique, copie locale en céramique tournée et plat-couvercle importés trouvés en contexte militaire.

campanienne. Le site de Pont-de-Metz (Somme) et celui d'Actiparc sont ceux qui ont livré les individus les plus précoces. À Pont-de-Metz, il s'agit d'un couvercle de type COM-IT 7a qui provient d'un contexte daté de La Tène D2b (Malrain *et al.* 2007). La pâte est bien distincte des exemplaires campaniens et une origine méridionale au sens large peut être avancée. Des exemplaires de forme similaire sont signalés dans le Massif central dès La Tène D1b (vers 100-75) aux Martres-de-Veyre, *Le Bay* (Puy-de-dôme ; Guichard, Loughton, Orenco 2002). À Bibracte, des plats à pâte beige clair et revêtement interne orangé apparaissent à partir des années 60/50 av. sont généralement utilisés avec des couvercles de morphologie similaire à celui de Pont-de-Metz (Luginbühl 1996, p. 203). À Lattes, ce type de couvercle apparaît au II^e s. mais c'est surtout dans la deuxième moitié du II^e et au I^{er} s. av. qu'il est bien représenté (Dicocer² 2001).

Pour le « plat-couvercle » d'Actiparc (Fig. 27, en bas à dr.), il s'agit d'une découverte en milieu funéraire : il provient d'une nécropole contemporaine à l'occupation initiale du fortin (secteur X). La forme est un petit vase hémisphérique doté d'un petit bord en boudin, marquée

par une rainure interne. Au centre du vase, on peut remarquer un surcreusement qui forme une cupule à l'intérieur comme à l'extérieur. Il présente apparemment les stigmates de l'arrachement d'un petit pied annulaire. Ce vase est tourné et présente une pâte bien cuite, rouge, à dégraissant de sable noir. Les comparaisons nous amènent encore une fois dans la sphère italique, dans le groupe des *piatti-copperchi* qui présentent un profil similaire et même, sur certains d'entre eux, un creusement central similaire (Chaidron, Dubois 2004). La diffusion est essentiellement méditerranéenne : en Campanie, à *Pompei* (di Giovanni 1996, p. 97-98), Naples, *Herculaneum* (Scatozza Höricht 1996, p. 145 et fig. 8) et Terzigno (Cirecelli 1996, fig. 6, n^{os} 17-21), dans le Latium, à Ostie, en Étrurie, à Cosa (Dyson 1976), en Ligurie, à Vintimille (fin du II^e s. au début de l'époque augustéenne : Olcese 1993), en Provence, Languedoc, Catalogne, Lybie, Crète et dans les Cyclades, où la forme est assimilée au type COM-IT 7a, (surtout entre 150 à 25/1 av. : Dicocer² 2001, p. 1016-1017). Hors de la zone présentée ici, les plats-couvercles à pâte grossière italique sont attestés, de manière rarissime, à Reims (Deru 2003).

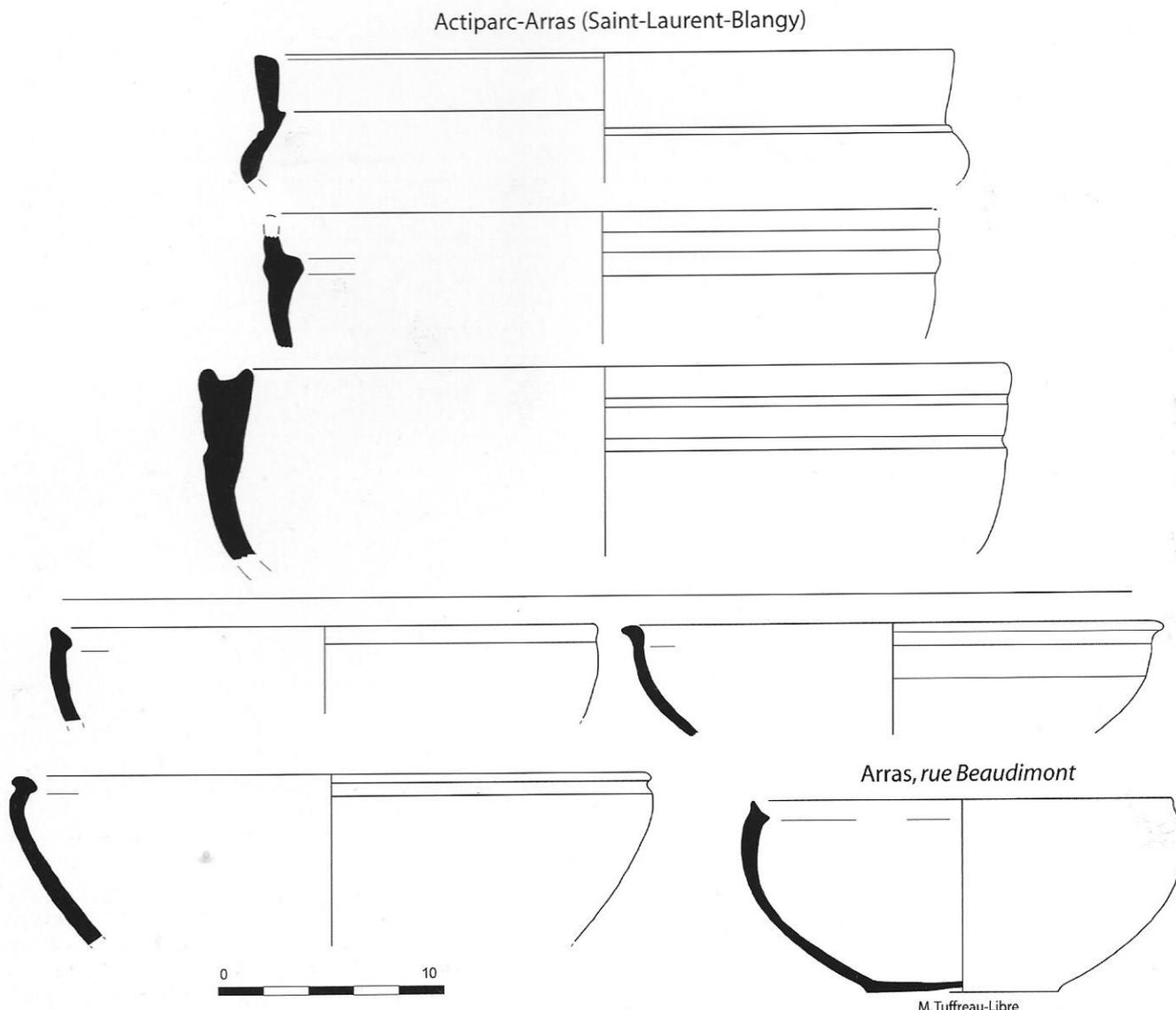


Figure 28 - Récipients à cuire de tradition méditerranéenne : lopadés et patellae des contextes tardo-républicains d'Actiparc et augustéen d'Arras.

– Des plats à cuire de tradition grecque : les *lopades* d'Actiparc

Du fortin d'Actiparc est issue une série non négligeable de formes basses présentant un ressaut interne très marqué destiné à recevoir un couvercle et qui s'apparentent à des récipients de tradition grecque de type *lopas* (plat creux principalement destiné à la cuisson du poisson). En 2004, ces « céramiques communes grecques » faisaient figure d'isolats en Gaule du Nord, mais ils trouvent désormais des parallèles en Île-de-France (Séguier, dans ce vol.), signe que le phénomène observé à Actiparc est loin d'être unique. Certains de ces vases sont clairement des productions locales alors que d'autres cas sont plus discutables et pourraient provenir du monde méditerranéen. C'est le cas du *lopas* (ou de la *patella*) à longue lèvre verticale et ressaut interne (Fig. 2, en haut) : cette forme très basse correspond parfaitement aux standards des *lopas* de tradition hellénistique (Dicocer 1993, forme COM-GRE 3a5). Ce récipient pourrait provenir des zones de peuplement grec de Marseille ou de sa zone d'influence. Les autres *lopades* sont eux aussi inspirés de prototypes vraisemblablement gallo-grecs, avec un ressaut interne de forme variable, parfois, sur des modèles de grandes dimensions, une cannelure sur le haut de la lèvre fait office de support de couvercle. Ils pourraient toutefois correspondre à des commandes spécifiques passées auprès des potiers locaux.

– Marmites à bord rentrant à pan coupé : des *patellae* de tradition italique

Seule la jatte à pan coupé (Fig. 28, en bas), inspirée probablement de la forme italique COM-IT 6b (pour la cuisson des braisés et des ragoûts), connaît en milieu indigène un véritable succès puisqu'elle intègre fréquemment la batterie de cuisine locale entre la conquête césarienne et le milieu de la période augustéenne. Quelques prototypes en commune italique sont avérés dans la région, par exemple une COM-IT 6a à Boulogne-sur-Mer (Willems, Clotuche, dans ce vol.). Cette forme de *patella* est associée à une série très diversifiée de *patinae* à Actiparc (Chaidron, Dubois 2004) et devient, ensuite, un élément emblématique de la période augustéenne dans la région d'Arras du moins (Tuffreau-Libre 2001). Si cette forme est attestée en Gaule du Nord, elle est aussi présente en Gaule du Centre-Est, sur l'oppidum de Mâcon à La Tène D2b (Barral 2002, p. 158-159).

L'exemplaire le plus ancien semble être la *patina* COM-IT 6d découverte à Beauvais, *Les Aulnes du Canada* (Woimant 1990) associée à un mobilier laténien de qualité (céramiques peintes) et d'autres importations (amphores Dr. 1A, *olpé*, mortier COM-IT 8d-e) certainement attribuable à l'horizon précédent celui d'Actiparc, c'est-à-dire entre 75 et 60/50 av. (Chaidron 2008).

– Les faitouts tripodes (*tripes*)

Plus rares sont les *patinae* tripodes, ou *tripes* (Dicocer, forme COM-IT 4c ; pour les prototypes italiens, Dyson 1976, fig. 20). Dans les contextes pré-augustéens, un unique exemplaire a été identifié. Il provient, une fois encore, du site d'Actiparc (Fig. 29, en haut). De ce vase ne subsiste qu'un fragment de paroi carénée sur laquelle on peut voir clairement la trace d'arrachement d'un pied. Il s'agit d'un récipient peu profond avec un bord légèrement horizontal destiné à recevoir un couvercle. Il s'apparente aux *patellae* tripodes méditerranéennes (pour

les comparaisons, Chaidron, Dubois 2004 ; Bats 1988, fig. 13 et p. 68). La pâte signale très certainement une production de Gaule du Nord et plus particulièrement des ateliers de la région d'Arras.

Il faut ensuite attendre le début de la période augustéenne pour voir arriver, de manière assez régulière, des « cocottes » ou « faitouts » tripodes et leurs couvercles à engobe micacé (Fig. 29). Il s'agit exclusivement d'importations, dont la ou les origines restent à déterminer (Dubois, Lemaire 1999 : Bourgogne ou Bassin parisien ; Séguier 1999 : Île-de-France ; Barral 1999 : Morvan-Nivernais/Val de Saône). La chronologie des découvertes indique un attrait assez tardif en Gaule belge pour ce type de cuisson : le plus ancien élément régional provient du site d'Amiens-Renancourt et peut être daté vers 30-15 av. (Dubois, Lemaire 1999) alors qu'en Île-de-France, elles sont attestées sur le site de Marolles-sur-Seine, *Saint-Donain* dès la phase 3a, datée de la seconde moitié du II^e s. av. (Séguier 1999). Les quelques occurrences actuellement connues ont été relevées en ville, à Amiens, sur des agglomérations secondaires (Saint-Just-en-Chaussée, Ribemont-sur-Ancre) ou sur des sites ruraux de haut rang : Renancourt, Conchil-le-Temple et Noyon. Cette diffusion éparse s'étend sans doute à l'ensemble de la Gaule belge, ce que suggèrent deux exemplaires trouvés en pays tongre, à Liberchies (Demagnet *et al.* 1987, p. 75) et un autre que nous a signalé J. Van Kerkhove à Riethoven.

D'ultimes tripodes avec leurs couvercles apparaissent à Noyon en contexte fin Auguste-Claude (de Muylder *et al.*, dans ce vol.), et correspondent à une génération d'importations plus récente. L'un d'eux, à pâte claire micacée (Fig. 29, en bas à dr.), évoque une origine dans la région de Marseille ; le second (Fig. 29, en bas au centre), réalisé en céramique commune sombre à fort dégraissant (granitique ?) pourrait provenir de Gaule Centrale.

Ce type de vase disparaît ensuite des faciès régionaux : l'association cocotte-couvercle ne sera en effet pas adoptée au sein de la batterie culinaire du Haut-Empire de la zone étudiée, au contraire de secteurs plus méridionaux (bassins de la Seine et de la Loire). La marmite tripode ne réapparaîtra que de manière marginale vers le milieu du III^e s., en territoire bellovaque, sous forme d'apports d'origine vélocasse et/ou parisienne, et très ponctuellement d'imitations locales en céramique blanche à quartz.

– Marmite à bord en marli : des imitations du *caccabus* italique

À ces formes basses, on peut associer quelques exemplaires de *caccabai* (Fig. 30), une sorte de grande marmite hémisphérique à bord en marli (connue en Italie sous l'appellation *pentole con orlo a tesa*). Les comparaisons en Italie et en Gaule méridionale ne posent aucun doute quant à leur attribution fonctionnelle. Les exemplaires les plus anciens sont ceux d'Actiparc : tous deux présentent des pâtes qui excluent une production septentrionale, sans que leurs origines aient pu être déterminées. Le bord du premier est décoré sur le marli de lignes ondules.

Si dans cette phase précoce que constitue l'horizon d'Actiparc (c. 57-40/30 av.), les seuls exemplaires sont des importations, les très rares individus connus à l'époque augustéenne sont, eux, issus majoritairement

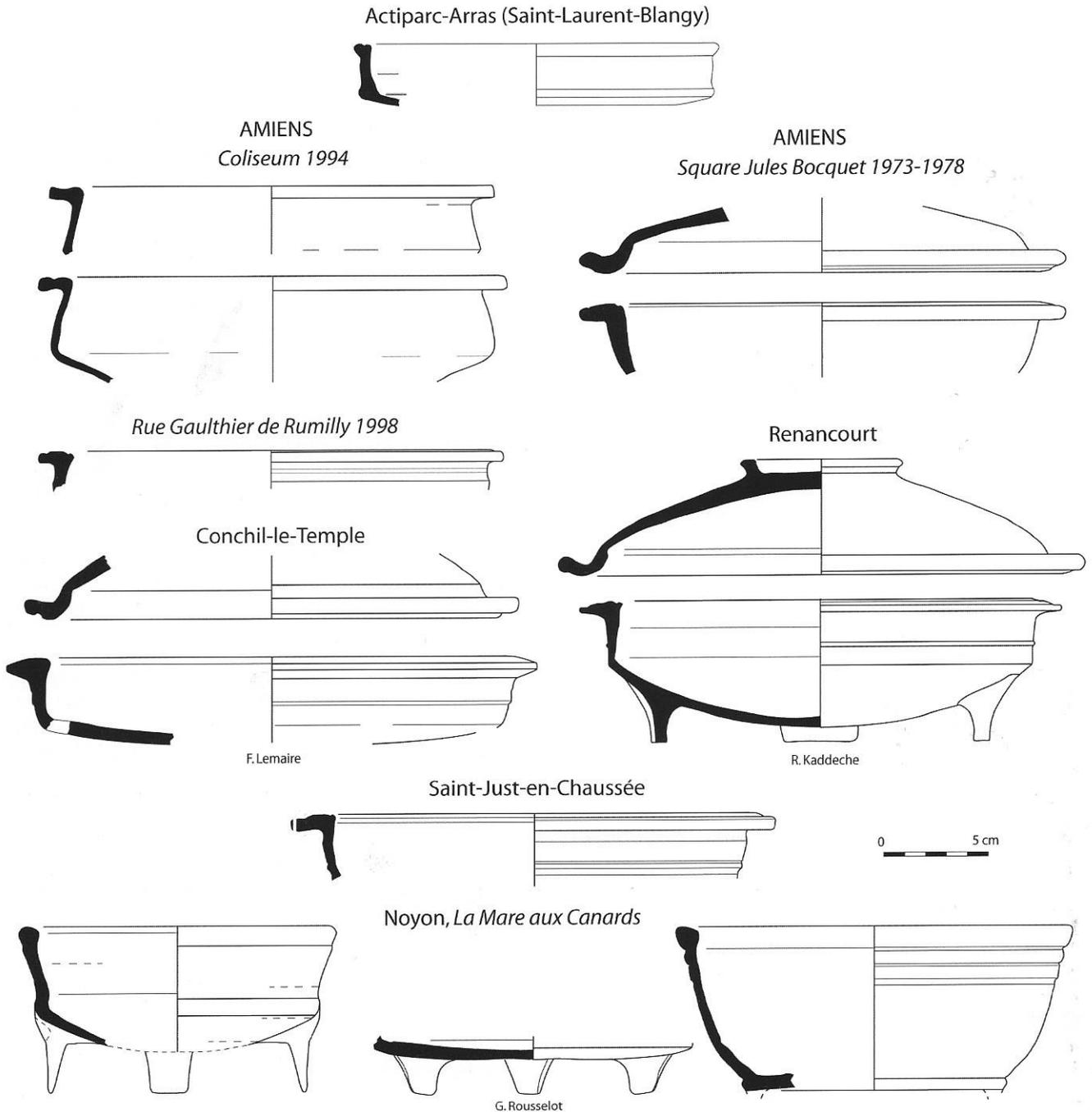


Figure 29 - Cocottes ou marmites tripodes. En haut, commune sombre, époque pré-augustéenne ; au milieu, récipients dorés au mica, époque augustéenne ; en bas, apports divers, fin Auguste-Claude.

d'ateliers régionaux. Par leur rareté, ils suggèrent des commandes spécifiques liées à une frange de la population dont le caractère aristocratique transparaît clairement sur des sites comme Noyon, Amiens-Renancourt (fouilles L. Duvette, Inrap) ou Morvilliers-Saint-Saturnin. Dans ces cas très particuliers ont été retrouvées des copies fidèles de *caccabai* italiques, tels qu'on les connaît à *Herculanum* par exemple ou en Campanie (Scatozza Hörich 1996 ; Di Giovanni 1996) et en Narbonnaise, par exemple en Arles (Long, Piton, Djaoui 2009). On les retrouve aussi sur les camps du *Limes* rhénan comme à Oberaden (type Oberaden 66A-B), à Rödgen (type Rödgen 51), à Haltern (type Haltern 56) et à Friedberg (type Friedberg 38) (Schönberger, Simon 1976).

Il s'agit à Renancourt comme à Noyon de productions à pâte bioclastique, contenant des nummulites, une production emblématique d'une partie du territoire ambien, bellovaque et viromanduen à la période julio-claudienne (Dubois, Binet 2000, groupe « CDN » ; Chaidron, Jacques à par.). Le fait que des commandes particulières aient été passées à ces potiers dont les ateliers semblent, dans un premier temps, être viromanduens (moyenne vallée de l'Oise ?) interroge sur l'importance de ces ateliers. Ils sont connectés avec les ateliers du Noyonnais dont nous avons pu remarquer leur démarrage en lien avec des potiers venant du sud de la Gaule (Dubois *et al.* 2009). Ces ateliers prennent d'ailleurs une place primordiale dans la production céramique de l'ouest de la Gaule belge et l'influence du site aristo-

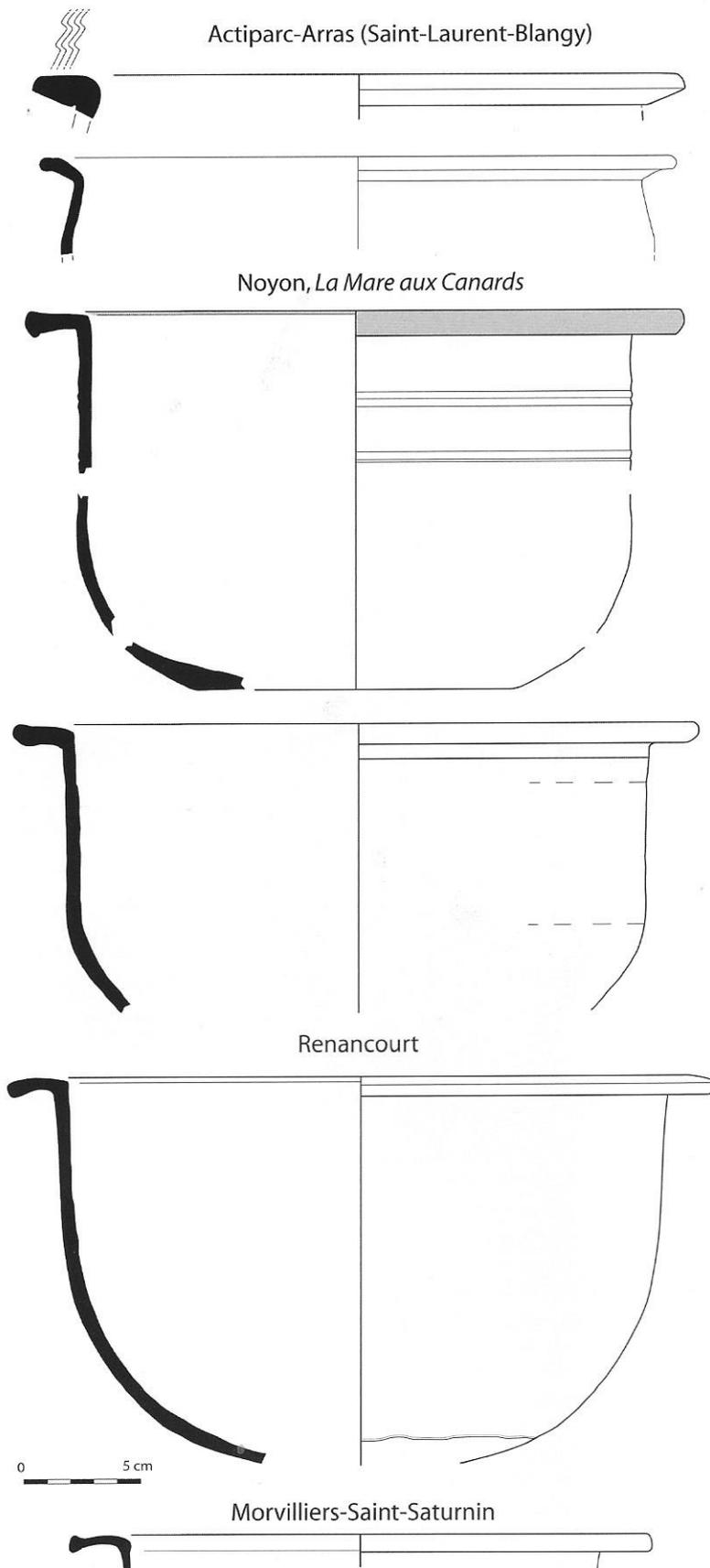


Figure 30 - Marmites à bord en marli dans la tradition du *caccabus* italique.

cratique « romain » de Noyon doit être soulignée (De Muylder *et al.*, dans ce vol.).

Seuls deux récipients issus de contextes augustéens pourraient correspondre à des apports italiques ou méridionaux : à Renancourt, un bord à dégraissant sableux dense, à teinte jaune orangée, et à Noyon, un *caccabus* à pâte brune couverte de poix sur la lèvre.

– Récipients exogènes pour la cuisson bouillie : chytra grecque et olla romaine

Le pot à cuire, destinée à des préparations bouillies, est l'un des composants essentiels de la batterie de cuisine locale depuis l'apparition de la céramique au début du Néolithique et comprend, à La Tène finale, un ensemble de formes dont la typologie peu variée est bien établie. C'est la découverte de rarissimes éléments atypiques qui a attiré l'attention, en contexte militaire, et pointé la détermination vers des catégories de même fonction, mais de tradition méditerranéenne. Pour les pots à cuire (Bats 1988), il s'agit dans la tradition italique de l'*olla* et dans le monde hellénistique, y compris gallo-grec, de la *chytra* (Fig. 31).

Cette dernière forme n'est pressentie que par un *unicum*, qui se rattache au type du COM-GRE 2c-bd4 et provient sans surprise du fortin d'Actiparc. Il s'agit d'une forme bien répertoriée dans le monde méditerranéen (Chaidron, Dubois 2004, p. 373), avec un profil très proche en particulier d'une *chytra* découverte sur un site indigène de Grande-Grèce, à Gravina (Bats 1994, p. 419).

Les pots à cuire traditionnel du monde méditerranéen, les *ollae*, proviennent eux aussi pour la majeure partie des contextes militaires. Ainsi, des fragments mis au jour sur le camp de La Chaussée-Tirancourt appartiennent à une forme haute (ansée) en pâte italique de type « eumachioïde » et appartient probablement à un pot à cuire à une anse (Chaidron, dans ce vol.). D'Actiparc est issu un pot tout à fait intéressant : il s'agit de la copie d'un type bien connu en Campanie, à col tronconique et bord en gouttière : un parallèle très net le lie au type 2323b de Campanie (Di Giovanni 1996). L'exemplaire d'Actiparc a toutefois la particularité d'être un produit atypique des ateliers d'Arras (pâte sableuse d'Arras) et présente un décor de bandes lissées sur le col, absent des prototypes italiques, et qui sera le décor par excellence de la vaisselle culinaire septentrionale pendant toute la période gallo-romaine. On lui associe le pot à col tronconique, lui aussi une production d'Arras, découvert sur le camp militaire de La Chaussée-Tirancourt (Chaidron, dans ce vol. : datation : 57-40/30 ou 30-10 av.). Ces deux découvertes prouvent la place importante des ateliers d'Arras au moment de la Conquête et dans les décennies suivantes puisque ce pot tronconique

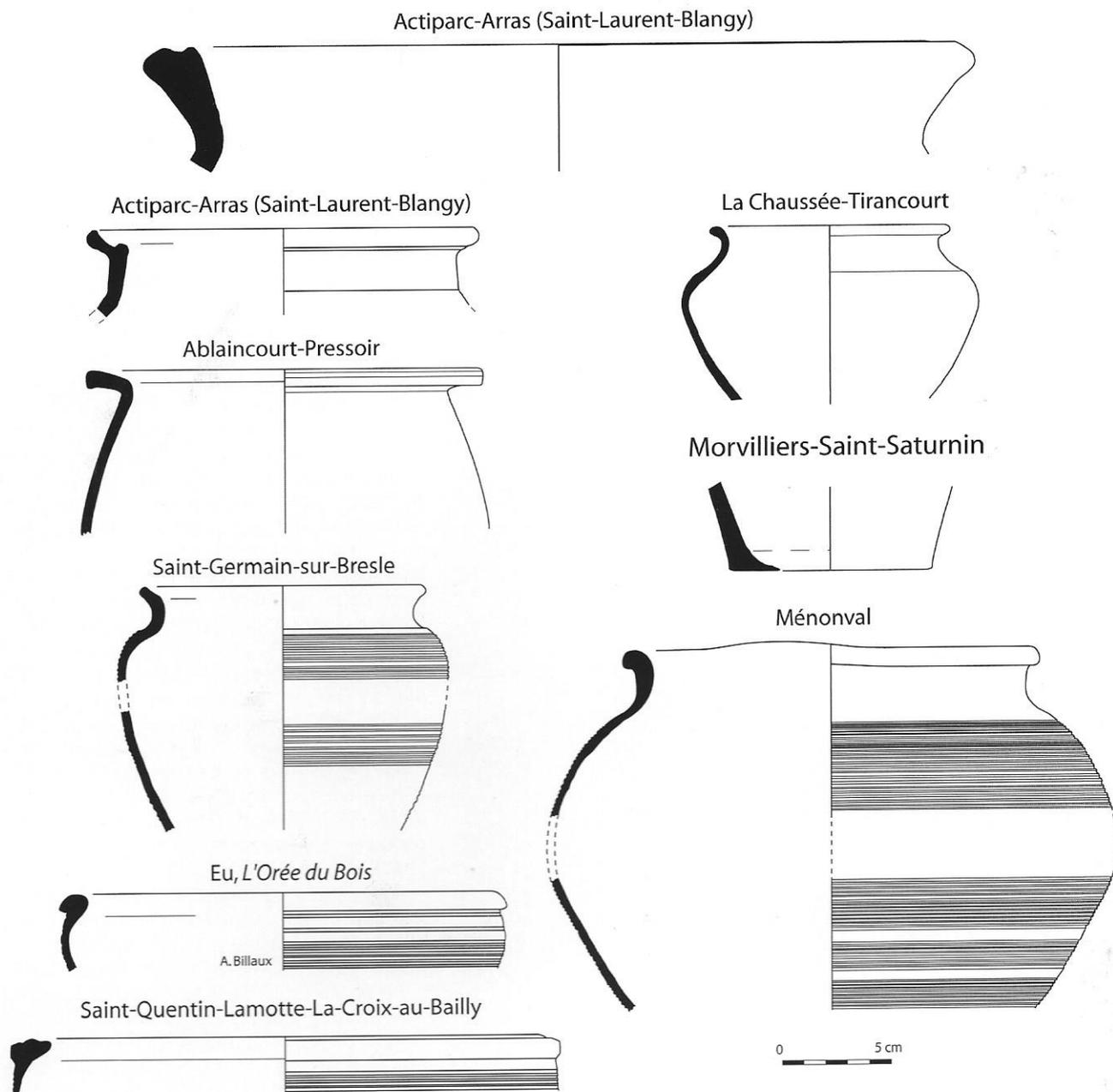


Figure 31 - Pots à cuire de tradition méditerranéenne : *chytra* de tradition grecque et *ollae* italiques ou de tradition italique, batterie de cuisine à panse rainurée des côtes de la Manche.

sera le marqueur culturel de la vaisselle culinaire dans le nord de la Gaule pour toute la période gallo-romaine (en dernier lieu Clotuche *et al.* 2010). Il est tentant de voir dans ces exemplaires très précoces élaborés dans une « ambiance » militaire les prototypes des pots à cuire tronconiques du Haut-Empire.

Quelques récipients en céramique commune italique ont également été mis au jour, très ponctuellement, dans des contextes plus récents (époque augustéenne ou julio-claudienne). C'est le cas d'une *olla* à bord déjeté, trouvée à Ablaincourt-Pressoir, ou du fond d'un autre pot à cuire trouvé à Morvilliers-Saint-Saturnin.

Un modèle méridional paraît également envisageable dans le cas des « pots à panse rainurée », dont la spécificité a été mise en relief par F. Lemaire (1999, p. 69-71) pour une série d'exemplaires trouvés en contexte augustéen à Conchil-le-Temple, dans la zone littorale du Pas-

de-Calais. Depuis lors, de nombreux exemplaires sont apparus sur les côtes de la Manche, dans le nord de la Seine-Maritime, ainsi qu'un site de production sur le site du *Bois-l'Abbé* à Eu (Mantel, Dubois 2013, p. 135 et fig. 12-13). Il s'agit d'une véritable batterie culinaire qui comprend en plus du pot une forme basse (marmite à bord rentrant), elle aussi rainurée (Fig. 31, en bas).

Une comparaison avec les *rilled-jars* du sud-est de l'Angleterre suggérait à F. Lemaire une origine britannique pour ces vases résolument étrangers à la tradition gallo-belge. Le « rainurage » constitue en effet indubitablement d'un apport extérieur mais la piste méridionale nous semble plus pertinente. L'hypothèse d'une origine en Italie du Nord (Gaule cisalpine) a été avancée pour des gobelets rainurés à parois fines (*Rillenbechern*), par une série de comparaisons dans le Tessin (Loeschcke 1909) ; des analogies très nettes existent également

avec plusieurs productions de céramique culinaire de Gaule transalpine. On citera notamment les céramiques non tournées des Alpilles où ont été fabriquées des jattes et des pots ovoïdes rainurées entre 60-40 et la fin de l'époque augustéenne (fCNT-ALP 5b1 et 1a5/1a10). Des pots tout à fait comparables aux exemplaires du littoral de la Manche ont également été fabriqués en Languedoc oriental, en céramique modelée et tournée (Py 1990, fig. 10-15, n^{os} 2-4, pots datés des années 50-25 av., forme CNT-LOR U7c). L'hypothèse d'un transfert de répertoire depuis la Gaule transalpine vers un atelier implanté dans l'agglomération du *Bois-L'Abbé* n'est pas une simple extrapolation : elle pourrait être liée à l'importante présence militaire qui y a été mise en évidence sur ce site (Mantel, Dubois 2013, p. 127 et fig. 2).

2. Préparer les aliments à la mode méditerranéenne : les mortiers de cuisine

Le mortier, récipient typiquement méditerranéen, est connu dans la zone d'influence de Marseille dès le V^e s. av., et son usage se répand, semble-t-il, très lentement en milieu indigène provençal et languedocien durant les siècles suivants (avec des copies en céramiques modelées : Py 1993). En Gaule interne toutefois, ces récipients ne pénètrent guère avant la conquête césarienne ; tout au plus peut-on citer quelques mortiers massaliotes apparemment bien isolés, trouvés à Lyon en contexte du V^e s. (Bellon, Franc 2009, p. 128). Cette timide

influence gallo-grecque semble être restée sans lendemain et l'usage du mortier ne se développe réellement que bien tardivement, dans l'orbite romaine. Les exemplaires les plus anciens, trouvés à Vieille-Toulouse, sont datés des années 175/150 à 140/130 (Gorgues 2013, p. 744), date à peine plus ancienne que les témoignages lyonnais (dès 150/120 : Maza 2001, p. 418). Plus au nord, ceux de l'*oppidum* de Bibracte semblent contemporains ou de peu antérieurs à l'intervention romaine (Luginbühl 1996, p. 204 : horizon 2, vers 90/80-60/50).

En Gaule septentrionale, les tout premiers mortiers (Fig. 32) figurent dans des contextes à caractère militaire tardo-républicains ou du début de l'époque augustéenne (horizon 57-30/10). À La Chaussée-Tirancourt figurent ainsi deux exemplaires à bord en bandeau d'origine centro-italique, de formes COM-IT 8d et 8e (Chaidron, dans ce vol.). Des éléments plus ambigus sont issus du fortin d'Actiparc à Saint-Laurent-Blangy. Un petit segment de bord en bandeau à pâte clairement campagnienne (type *Eumachi*) ne permet pas la mesure du diamètre ; nous y verrions volontiers là aussi un mortier COM-IT 8e, hypothèse qui ne fait pas l'unanimité toutefois (Chaidron, Dubois 2004, p. 368 et discussion p. 379). Un second fragment pose question également : il s'agit d'un segment de panse convexe et cannelée, prolongé par une collerette en bourrelet, et dont le bord est manquant. Nous avons proposé d'y voir un mortier sud-gaulois CL-REC 17a (Dicocer 1993, p. 240), une forme

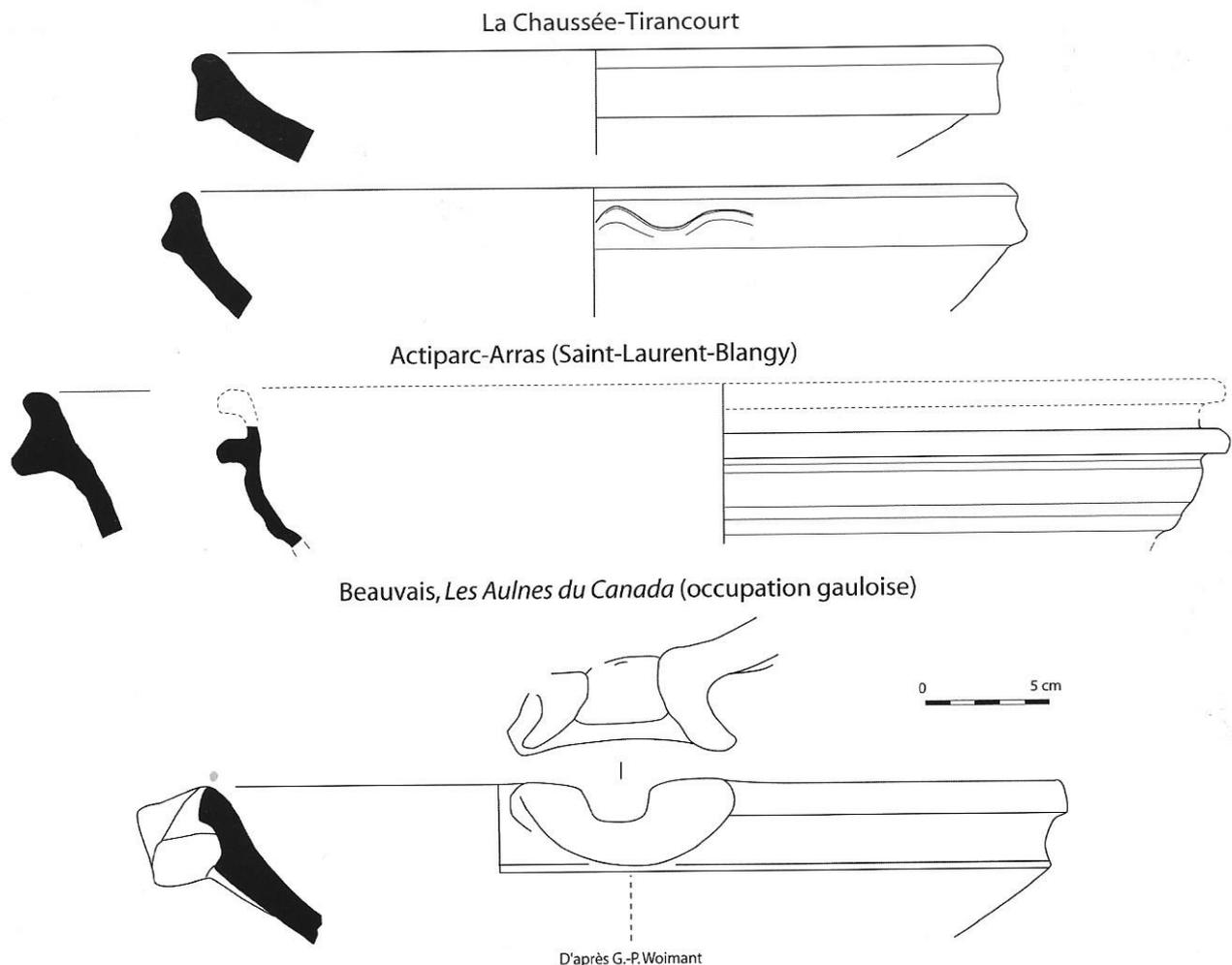


Figure 32 - Mortiers pré-augustéens de l'ouest de la Gaule belge : productions italique et méridionale.

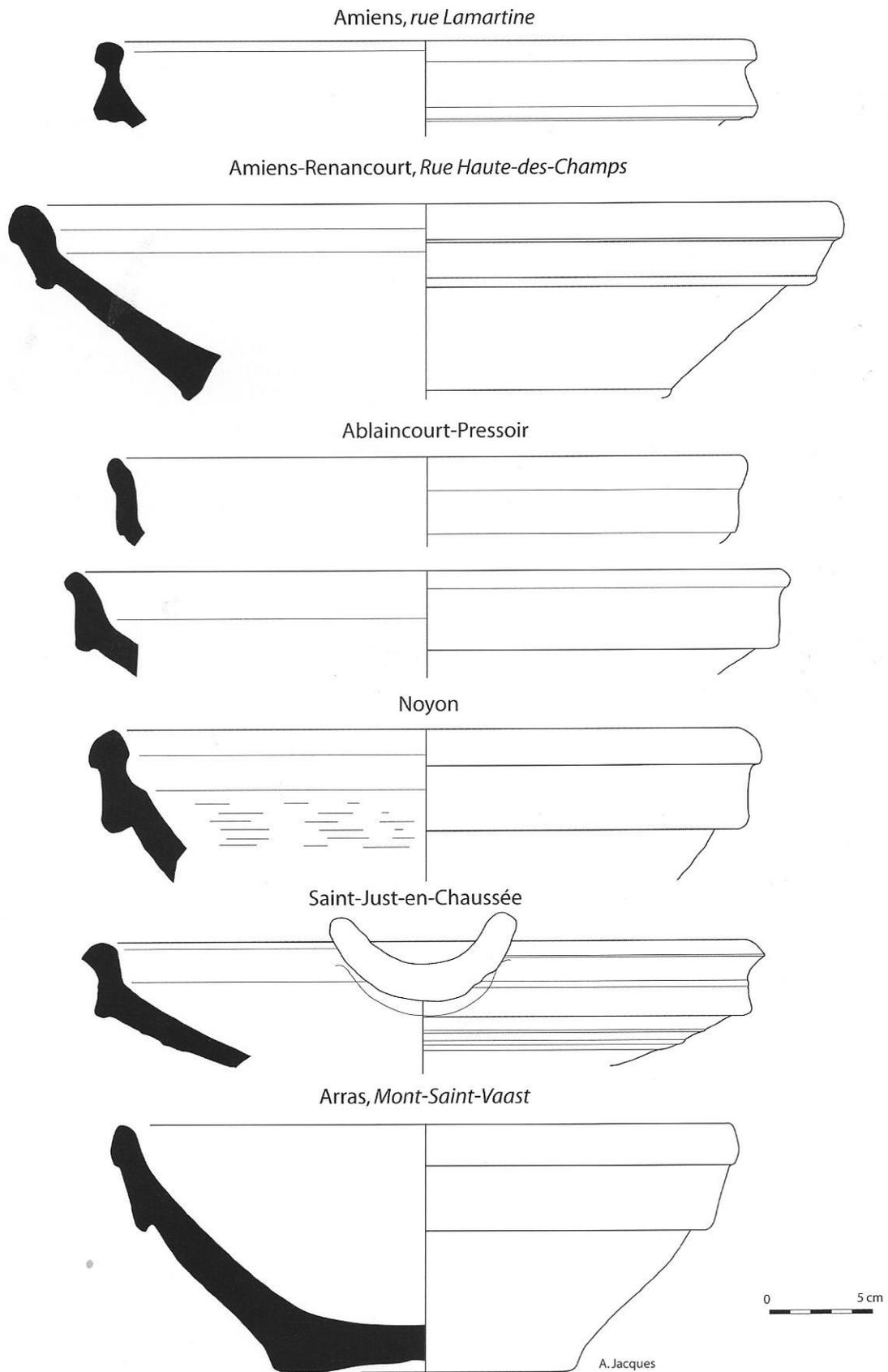


Figure 33 - Échantillon de mortiers augustéens de la vallée du Rhône (ateliers de Lyon) trouvés dans l'ouest de la Gaule belge.

avec plusieurs productions de céramique culinaire de Gaule transalpine. On citera notamment les céramiques non tournées des Alpilles où ont été fabriquées des jattes et des pots ovoïdes rainurées entre 60-40 et la fin de l'époque augustéenne (fCNT-ALP 5b1 et 1a5/1a10). Des pots tout à fait comparables aux exemplaires du littoral de la Manche ont également été fabriqués en Languedoc oriental, en céramique modelée et tournée (Py 1990, fig. 10-15, n^{os} 2-4, pots datés des années 50-25 av., forme CNT-LOR U7c). L'hypothèse d'un transfert de répertoire depuis la Gaule transalpine vers un atelier implanté dans l'agglomération du *Bois-L'Abbé* n'est pas une simple extrapolation : elle pourrait être liée à l'importante présence militaire qui y a été mise en évidence sur ce site (Mantel, Dubois 2013, p. 127 et fig. 2).

2. Préparer les aliments à la mode méditerranéenne : les mortiers de cuisine

Le mortier, récipient typiquement méditerranéen, est connu dans la zone d'influence de Marseille dès le V^e s. av., et son usage se répand, semble-t-il, très lentement en milieu indigène provençal et languedocien durant les siècles suivants (avec des copies en céramiques modelées : Py 1993). En Gaule interne toutefois, ces récipients ne pénètrent guère avant la conquête césarienne ; tout au plus peut-on citer quelques mortiers massaliotes apparemment bien isolés, trouvés à Lyon en contexte du V^e s. (Bellon, Franc 2009, p. 128). Cette timide

influence gallo-grecque semble être restée sans lendemain et l'usage du mortier ne se développe réellement que bien tardivement, dans l'orbite romaine. Les exemplaires les plus anciens, trouvés à Vieille-Toulouse, sont datés des années 175/150 à 140/130 (Gorgues 2013, p. 744), date à peine plus ancienne que les témoignages lyonnais (dès 150/120 : Maza 2001, p. 418). Plus au nord, ceux de l'*oppidum* de Bibracte semblent contemporains ou de peu antérieurs à l'intervention romaine (Luginbühl 1996, p. 204 : horizon 2, vers 90/80-60/50).

En Gaule septentrionale, les tout premiers mortiers (Fig. 32) figurent dans des contextes à caractère militaire tarso-républicains ou du début de l'époque augustéenne (horizon 57-30/10). À La Chaussée-Tirancourt figurent ainsi deux exemplaires à bord en bandeau d'origine centro-italique, de formes COM-IT 8d et 8e (Chaidron, dans ce vol.). Des éléments plus ambigus sont issus du fortin d'Actiparc à Saint-Laurent-Blangy. Un petit segment de bord en bandeau à pâte clairement campagnienne (type *Eumachi*) ne permet pas la mesure du diamètre ; nous y verrions volontiers là aussi un mortier COM-IT 8e, hypothèse qui ne fait pas l'unanimité toutefois (Chaidron, Dubois 2004, p. 368 et discussion p. 379). Un second fragment pose question également : il s'agit d'un segment de panse convexe et cannelée, prolongé par une collerette en bourrelet, et dont le bord est manquant. Nous avons proposé d'y voir un mortier sud-gaulois CL-REC 17a (Dicocer 1993, p. 240), une forme

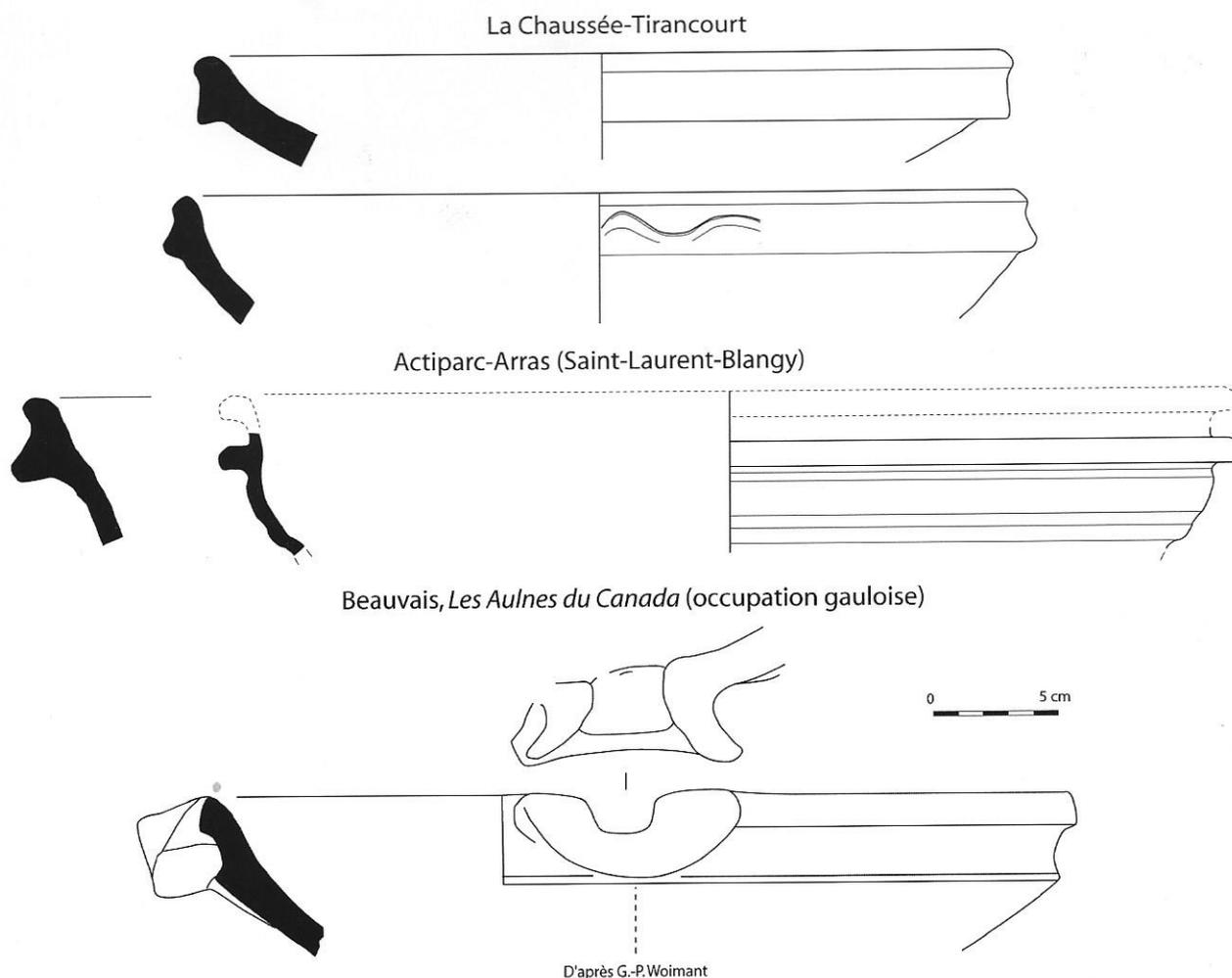


Figure 32 - Mortiers pré-augustéens de l'ouest de la Gaule belge : productions italique et méridionale.

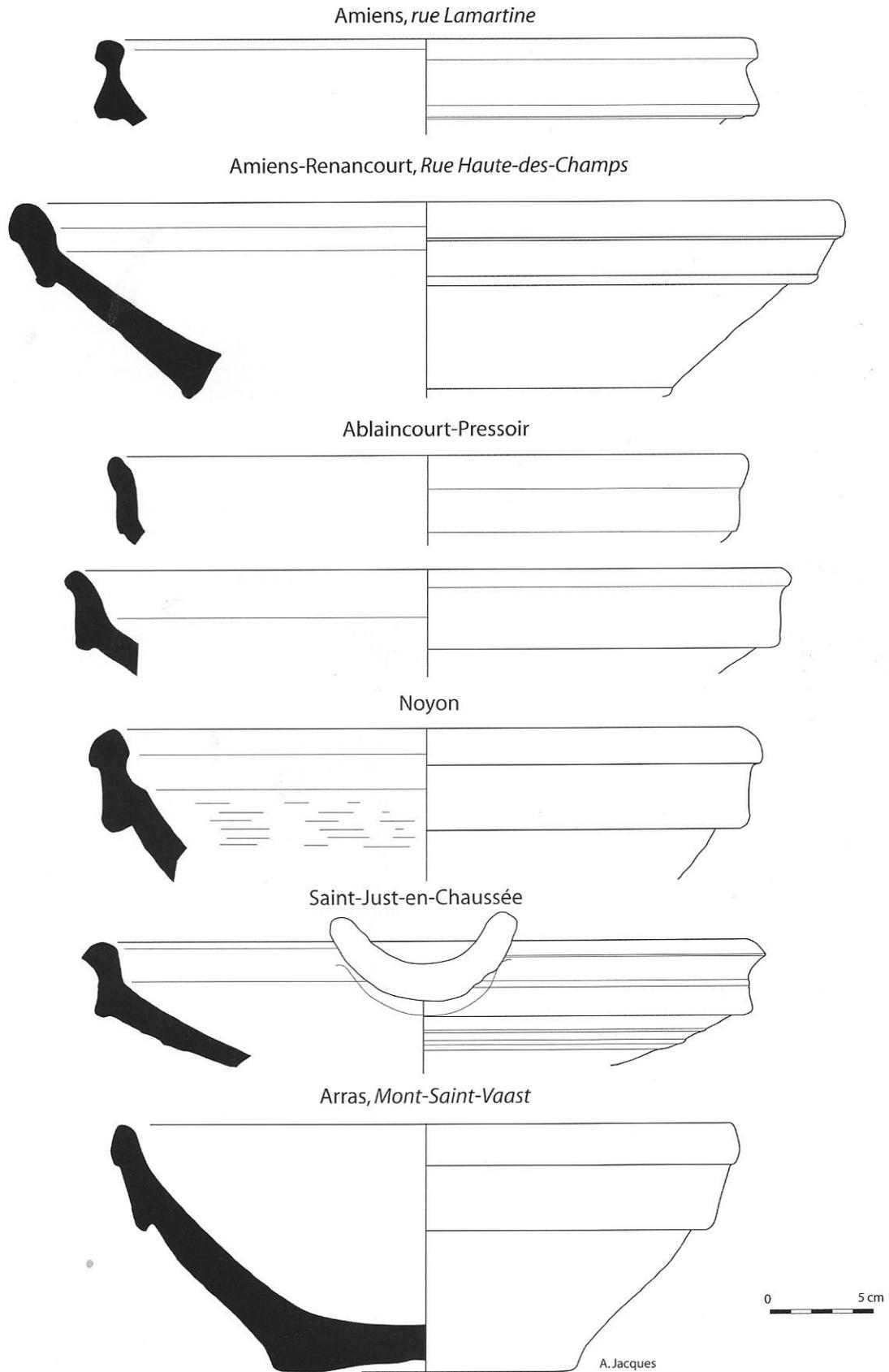


Figure 33 - Échantillon de mortiers augustéens de la vallée du Rhône (ateliers de Lyon) trouvés dans l'ouest de la Gaule belge.

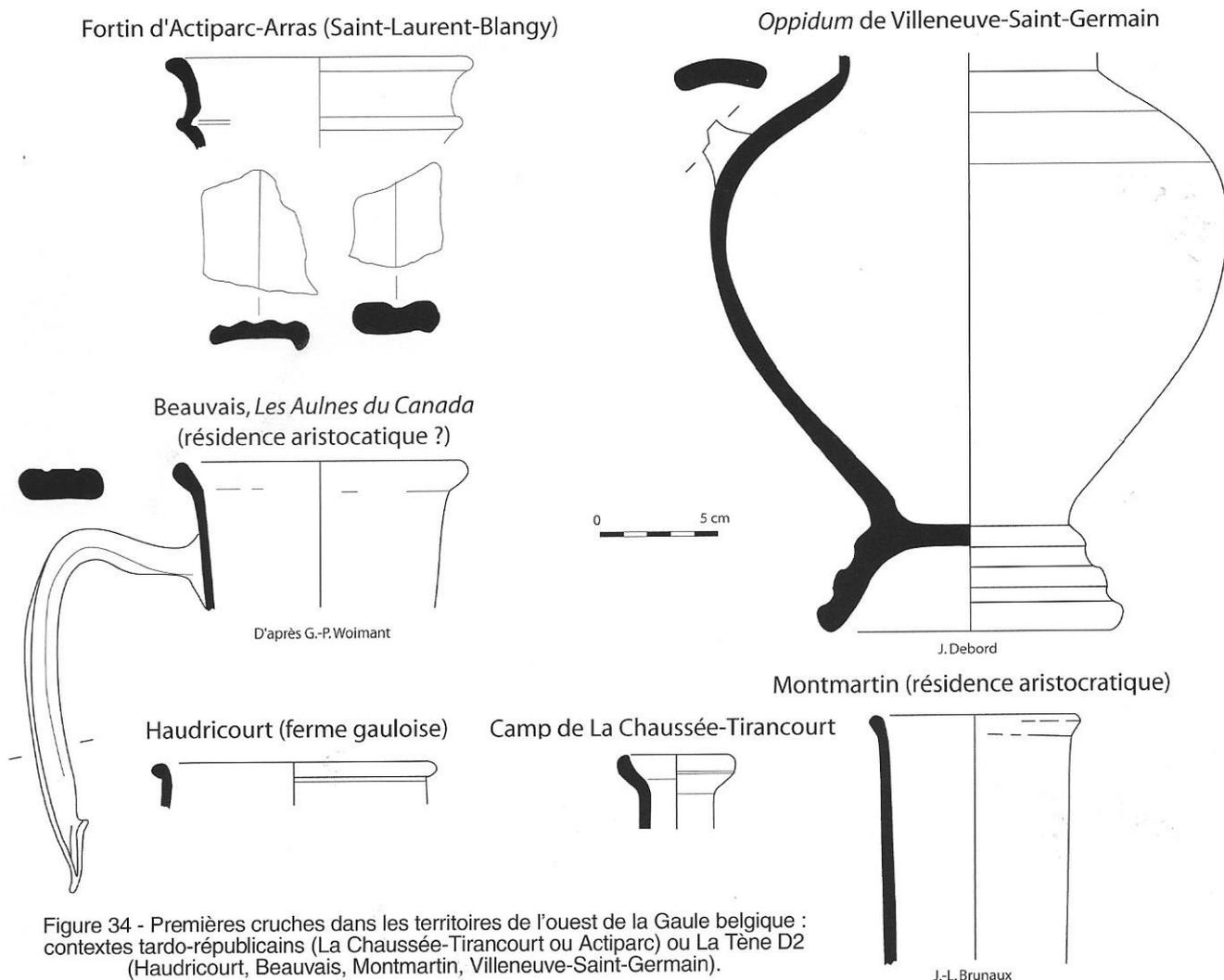


Figure 34 - Premières cruches dans les territoires de l'ouest de la Gaule belge : contextes tardo-républicains (La Chaussée-Tirancourt ou Actiparc) ou La Tène D2 (Haudricourt, Beauvais, Montmartin, Villeneuve-Saint-Germain).

qui semble spécifique à la région nîmoise au I^{er} s. av. et à l'époque augustéenne (Barberan, Malignas 2012, p. 180). La pâte nous semble toutefois régionale et, faute d'un profil complet du vase, son identification à un mortier reste discutable.

Ces éléments liés à l'usage du mortier par l'armée s'avèrent tout à fait exceptionnels (seul l'exemplaire des *Aulnes du Canada* à Beauvais pourrait être datable de la même période, en contexte civil : Woimant 1990, p. 72-73), et l'usage du mortier ne débute réellement qu'au milieu ou dans la seconde partie du principat d'Auguste. Il s'agit alors des productions lyonnaises à pâte calcaire dont la diffusion en Gaule du Nord est déjà attestée tant sur le *limes* rhénan que sur des agglomérations du territoire tongre (Vilvorder, Vanderhoeven 2001). Dans l'ouest de la Gaule belge (Fig. 33), l'inventaire et l'étude des mortiers débutent seulement ; on peut toutefois d'ores et déjà affirmer l'origine lyonnaise des mortiers Haltern 59 augustéens d'Amiens (Massy, Molière 1979, n° 112-114 et autres), d'autres chefs-lieux et agglomérations secondaires (Arras, Soissons, Estrées-Saint-Denis, Saint-Just-en-Chaussée), ou d'une courte série d'établissements ruraux de haut rang (Amiens-Renancourt, Noyon, Ablaincourt-Pressoir, Attilly, Arras, *Mont Saint-Vaast*).

Le mortier semble donc encore à cette période destiné à une frange limitée de la population gallo-belge, essentiellement les résidents urbains et une partie de l'aristo-

cratie. Si l'augmentation de la demande a pu être à l'origine de la création de deux officines à large rayonnement dans la première moitié du I^{er} s., à Noyon et Bavay (Willems, Dubois, dans ce vol.), son usage ne se généralise en Gaule du Nord que dans les années 40-100.

3. Le service à boire

L'arrivée du vin italien en Gaule septentrionale au temps de l'indépendance est curieusement dissociée des éléments liés à son service (hors quelques rarissimes pièces de prestige en métal) qui accompagnent pourtant sa consommation jusqu'à Lyon dès le milieu du II^e s. (Maza 2001), et à Bibracte à partir des années 150/130-90 (Luginbühl 1996, p. 198). Même après la conquête romaine, l'usage de la cruche et des récipients de transvasement ou de filtrage des liquides reste des plus discrets dans l'ouest de la Gaule belge.

Parmi les rares éléments de l'horizon La Tène D2/époque tardo-républicaine, on peut citer un court segment de bord d'*olpe*, recueilli sur une ferme indigène à Haudricourt (fouille E. Mantel 2002) dont la pâte claire micacée évoque une production claire massaliète. Une seconde *olpe* est connue sur le site gaulois de haut statut (sanctuaire ou résidence aristocratique) des *Aulnes du Canada* à Beauvais (Woimant 1990, n° 212), et pourrait correspondre à une production provençale ou lyonnaise autour du milieu du I^{er} s. av. (en l'absence sur le site de

mobilier à caractère gallo-romain). Un troisième exemplaire a été recueilli sur la résidence aristocratique bellovaque de Montmartin, et doit lui aussi être placé au plus tôt à La Tène D2b, en l'absence là aussi de tout mobilier de type gallo-romain (Brunaux 1997, fig. 110, n° 7). Il s'agit du col d'une *olpe* en céramique claire calcaire à surface engobée, au col très haut qui évoque la forme CL-REC 2b (150-50 av.).

Ce sont à notre connaissance les trois seuls exemples actuellement connus en contexte de La Tène finale sur des établissements ruraux, tous de rang élevé et (hasard ou non), tous découverts en territoire bellovaque.

Sur les sites de pouvoir, aussi bien les implantations militaires romaines (Actiparc, La Chaussée-Tirancourt) que les principaux *oppida* indigènes (Villeneuve-Saint-Germain au cœur du territoire suession), les cruches sont mieux représentées. Les éléments de formes à Actiparc (bords, anses et fond) témoignent d'une vingtaine d'exem-

plaires distincts, aux formes malheureusement difficilement identifiables tant ce mobilier est fragmenté. Un bord en bandeau à pâte très sableuse se rattache au type CL-REC 9f, une forme fabriquée jusqu'à la fin du Principat (et notamment au camp de Haltern ou dans l'atelier précoce de Bavay : Willems, Dubois, dans ce vol.).

Les pâtes claires d'Actiparc s'avèrent des plus variées et comprennent des tessons beiges micacés (CL-MAS ?), des claires beiges calcaires ou siliceuses, des pâtes brunes à surface engobée blanchâtre (Chaidron, Dubois 2004, p. 368). La même diversité de pâtes a été observée à La Chaussée-Tirancourt (Chaidron, dans ce vol.), témoignant ainsi à haute époque, plutôt que d'un approvisionnement commercial depuis un atelier spécifique, de récipients aux origines multiples transportés dans les bagages de l'armée ou par la nébuleuse de commerçants qui l'accompagne. L'essentiel de ces productions doit être recherché en zone méditerranéenne ou, au plus près,

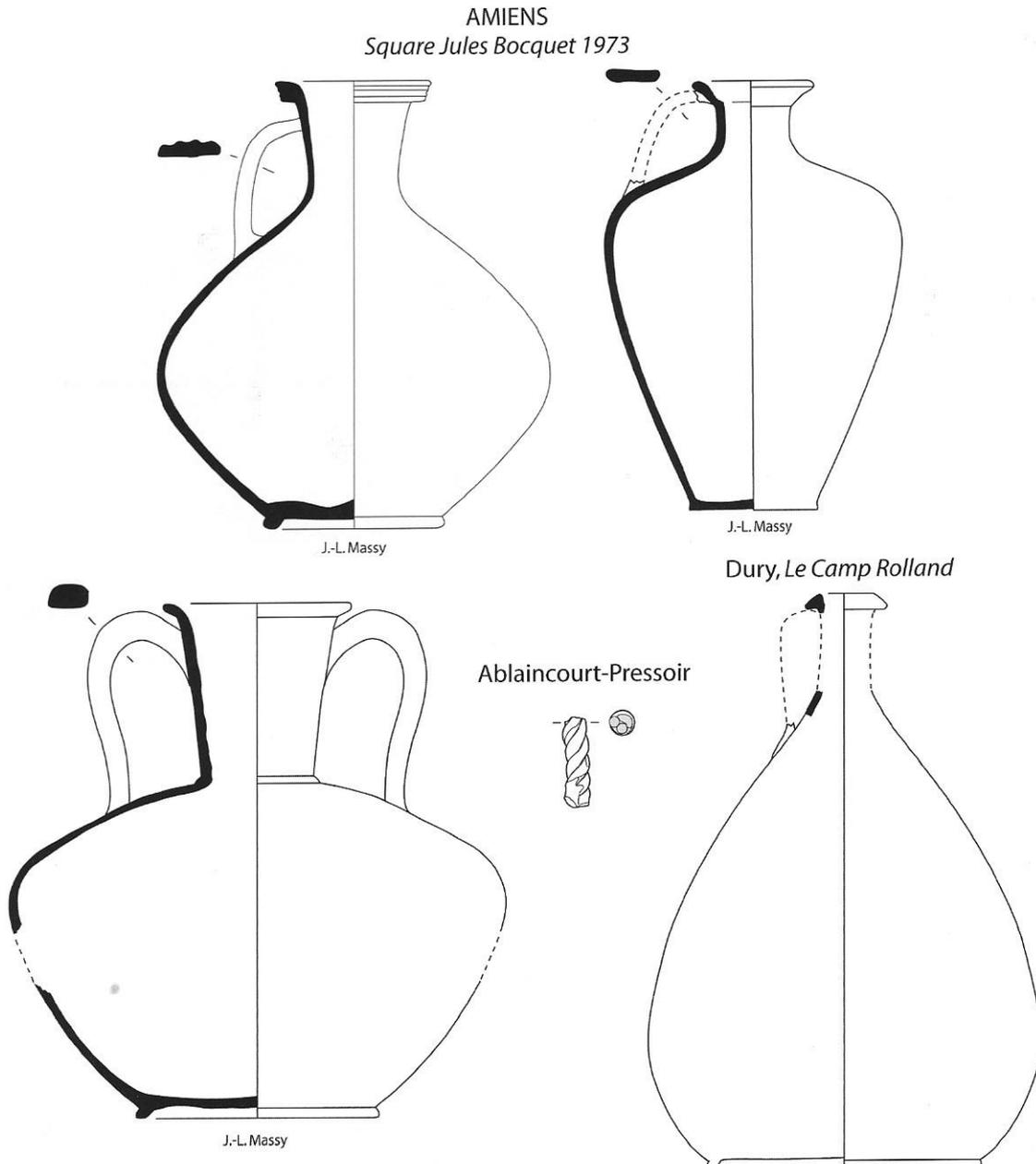


Figure 35 - Exemples de cruches importées dans la première partie de l'époque augustéenne.

dans le couloir rhodanien. Des apports limités de Gaule Centrale peuvent également être envisagés, notamment pour la cruche dorée au mica de Villeneuve-Saint-Germain (Debord 1984, Fig. 34 en haut à dr.).

Comme pour les mortiers, c'est au milieu de l'époque augustéenne que le service à boire se répand réellement dans l'ouest de la Gaule belge, essentiellement dans l'orbite des agglomérations naissantes ou, en milieu rural, de site de statut assez élevé. Les cruches de l'ensemble « militaire » du *square Jules Bocquet* à Amiens (Massy, Molière 1979) illustrent bien ce répertoire (Fig. 35). La source essentielle pourrait alors être la vallée du Rhône, en particulier Lyon ou Vienne/Saint-Romain-en-Gal, mais un examen pointu de cette question reste à entreprendre. Il apparaît d'ores et déjà assez clairement que des apports plus méridionaux subsistent, ce dont témoignent une anse de cruche torsadée recueillie à Ablaincourt-Pressoir ou la cruche piriforme trouvée dans une tombe du milieu de l'époque augustéenne à Dury (CL-REC 1h, 50 av.-50 apr.). L'augmentation sensible des besoins régionaux en cruches, face à une demande en expansion dans les premières décennies de notre ère, a pu conduire à l'implantation d'ateliers provinciaux à Noyon ou Bavay dès l'époque tibérienne (sinon à la fin du principat d'Auguste), un peu plus tard dans le Beauvaisis (au milieu du 1^{er} s. ?).

La seconde partie de l'époque augustéenne voit également l'apparition en Gaule septentrionale d'autres éléments du service du vin, à savoir des récipients destinés à verser et filtrer (passoires et entonnoirs), dont la fonction initiale semble avoir été la réalisation de vins aromatisés ou miellés.

4. Récipients céramiques non culinaires

Ce vaste panorama de la vaisselle de table et de cuisine est complété, dès les contextes de l'horizon d'Actiparc, par des récipients non culinaires en terre cuite (Fig. 35). Le fortin d'Actiparc a ainsi livré un élément de brasero : il s'agit d'un fragment de plaque épaisse en terre cuite, perforé et marquant un angle droit. Du même site sont également issus deux fragments probables de brûle-parfums, l'un de tradition grecque (*kernos*), sous forme d'une plaque dotée de petites alvéoles cupulaires, et l'autre de tradition italique (*turibulum*), sous forme d'un bord ourlé terminant une vasque arrondie. Un quatrième élément relevé sur le fortin ne peut guère correspondre qu'à une lampe, qui évoque des modèles hellénistiques plus qu'italiques. À cette série s'ajoute désormais un récipient provenant du sanctuaire de Ribemont-sur-Ancre qui se présente comme un petit récipient sphérique, tenant dans la main, et doté d'un bec verseur. Quoique réalisé dans une pâte de tradition gauloise, il intègre morphologiquement les séries méditerranéennes de *skyphoi*-biberons ou de *guttus* (Chaidron, Fercoq du Leslay, dans ce vol.).

CONCLUSIONS

L'étude des premiers apports de vaisselle italique en Gaule septentrionale relève d'une « céramologie du tessou rare » qui ne peut s'envisager que dans le cadre d'un travail de long terme sur des collections céramiques issues d'une multitude de sites gaulois et gallo-romains. Encore faut-il que ces études soient menées avec un œil averti pour isoler les quelques éléments exogènes des

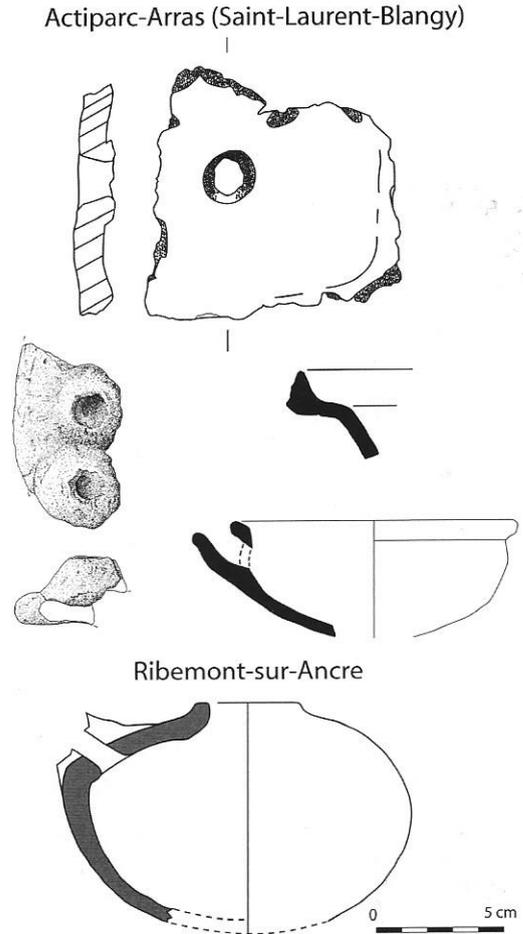


Figure 36 - Récipients non culinaires de tradition méditerranéenne des contextes pré-augustéens du Belgium.

monceaux de céramiques régionales. Il est évident que nombre d'éléments qui auraient pu nourrir la présente réflexion ont été écartés et passés sous silence car considérés comme intrusifs – y compris dans nos propres travaux antérieurs à l'étude du mobilier d'Actiparc. Quelques découvertes anciennes particulièrement intéressantes ont heureusement été illustrées, bien qu'elles n'aient pas été déterminées à l'époque, et sans qu'ait été mesuré leur intérêt. Elles trouvent aujourd'hui leur place parmi les apports méditerranéens précoces : citons le gobelet à paroi fine de Gournay-sur-Aronde, l'*olpe* de Montmartin ou le mortier des *Aulnes du Canada* à Beauvais.

La mise en série des données cumulées depuis une vingtaine d'années a permis l'élaboration de ce premier état de la question, qui s'inscrit en faux avec les idées reçues d'une province de Gaule belge « reculée », en dehors des réseaux d'approvisionnement, ou de peuples résolument imperméables aux influences méditerranéennes. Les éléments présentés ici concourent à mettre en lumière des phénomènes complexes, non linéaires, de transformation des habitudes culinaires. C'est certes un lieu commun que de rattacher les mutations profondes qui s'opèrent au début de l'époque gallo-romaine à l'action des militaires et des élites locales mais ce corpus céramique exogène permet d'illustrer les rythmes et les modalités complexes de ce phénomène.

Indubitablement, ces apports méridionaux sont rares, quand ils ne relèvent pas de l'exceptionnel pour certaines catégories de céramique, mais ils témoignent malgré cela de contacts directs ou indirects avec Rome et ce, dès le troisième quart du II^e s. av. n.è., quand arrivent les premières amphores vinaires. Ces premiers contacts restent longtemps limités à de petites quantités de vin. Les premiers signes tangibles d'une acculturation des pratiques alimentaires n'apparaissent qu'après la conquête romaine, dans une période de transition qui couvre les années 60-30/20. Cette première phase correspond à l'introduction des modèles méditerranéens, à travers l'influence de l'armée en particulier : les deux sites-phares d'une influence romaine à cette période sont de fait le fortin d'Actiparc et le camp de La Chaussée-Tirancourt, qui constituent le pendant dans l'ouest de la Gaule belgique des *oppida* centraux des territoires suession et rème.

En contexte civil, le commerce des amphores vinaires Dr. 1B semble se développer durant cette phase de transition et irrigue en petite quantité la moitié environ des établissements ruraux bellovaques, ambiens, atrébate et viromanduels. Ce commerce semble toucher également les confins méridionaux des Nerviens, des Ménaapiens et des Morins mais ne s'étend guère plus au nord (du moins dans l'état actuel des connaissances). Durant cette phase gallo-romaine précoce, de rares pièces de vaisselle importée apparaissent ici ou là en contexte civil, en lien avec le service du vin (gobelets et cruches) ou avec le service de table (imitations de campaniennes, première génération de *terra nigra* et service à enduit rouge). Sans grande surprise, ces premiers marqueurs de changement se rencontrent sur des centres de pouvoir locaux (notamment des sanctuaires) et sur une petite partie des résidences de haut rang.

Cette phase précoce, antérieure à 30/20 av. a, semble-t-il, préparé lentement les populations de l'ouest de la Gaule belgique à l'adoption de nouveaux modes alimentaires, dont une partie s'impose de manière rapide et généralisée dans les deux décennies qui précèdent le changement d'ère. Le service de table méditerranéen (plats, coupes et coupelles) devient d'usage courant, y compris dans les campagnes. Une différenciation sociale s'établit sur la qualité de la vaisselle de service, la sigillée italique et la gobeleterie à parois fines équipant plus volontiers les agglomérations naissantes et les établissements aristocratiques, tandis que les campagnes se contentent encore largement de la vaisselle gallo-belge

champenoise et de ses imitations locales (du Noyonnais, d'Artois, du Cambrésis). On notera au même moment, en cuisine, le recul massif de la vaisselle modelée traditionnelle qui disparaît presque totalement du répertoire sur la majorité du territoire (les cas ménapien et morin font exception : cf. Willems, Clotuche, dans ce vol.).

Si la manière de consommer la nourriture change de manière assez généralisée à cette période, le contenu des plats reste largement traditionnel dans la plupart des milieux. L'adoption de nouveaux condiments (qui transparaît à travers les amphores à huile ou à poisson), et de nouvelles manières de cuisiner (dont témoignent les mortiers, les plats à four, les faitouts à mijoter ou les poêles à frire), reste longtemps confinée aux milieux aisés, en ville comme à la campagne. Leur usage ne se diffuse que lentement, au cours de la première moitié du I^{er} s. de n.è., avec des rythmes différents d'un type de récipient à l'autre. Dans l'ensemble de la région, le troisième quart du I^{er} s. semble constituer un nouveau palier où les pratiques méditerranéennes sont largement intégrées. On observe d'ailleurs une corrélation très nette entre leur généralisation et l'émergence d'ateliers régionaux qui se substituent au commerce de long court. Ces phénomènes connaissent toutefois des nuances micro-régionales, avec des secteurs qui semblent rester en retrait durant plusieurs décennies, telles les campagnes du nord de la Seine-Maritime où une partie de ces changements n'intervient guère avant la période flavienne, sinon le début du II^e s.

Ces premières phases d'acculturation sont donc marquées de mouvements très contrastés qui combinent des évolutions lentes étendues sur une ou plusieurs générations, et des changements de fond rapides et généralisés.

L'un des apports les plus surprenants de l'étude de ces changements est la mise en évidence d'une composante grecque (« gallo-grecque » ou de Grande-Grèce ?) dans les premiers temps de la présence militaire, et d'apports des plus variés des différents points de la péninsule italienne (Campanie, Latium, Étrurie, Sicile à travers les imitations de campanienne C, Cisalpine avec les gobelets d'Aco d'Actiparc), des zones littorales de la Gaule transalpine/narbonnaise et de la vallée du Rhône (Lyon et territoire allobroge). En ce sens parler de « romanisation » des pratiques alimentaires n'aurait guère de sens, s'agissant d'un phénomène de transferts multiples qui dessinent davantage un faciès gréco-romain.

RELIGIONES SUSSIONE
 PRIMUM ET TERTIUM
 VITAE CAMPONIS PROPT
 QUOD IN SUSSIONE
 NOS TRONONIS BELLE EST
 NOTER NOM DE PAULUS

BIBLIOGRAPHIE

- Baray 1998** : BARAY (L.), Les cimetières à crémation de la basse vallée de la Somme d'après les découvertes de l'autoroute A16 Nord, *Rev. Arch. de Picardie*, 1/2, 1998, p. 211-231.
- Barberan, Malignas 2012** : BARBERAN (S.), MALIGNAS (A.), Les céramiques communes en Languedoc oriental à la période augustéenne : deux ensembles de référence découverts récemment à Murviel-lès-Montpellier (Hérault) et à Nîmes (Gard), dans BATIGNE VALLET (C.) dir., *Les céramiques communes dans leur contexte régional : Faciès de consommation et mode d'approvisionnement*, Actes de la table-ronde de Lyon (2-3 février 2009), 2012 (*Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée* ; 60), p. 169-184.
- Barbieux 1992** : BARBIEUX (J.) dir., *Le site d'Hornaing (Nord) : Protohistoire, La Tène I, La Tène III, Gallo-Romain, Mérovingien*, Soc. Arch. de Douai, 1992 (*Archaeologia Duacensis* ; 5).
- Barral 1999** : BARRAL (P.), Place des influences méditerranéennes dans l'évolution de la céramique indigène en pays éduen aux II^e-I^{er} s. s. avant notre ère, dans Tuffreau-Libre, Jacques 1999, p. 367-384.
- Bats 1988** : BATS (M.), *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (v. 350-v. 50 av. J.-C.) : Modèles culturels et catégories céramiques*, Paris, 1988 (*Rev. Arch. de Narbonnaise* ; 18^e Suppl.).
- Bats 1994** : BATS (M.), La vaisselle culinaire comme marqueur culturel : l'exemple de la Gaule méridionale et de la Grande Grèce (IV^e-I^{er} s. av. J.-C.), dans *Terre cuite et société, actes des XIV^e rencontres d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes*, Juan-les-Pins, 1994, p. 407-424.
- Bayard 1996** : BAYARD (D.), La romanisation des campagnes en Picardie à la lumière des fouilles récentes : Problèmes d'échelles et de critères, *Rev. Arch. de Picardie*, n° spécial 11, 1996, p. 157-184.
- Bayard 2007** : BAYARD (D.), Amiens 1983-2003, un bilan vingt ans après Amiens romain, dans HANOUNE (R.) dir., *Les villes romaines du Nord de la Gaule : vingt ans de recherches nouvelles*, *Rev. du Nord Hors-Série*, n° 10, 2007, p. 11-42.
- Beaujard 2005** : BEAUJARD (S.), Chambly, SAC des Portes de l'Oise, Projet Christiaen 2, *BSR de Picardie 2002*, Amiens, 2005, p. 73.
- Bellon, Franc 2009** : BELLON (C.), FRANC (O.), Lyon avant *Lugdunum* : L'occupation du premier âge du Fer dans son environnement naturel, synthèse de vingt ans de fouille archéologique, *Actes du XX^e colloque AFEAF (Saint-Romain-en-Gal, 26-28 mai 2006)*, 2009 (*Rev. Arch. de l'Est*, 27^e suppl.), p. 111-132.
- Ben Redjeb 2013** : BEN REDJEB (T.), *Carte Archéologique de la Gaule 80/2 : La Somme*, Paris, MSH, 2013.
- Bernard, Vermeersch 1999** : BERNARD (V.), VERMEERSCH (D.), Étude conjointe de la céramique et des largeurs de cernes de chênes provenant des niveaux de La Tène finale et gallo-romains précoces de Famechon, *Le Marais (Somme, France)*, dans Tuffreau-Libre, Jacques 1999, p. 129-140.
- Boucly 1984** : BOUCLY (J.-L.), Les débuts de l'occupation romaine à Bavai : état de la question, *Rev. Arch. de Picardie*, 3/4, 1984, p. 19-25.
- Brun, Debord 1991** : BRUN (P.), DEBORD (J.), Monnaies trouvées en fouilles sur l'oppidum de Pommiers (Aisne), *Rev. Numismatique*, VI^e série, tome XXXIII, 1991, p. 43-59.
- Brunaux 1985** : BRUNAU (J.-L.), *Gournay I : Les fouilles sur le sanctuaire et l'oppidum 1974-1981*, Amiens, 1985 (*Rev. Arch. de Picardie* ; n° spécial).
- Brunaux 1997** : BRUNAU (J.-L.), *La résidence aristocratique de Montmartin (Oise) du III^e au II^e s. av. J.-C.*, Paris, MSH, 1997 (DAF ; 64).
- Brunaux, Fichtl, Marchand 1990** : BRUNAU (J.-L.), FICHTL (S.), MARCHAND (C.), Die Ausgrabungen am Hauptort des « Camp César » bei La Chaussée-Tirancourt (Dépt Somme, Frankreich), *Saalburg-Jahrbuch*, 45, 1990, p. 5-23.
- Brulet 1984** : BRULET (R.), Le développement topographique et chronologique de Tournai, *Rev. Arch. de Picardie*, 3/4, 1984, p. 271-282.
- Carmelez 1983** : CARMELEZ (J.-C.), La céramique sigillée au musée de Bavay (estampilles) (I), *Archéologie et Pédagogie – Lycée de Bavay*, 5, 1983, p. 103-123.
- Carmelez 1983** : CARMELEZ (J.-C.), Bavay : l'exploration archéologique au sud du forum : les fouilles préliminaires à la construction du musée archéologique, *Rev. du Nord Archéologie*, 72, 1990, p. 75-123.
- Carmelez 1992** : CARMELEZ (J.-C.), Compte-rendu des fouilles (année scolaire 1989-1990), *Archéologie et Pédagogie – Lycée de Bavay*, 13, 1992, p. 5-90.
- Chaidron 2008** : CHAIDRON (C.), Les céramiques tardo-républicaines et augustéennes de Saint-Just-en-Chaussée (Oise). Nouvelles données pour la définition des horizons précoces du Nord de la Gaule, *Rev. Arch. de Picardie*, 3/4, 2008, p. 61-83.
- Chaidron 2012** : CHAIDRON (C.), New data concerning pottery productions in the south-western part of *Gallia Belgica*, in the light of the A29 motorway excavations, *Journal of Roman Pottery Studies*, 15, 2012, p. 39-60.
- Chaidron, Dubois 2004** : CHAIDRON (C.), DUBOIS (S.), La céramique tardo-républicaine du fortin d'Actiparc-Arras (commune de Saint-Laurent-Blangy, Pas-de-Calais), *SFECAG, Actes du Congrès de Vallauris*, 2004, p. 351-379.
- Chaidron, Fercoq 2009** : CHAIDRON (C.), FERCOQ DU LESLAY (G.), La céramique gallo-romaine de Ribemont-sur-Ancre, dans BRUNAU (J.-L.) dir., *Les temples du sanctuaire gallo-romain de Ribemont-sur-Ancre*, Comios, 2009, p. 221-253.
- Cirecelli 1996** : CIRECELLI (C.), La ceramica comune da Terzigno : nota preliminare, dans BATS (M.) dir., *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I^{er} s. av. J.-C. - II^e s. ap. J.-C.) : La vaisselle de cuisine et de table*, Naples, Centre Jean Bérard, 1996 (CJB 14), p. 157-171.
- Clotuche et al. 2010** : CLOTUCHE (R.), CHAIDRON (C.), COMONT (A.), WILLEMS (S.), DUBOIS (S.), Les productions septentrionales (Nord-Pas-de-Calais et Picardie) : détermination des faciès culturel et analyse des diffusions, *SFECAG, Actes du Congrès de Chelles*, 2010, p. 171-187.
- Colin 2000** : COLIN (A.), Les habitats ruraux de l'âge du Fer en Picardie nord-occidentale, d'après les fouilles de l'autoroute A16, dans MARION (S.), BLANCQUAERT (G.) éd., *Les installations agricoles de l'âge du Fer en France septentrionale*, 2000 (*ENS - Etudes d'Histoire et d'Archéologie* ; 6), p. 445-462.
- Collart 1996** : COLLART (J.-L.), La naissance de la villa en Picardie : la ferme gallo-romaine précoce, *Rev. Arch. de Picardie*, n° spécial 11, 1996, p. 121-156.
- Conspectus 1990** : ETTLINGER (E.), HEDINGER (B.), HOFFMANN (B.), KENRICK (P.M.), PUCCI (G.), ROTH-RUBI (K.), SCHNEIDER (G.), SCHNURBEIN (S. von), WELLS (C.M.), ZABEHLICKY-SCHEFFENEGGER (S.), *Conspectus Formarum Terrae Sigillatae Italico Modo Confectae*, Bonn : Habelt, 1990 (Materialien zur römisch-germanischen Keramik ; Heft 10).
- Cardona Colell 2011** : CARDONA COLELL (R.), Tecnologia dels forns ceràmics ibèrics : els models grecs, *Pyrenae*, 42, vol. 1, 2011, p. 29-65.
- Deberge 2006** : DEBERGE (Y.), Le Cendre, oppidum de Gondole, *BSR d'Auvergne 2005*, Clermont-Ferrand, 2006, p. 120.
- Debord 1984** : DEBORD (J.), Les origines gauloises de Soissons, oscillations d'un site urbain, *Rev. Arch. de Picardie*, 3/4, 1984, p. 27-40.
- Dechezleprêtre 2009** : DECHEZLEPRÊTRE (T.), Les tombes privilégiées de la Basse Vallée de la Seine, dans *Les Gaulois face à Rome. La Normandie entre deux mondes*, catalogue d'exposition, Musée départemental des Antiquités, Rouen, 2009, p. 156-157.
- Delestrée 1984** : DELESTRÉE (L.-P.), *Les monnaies gauloises de Bois l'Abbé (Eu, Seine-Maritime) : Contribution à l'étude de la circulation monétaire gauloise dans l'Ouest du Belgium après la conquête romaine*, Paris, Les Belles Lettres, 1984 (*Annales Littéraires de l'Université de Besançon* ; 295).

- Delestrée et al. 2006** : DELESTREE (L.-P.), BOISARD (C.), BOULENGER (D.), Les monnaies gauloises du site fortifié de La Chaussée-Tirancourt (Somme, coexistence d'un faciès militaire et d'un faciès indigène, dans HOLLARD (D.) dir., *L'armée et la monnaie I, actes du colloque de la SENA*, Paris, 2006, p. 7-25.
- Delmaire 1993** : DELMAIRE (R.), *Carte Archéologique de la Gaule 62 : Le Pas de Calais*, Paris, MSH, 1993, 2 vol.
- Delmaire et al. 1996** : DELMAIRE (R.), LEMAN-DELERIVE (G.), SEILLIER (C.), THOLLARD (P.), *Carte Archéologique de la Gaule 59/1 : Le Nord*, Paris, MSH, 1996.
- Delmaire et al. 1996** : DELMAIRE (R.), CARMELEZ (J.-C.), LORIDANT (F.), LOUVION (C.), *Carte Archéologique de la Gaule 59/2 : Le Nord, Bavay*, Paris, MSH, 2011.
- Deloffre et al. 1991** : DELOFFRE (V.), FRICHET-COLZY (H.), JOBIC (F.), PEIXOTO (X.), Le mobilier archéologique des fouilles de l'Hôtel-Dieu à Beauvais (Oise), *Rev. Arch. de Picardie*, 3/4, 1991, p. 203-261.
- Demagnet et al. 1987** : DEMANET (J.-C.), WERNER (G.-P.), LURQUIN (E.), SONVEAUX (E.), REUNIS (R.), Vestiges augustéens du vicus de Liberchies, dans CAHEN-DELHAYE (A.), LICHTERVELDE (C. de), LEUXE (F.) éd., *Archéologie en Wallonie 1980-1985 : Découverte des cercles archéologiques*, catalogue d'exposition, Namur, 1987, p. 69-76.
- Deru 1993** : DERU (X.), Un ensemble funéraire gallo-romain précoce à Harmignies (Mons, Hainaut), *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, 64, 1993, p. 197-213.
- Deru 1994** : DERU (X.), Un ensemble clos augustéen à Reims (Marne) : la fosse 4474 de l'îlot Capucins-Hincmar-Clovis, *Acta Archaeologica Lovaniensia*, 33, 1994, p. 143-162.
- Deru 2003** : DERU (X.), Un « four-couvercle » d'origine italique à Reims (Marne, France), *RCRF Acta*, 35, 2003, p. 351-352.
- Desbat et al. 1989** : DESBAT (A.), GENIN (M.), LAROCHE (C.), THIRION (P.), La chronologie des premières trames urbaines à Lyon, dans GOUDINEAU (C.) dir., *Aux origines de Lyon*, Lyon, 1989 (DARA, 2), p. 98-122.
- Desbat 1998** : DESBAT (A.), Nouvelles recherches à l'emplacement du prétendu sanctuaire lyonnais de Cybèle : premiers résultats, *Gallia*, 55, 1998, p. 237-277.
- Desfossés 1997** : DESFOSES (Y.), Les occupations laténiennes du site d'Etaples-Tubersent (62), *Bulletin de la Commission Départementale d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais*, XV, 1997, p. 29-58.
- Dicocer** : PY (M.) dir., *Dictionnaire des céramiques antiques (VII^e s. av. n. è. - VII^e s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale*, Lattes, 1993 (Lattara ; 6).
- Dicocer²** : PY (M.), ADROHER AUROUX (A.), SANCHEZ (C.), Corpus des céramiques de l'âge du fer de Lattes : (fouilles 1963-1999), Lattes, 2 vol., 2001 (Lattara ; 14).
- Di Giovanni 1996** : DI GIOVANNI (V.), Produzione e consumo di ceramica da cucina nella Campania romana (II a. C. - II d. C.), dans BATS (M.) dir., *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I^{er} s. av. J.-C. - I^{er} s. ap. J.-C.) : La vaisselle de cuisine et de table*, Naples, Centre Jean Bérard, 1996 (CJB 14), p. 65-104.
- Doyen et al. 2011** : DOYEN (J.-M.), HANOTTE (A.), MICHEL (M.), Le sanctuaire antique d'Autherives Les Mureaux (Eure, France) : contextes monétaires gaulois et romains précoces de Haute-Normandie, *The Journal of Archaeological Numismatics*, 1, 2011, p. 77-140.
- Dubois, Binet 2000** : DUBOIS (S.), BINET (E.), Découvertes récentes de céramiques de la première moitié du I^{er} s. à Amiens (Somme), *SFECAG, Actes du Congrès de Libourne*, 2000, p. 265-306.
- Dubois, Lemaire 1999** : DUBOIS (S.), LEMAIRE (P.), Un exemple du répertoire céramique en usage au début de l'époque augustéenne dans la région amiénoise, dans Tuffreau-Libre, Jacques 1999, p. 113-128.
- Dubois et al. 2009** : DUBOIS (S.), CHAIDRON (C.), WILLEMS (S.), Estampilles sur mortiers en céramique commune au chef-lieu des Ambiens, *SFECAG, Actes du Congrès de Colmar*, 2009, p. 677-688.
- Durvin 1966** : DURVIN (P.), Le monument souterrain de Thiverny (Oise), *OGAM - Tradition Celtique*, XVII, fasc. 3-6, 1966, p. 279-294.
- Dyson 1976** : DYSON (S. L.), *Cosa : the utilitarian Pottery*, American Academy of Rome, 1976.
- Fayder-Feytmans 1947** : FAYDER-FEYTMANS (G.), La nécropole de Péronnes-lez-Binche, *L'Antiquité Classique*, 16, 1, 1947, p. 79-104.
- Fémolant 1989** : FÉMOLANT (J.-P.), L'établissement rural gaulois de La Tène finale de Creil (Oise), *Rev. Arch. de Picardie*, n° 3/4, 1989, p. 43-66.
- Fichtl 1996** : FICHTL (S.), Les fortifications de Gaule belge à La Tène finale : une approche des entités régionales, *Rev. Arch. de Picardie*, 3/4, 1996, p. 223-231.
- Fitzpatrick 1985** : FITZPATRICK (A. P.), The Distribution of Dressel 1 Amphorae in North-West Europe, *Oxford Journal of Archaeology*, Vol. 4, 3, 1985, p. 305-340.
- Friboulet 2006** : FRIBOULET (M.), Chambly, ZAC des Portes de l'Oise, Projet Christiaen 2, *BSR de Picardie 2003*, Amiens, 2006, p. 74.
- Gaufrey 2002** : GAUDEFROY (S.), La céramique laténiennne d'Estrées-Saint-Denis (Oise), *Rev. Arch. de Picardie*, 3/4, 2002, p. 341-353.
- Gaufrey 2009** : GAUDEFROY (S.), Boves, Vallée de Glisy, ZAC Jules Verne, *BSR de Picardie 2007*, 2009, p. 124.
- Gaufrey, Pinard 2009** : GAUDEFROY (S.), PINARD (E.), Glisy, ZAC de la Croix de Fer, Secteur Est, Les Quatre, Secteurs H, D, E et F, *BSR de Picardie 2007*, 2009, p. 134.
- Geoffroy 1999** : GEOFFROY (J.-F.), Recherches archéologiques à Bavay, XVIII : la céramique des périodes I, II et III de la Basilique civile de Bavay, *Rev. du Nord - Archéologie*, tome LXXVI, 308, 1994, p. 63-79.
- Geoffroy 1999** : GEOFFROY (J.-F.), Étude techno-typologique de la céramique découverte sur le site de la ferme indigène d'Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais), campagne 1994, dans Tuffreau-Libre, Jacques 1999, p. 77-99.
- Gorgues 2013** : GORGUES (A.), Une communauté de marchands méditerranéens à Tolosa au II^e s. a.C., dans COLIN (A.), VERDIN (F.), *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges, actes du 35^e Colloque international de l'AFEAF (Bordeaux, 2-5 juin 2011)*, 2013 (Aquitania ; Suppl. 30), p. 737-745.
- Goudineau 1968** : GOUDINEAU (C.), *La sigillée arétine lisse, Fouilles de l'École française de Rome à Bolsena (Poggio Moscini), 1962-1967*, 4, Rome, 1968 (Fouille de l'École française de Rome à Bolsena; Suppl. 6).
- Gressier 2006** : GRESSIER (N.), Creil, « L'Arbre de Verneuil », *BSR de Picardie 2003*, 2006, p. 78-79.
- Guichard et al. 1993** : GUICHARD (V.), PION (P.), MALACHER (F.) COLLIS (J.), À propos de la circulation monétaire en Gaule chevelue aux II^e-I^{er} s. s. av. J.-C., *Rev. Arch. du Centre de la France*, 32, 1993, p. 26-55.
- Guichard, Loughton, Orenge 2002** : GUICHARD (V.), LOUGHTON (M.), ORENCO (L.), Deux ensembles de La Tène finale (La Tène D1b) au Bay (commune des Martres-de-Veyre), dans MENNESSIER-JOUANNET (C.) dir., *Projet collectif de recherche sur les mobiliers du second Age du Fer en Auvergne*, rapport annuel 2001, Association pour la Recherche sur l'âge du Fer en Auvergne, Mirefleurs, 2002, p. 116-129.
- Guitton, Lemaître 2012** : GUITTON (D.), LEMAÎTRE (S.), Évolution des vaisseliers dans la vallée du Clain de la fin du II^e s. av. J.-C. au début du I^{er} s. ap. J.-C. : les exemples des sites des Gains à Saint-Georges-les-Baillargeaux et de la ZAC Saint-Eloi à Poitiers (Vienne), *SFECAG, Actes du Congrès de Poitiers*, 2012, p. 13-52.
- Hasaki 2002** : HASAKI (E.), *Ceramic kilns in Ancient Greece : Technology and Organization of Ceramic Workshop*, Thèse de Doctorat de philosophie, Université de Cincinnati, 2002.

- Hénon 1995** : HENON (B.), Les amphores dans la vallée de l'Aisne à La Tène finale, *Rev. Arch. de Picardie*, 1/2, 1995, p. 149-186.
- Hosdez, Jacques 1989** : HOSDEZ (C.), JACQUES (A.), *La nécropole à incinérations de Baralle (Pas-de-Calais)*, Berck-sur-Mer, 1989 (*Nord-Ouest Archéologie* 2).
- Hosdez, Jacques 1999** : HOSDEZ (C.), JACQUES (A.), Arras, rue Beaudimont, *BSR du Nord-Pas-de-Calais 1998*, Villeneuve-d'Ascq, 1999, p. 109-113.
- Hosdez 2001** : HOSDEZ (C.), Liévain, rue Edgar Sellier, *BSR du Nord-Pas-de-Calais 2001*, Villeneuve-d'Ascq, 2001, p. 126-128.
- Jacques 1983** : JACQUES (A.), Fouilles gallo-romaines et médiévales à Arras 1982, bilan provisoire, *Rev. du Nord*, LXV, 256, p. 17-32.
- Jacques 1992** : JACQUES (A.), La villa suburbaine du Mont-Saint-Vaast à Arras, *Bulletin de la Commission des Monuments Historiques du Pas-de-Calais*, 13, 2, 1993, p. 305-348.
- Jacques 1999** : JACQUES (A.), Arras, rue Beaudimont, *BSR du Nord-pas-de-Calais 1998*, Villeneuve-d'Ascq, 1999, p. 109-111.
- Jacques, Letho-Duclos 1984** : JACQUES (A.), LETHO-DUCLOS (J.-L.), L'occupation de la haute vallée de la Scarpe à l'âge du Fer, dans *Les Celtes en Belgique et dans le Nord de la France - Les fortifications de l'Age du Fer, actes du 6^e colloque de l'AFEAF (Bavay-Mons)*, *Rev. du Nord*, Numéro spécial hors série, 1984, p. 75-79.
- Jacques, Fautrez 2006** : JACQUES (A.), FAUTREZ (V.), Arras, 51 rue Beaudimont, *BSR du Nord-Pas-de-Calais 2005*, Villeneuve-d'Ascq, 2006, p. 132-135.
- Joly 1999** : JOLY (M.), La céramique précoce en Champagne : l'exemple de Reims, dans Tuffreau-Libre, Jacques 1999, p. 157-194.
- Lallemant 2005** : LALLEMAND (D.), L'origine et l'évolution de la *terra nigra* dans la vallée de l'Allier, *SFECAG, Actes du Congrès de Blois*, 2005, p. 39-61.
- Lamboglia 1950** : LAMBOGLIA (N.), *Gli Scavi di Albintimilium e la cronologia della ceramica romana*, Bordighera, 1950.
- Landreau 2012** : LANDREAU (G.), Premier aperçu des assemblages céramiques de la fin de l'âge du Fer en Bas-Poitou méridional : Aiffres, Bâtippolis et Coulon, *Les Grands Champs (Deux-Sèvres), SFECAG, Actes du Congrès de Poitiers*, 2012, p. 13-53.
- Laubenheimer, Marlière 2010** : LAUBENHEIMER (F.), MARLIÈRE (E.), *Échanges et vie économique dans le Nord-Ouest des Gaules : Le témoignage des amphores du I^{er} s. av. J.-C. au IV^e s. après J.-C.*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2010, 2 vol.
- Lemaire 1996** : LEMAIRE (P.), Bettencourt-Saint-Ouen, « Le Bois de Bettencourt », *BSR de Picardie 1995*, Amiens, 1996, p. 90-91.
- Lemaire 1999** : LEMAIRE (F.), La céramique de la fin de La Tène et du début de l'époque romaine de Conchil-le-Temple (Pas-de-Calais), dans Tuffreau-Libre, Jacques 1999, p. 59-76.
- Leman 1967** : LEMAN (P.), Aux confins méridionaux de la cité des Ménapiens, *Revue du Nord*, XLIX, 195, 1967, p. 721-740.
- Leman-Deliverie 1999** : LEMAN-DELERIVE (G.), Fouilles occasionnées par les travaux du TGV-Nord, *Rev. du Nord*, tome 81, n° 333, 1999, p. 7-22.
- Loeschcke 1909** : LOESCHCKE (S.), *Keramische Funde in Haltern : Ein Beitrag zur Geschichte der augusteischen Kultur in Deutschland*, Bonn, 1909.
- Long et al. 2009** : LONG (L.), PITON (J.), DJAOUI (D.), Les céramiques communes des gisements du Rhône à Arles, le faciès portuaire d'époque impériale, dans PASQUALINI (M.) dir., *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise : Structures de production, typologies et contextes inédits (I^{er} s. av. J.-C.-III^e s. apr. J.-C.)*, Naples, Centre Jean Bérard, 2009, p. 569-614.
- Lorin, Béhague 2011** : LORIN (Y.), BEHAGUE (B.), Etaples, ZAC du Domaine du Chemin des Prés, Protohistoire, *Bilan Scientifique du Nord-Pas-de-Calais 2010*, Villeneuve-d'Ascq, 2011, p. 148-150.
- Luginbühl 1996** : LUGINBÜHL (T.), Typo-chronologie des céramiques de Bibracte : cruches, mortiers et plats à engobe interne des fouilles de la domus PC1, *SFECAG, Actes du Congrès de Dijon*, 1996, p. 197-208.
- Malrain et al. 1996** : MALRAIN (F.), PINARD (E.), GAUDEFROY (S.), Contribution à la mise en place d'une chronologie du second âge du Fer dans le département de l'Oise, *Rev. Arch. de Picardie*, 3/4, 1996, p. 41-70.
- Malrain et al. 2007** : MALRAIN (F.), BLONDIAU (L.), CHAIDRON (C.), Les enclos laténiens sont-ils toujours des fermes ?, *Rev. Arch. de Picardie*, 3/4, 2007, p. 17-55.
- Malrain et al. 2010** : MALRAIN (F.), BAUVAIS (S.), HENON (B.), LEGROS (V.), SAUREL (M.), Le site artisanal de La Tène finale et du gallo-romain de Ronchères (Aisne), « Le Bois de la Forge », *Rev. Arch. de Picardie*, 1-2, 2010, p. 41-165.
- Mantel, Dubois 2013** : MANTEL (E.), DUBOIS (S.), Aux origines de l'agglomération antique de Briga (Eu, Bois-Abbé, Seine-Maritime) : fouille d'un quartier d'habitat d'époque julio-claudienne, dans *Journées Archéologiques Régionales de Haute-Normandie (Rouen, 11-13 mai 2012)*, Rouen, PURH, 2013, p. 125-138.
- Massy, Molière 1979** : MASSY (J.-L.), MOLIERE (J.), Céramiques sigillées arétines précoces à Amiens, *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 6, 1979, p. 109-130.
- Massy 1980** : MASSY (J.-L.), Les origines d'Amiens : essai de chronologie d'après les découvertes de céramiques « arétines » : Catalogue des marques sur céramiques sigillées dites « arétines » trouvées à Amiens, *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 7, 1980, p. 115-136.
- Mayet 1975** : MAYET (F.), *Les parois fines de la péninsule ibérique*, Paris, de Boccard, 1975 (*Publications du Centre Pierre Paris* ; 1).
- Maza 2001** : MAZA (G.), Les importations de céramique fine méditerranéenne à Lyon (II^e-I^{er} s. avant J.-C.), *SFECAG, Actes du Congrès de Lille-Bavay*, 2001, p. 413-440.
- Menez 1989** : MENEZ (Y.), Les céramiques fumigées (« Terra Nigra ») du Bourbonnais : Étude des collections de Nérès-les-Bains et Châteaumeillant, *Rev. Arch. du Centre de la France*, 28, fasc. 2, 1989, p. 117-178.
- Monsieur 2003** : MONSIEUR (P.), Roman Amphorae in the *Ciuitas Neruorum* : From the Late La Tène Period to the Flavians, *RCRF Acta*, XXIII, 2003, p. 353-356.
- Morel 1965** : MOREL (J.-P.), *Céramique à vernis noir du Forum romain et du Palatin*, Paris, 1965 (Coll. EFR 3).
- Morel 1981** : MOREL (J.-P.), *Céramique campanienne, les formes*, Paris, 2 vol., 1981 (BEFAR 244).
- Morel, Picon 1994** : MOREL (J.-P.), PICON (M.), Les céramiques étrusco-campaniennes : recherches en laboratoire, dans OLCESE (G.), *Ceramica romana e archeometria: lo stato degli studi*, Atti delle Giornate Internazionali di Studio (Firenze, 26-27 avril 1993), Firenze, 1994, p. 23-46.
- Morin 2000** : MORIN (J.-M.), Montiers, « Les Noirs Bois », *BSR de Picardie 1998*, Amiens, 2000, p. 77.
- Morize, Veermersch 1993** : MORIZE (D.), VERMEERSCH (D.), Beaumont-sur-Oise, le vicus gallo-romain : ateliers de potiers et céramiques gallo-romaines en milieu de production et de consommation (étude préliminaire), *SFECAG, Actes du Congrès de Versailles*, 1993, p. 11-52.
- Nazé 1993** : NAZE (G.), Tergnier « Les Hauts Riez » (Aisne) : habitats de l'âge du Fer et de la période gallo-romaine, *Rev. Arch. de Picardie*, n°1/2, 1993, p. 3-33.
- Olcese 1993** : OLCESE (G.), *Le ceramiche comuni di Albintimilium*, Florence, 1993.
- Osterrrieth 1980** : OSTERRRIETH (M.), Coupe au travers de l'ancien lit de l'Escaut à Ramegnies-Chin, *Activités 79 su SOS Fouilles* n° 1, 1980, p. 56-66.

- OCK 2000** : OXE (A.), COMFORT (H.), KENRICK (P.), *Corpus Vasorum Arretinorum, second Edition : A Catalogue of the Signatures, Shapes and Chronology of Italian Sigillata*, Bonn, Habelt, 2000.
- Peacock 1977** : PEACOCK (D.P.S.), Pompeian Red Ware, dans PEACOCK (D.P.S.) dir., *Pottery and Early Commerce : Characterisation and Trade*, Londres, 1977, p. 147-161.
- Pichon 2005** : PICHON (B.), *Carte Archéologique de la Gaule 02 : l'Aisne*, Paris : MSH, 2005.
- Pion 1996a** : PION (P.), *Les habitats laténiens tardifs de la vallée de l'Aisne : Contribution à la périodisation de la fin du second âge du Fer en Gaule nord-orientale (La Tène C2 – période augustéenne précoce, I^{er}-I^{er} s. av. J.-C.)*, thèse de doctorat, Paris, Université de Paris I-Panthéon Sorbonne, 1996.
- Pion 1996b** : PION (P.), Les établissements ruraux dans la vallée de l'Aisne, de la fin du second âge du Fer au début du Haut-Empire romain (II^{es}. av. J.-C./I^{er} s. apr. J.-C.) : Bilan provisoire des données et essai de synthèse, *Rev. Arch. de Picardie*, n° spécial 11, 1996, p. 55-107.
- Piton 1987** : PITON (D.), La fouille des Châtelets à Vendeuil-Caply (Oise) : Bilan de la campagne 1985, *Dossiers Archéologiques, Historiques et Culturels du Nord et du Pas-de-Calais*, supplément archéologique n°2, 1987, p. 3-11.
- Piton 1988** : PITON (D.), La sigillée de Vendeuil-Caply (Oise) : les estampilles, *Nord-Ouest Archéologie*, n° 1, 1988, p. 45-70.
- Piton 1993** : PITON (D.), *Vendeuil-Caply*, Berck-sur-Mer, 1993 (*Nord-Ouest Archéologie* ;5).
- Poux 2004** : POUX (M.), *L'âge du Vin : Rites de boisson, festins et libations en Gaule indépendante*, Montagnac : Mergoïl, 2004 (*Protohistoire européenne* 8).
- Py 1990** : PY (M.), La céramique de l'îlot 4-Nord, *Lattara*, n° 3, 1990, p. 247-268.
- Prilaux et al. 2010** : PRILAUX (G.), JACQUES (A.), CHAIDRON (C.), Fouilles archéologiques à Vimy et Thélus, *Gauheria – le Passé de la Gohelle*, n°73, juin 2010, p. 3-12.
- Quérel, Feugère 2000** : QUÉREL (P.), FEUGÈRE (M.) dir., *L'établissement rural antique de Dury (Somme) et son dépôt de bronzes (III^e s. av. J.-C.-IV^e apr. J.-C.)*, Lille, 2000 (*Rev. du Nord* ; Hors Série n° 6).
- Ribera 2006** : RIBERA i LACOMBA (A.), Contextos ceramicais del siglo I a. C. : de Valencia a Magdalensberg, *SFECAG, Actes du Congrès de Pézenas*, 2006, p. 419-430.
- Rogeré 2000** : ROGERÉ (B.), Annexe IV : Le mobilier céramique, dans BRUNAUX (J.-L.) éd., Ribemont-sur-Ancre (Somme) : bilan préliminaire et premières hypothèses, *Gallia*, 56, 1999 (2000), p. 271-275.
- Roymans 1990** : ROYMANS (N.), *Tribal Society in northern Gaul : an anthropological Perspective*, Amsterdam, Albert Egges van Giffen Instituut voor Prae-en Protohistorie, 1990.
- Scatozza Höricht 1996** : SCATOZZA HÖRICHT (L. A.), Appunti sulla ceramica comune di Ercolano : Vasellame da cucina e recipienti per la preparazione degli alimenti, dans BATS (M.) dir., *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I^{er} s. av. J.-C.-II^e s. ap. J.-C.) : La vaisselle de cuisine et de table*, Naples, Centre Jean Bérard, 1996 (CJB 14), p. 129-156.
- Schönberger, Simon 1976** : SCHÖNBERGER (H.), SIMON (H. G.), *Römerlager Rödgen*, Berlin, 1976 (*Limesforschungen* 15).
- Séguier 1999** : SÉGUIER (J.-M.), Un aspect de la romanisation en territoire sénon : la céramique de la fin de l'âge du Fer et du début du Haut-Empire du secteur de confluence Seine-Yonne, dans Tuffreau-Libre, Jacques 1999, p. 335-366.
- Tilhard 2004** : TILHARD (J.-L.), *Les céramiques sigillées du Haut-Empire à Poitiers d'après les estampilles et les décors moulés*, Marseille, 2004 (*SFECAG Suppléments* 2).
- Tuffreau-Libre 2001** : TUFFREAU-LIBRE (M.), La céramique en Atrébatie romaine, tradition et romanisation, *Nord-Ouest Archéologie*, 12, 2001, p. 9-18.
- Tuffreau-Libre, Jacques 1984** : TUFFREAU-LIBRE (M.), JACQUES (A.), La villa gallo-romaine d'Hamblain-lès-Prés : les états du I^{er} s., *Revue du Nord*, LXVI, n° 260, 1984, p. 181-205.
- Tuffreau-Libre, Jacques 1999** : TUFFREAU-LIBRE (M.), JACQUES (A.) dir., La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine (Actes de la table ronde d'Arras (14 au 17 octobre 1996)), Berck-sur-Mer, Centre de Recherches Archéologiques et de Diffusion Culturelle, 1998 (1999) (*Nord-Ouest archéologie*, 9).
- Tuffreau-Libre, Jacques 1999b** : TUFFREAU-LIBRE (M.), JACQUES (A.), La céramique gallo-romaine précoce à Arras (*Nemetacum*) : un faciès fortement romanisé, dans Tuffreau-Libre, Jacques 1999, p. 43-58.
- Vaes, Mertens 1953** : VAES (F.), MERTENS (J.), *La céramique gallo-romaine en terre sigillée d'Elewijt (Belgique)*, Bruxelles, 1953 (*Latomus* XIII).
- Vanderhoeven 1989** : VANDERHOEVEN (M.), La terre sigillée précoce trouvée à Bavay, *Archéologie et Pédagogie – Lycée de Bavay*, 11, 1989, p. 143-193.
- Vilvorder, Vanderhoeven 2001** : VILVORDER (F.), VANDERHOEVEN (A.), La diffusion des mortiers de la moyenne vallée du Rhône en Gaule septentrionale et sur le Limes rhénan, *RCRF Acta*, 37, 2001, p. 67-71.
- Woimant 1990** : WOIMANT (G.-P.), Beauvais, *Les Aulnes du Canada : Viereckschanze ou « enceinte quadrangulaire » ?*, *Rev. Arch. de Picardie*, 3/4, 1990, p. 27-93.
- Woimant 1995** : WOIMANT (G.-P.), *Carte Archéologique de la Gaule 60 : L'Oise*, Paris, MSH, 1995.
- Woimant 2002** : WOIMANT (G.-P.), [Estrées-Saint-Denis] - Catalogue des structures selon les états, *Rev. Arch. de Picardie*, 3/4, 2002, p. 146-195.
- Rapports de diagnostics et de fouilles :**
- Auxiette 2012** : AUXIETTE (G.) dir., *Braine, La Grange aux Moines (Aisne)*, RFO, Amiens, Inrap, 2012.
- Barbet 2012** : BARBET (C.), *Canal Seine-Nord Europe, fouille 9, Picardie, Cizancourt : L'établissement agricole de Cizancourt au lieu-dit « La Sole des Galets »*, Amiens, Inrap, 2012.
- Barbet 2012** : BARBET (C.), *Canal Seine-Nord Europe, fouille 11, Picardie, Saint-Christ-Briost : L'établissement agricole de Saint-Christ-Briost au lieu-dit « Les Dix-Huit »*, Amiens, Inrap, 2012.
- Billand, Deschodt** : BILLAND (G.), DESCHOT (L.), *Vendeuil, La Prairie de Montigny*, rapport de diagnostic, Amiens, Inrap, 2003.
- Blondiau 2007** : BLONDAIU (L.), *A29 Aumale-Amiens, Pont-de-Metz, « La Ferme aux Mouches 2 »*, Somme, rapport de fouille, Amiens, Inrap, 2007.
- Boucllet 2011** : BOUCLET (T.), *ZAC du Parc des Autoroutes : Saint-Quentin (Aisne), « Le Bois de Cambronne » V, parc des autoroutes, zone 2 : Un établissement enclos du III^e s. avant notre ère*, Amiens, Inrap, 2011.
- Bruley-Chabot 2010** : BRULEY-CHABOT (G.), *Saint-Maximin, Oise, Les Longères des Haies, enclos de La Tène, silo avec dépôt de meules*, Amiens, Inrap, 2010.
- Chardonnet 1988** : CHARDONNET (C.), *Les structures économiques rurales à l'époque romaine dans le canton de Montdidier*, mémoire de l'EHESS, Paris, 1988, 3 vol.
- Compagnon 2001** : COMPAGNON (E.), *Flers-en-Escrebieux (Nord), La Longue Borne*, rapport de diagnostic, Douai, SAD, 2001.

- Descheyer 2011** : DESCHEYER (N.), *Saint-Just-en-Chaussée, Oise (Picardie), rue de Montdidier, rue du Banc-Saint-Pierre*, RFO, Amiens, Inrap, 2011.
- Despanque 2013** : DESPANQUE (G.), *Chauny (Aisne), « ZAC Univers II A », « Le Champ Pourri »*, rapport de diagnostic, Laon, Pôle Archéologique du Conseil Général de l'Aisne, 2013.
- Gaufredoy 2000** : GAUDEFROY (S.), *Passel « La Gloriette » (Oise)*, rapport de fouille préventive d'évaluation archéologique, Amiens, Afan, 2000.
- Gaufredoy 2010** : GAUDEFROY (S.), *Croixrault (Somme), aérodrome*, RFO, Amiens, Inrap, 2010.
- Gressier 2003** : GRESSIER (N.), *Creil (60), « L'Arbre de Verneuil »*, rapport de fouille, Amiens, Inrap, 2003.
- Guérin 2011** : GUERIN (S.), *Neuilly-sous-Clermont / Breuil-le-Vert, Oise (Picardie), Centre commercial « Le Parc des Templiers »*, rapport de diagnostic archéologique, Amiens, Inrap, 2011.
- Guérin 2012** : GUERIN (S.), *La Croix-Saint-Ouen, Oise (Picardie), « Les Jardins » (tranche 2)*, rapport de diagnostic archéologique, Amiens, Inrap, 2012.
- Hosdez 2011** : HOSDEZ (C.), *Rouvroy, Aisne, rue du Calvaire-RD 300 : Une occupation diachronique de l'âge du Bronze à nos jours*, Amiens, Inrap, 2011.
- Jacques, Prilaux 2008** : JACQUES (A.), PRILAUX (G.), *Le site gaulois d'Avion au lieu-dit « Le Fossé à Leu » : Un exemple sur l'évolution d'un établissement celtique dans l'arrière-pays atrébate*, RFO, Arras, Inrap/SAM d'Arras, 2008, 2 vol.
- Kiefer 2007** : KIEFER (D.), *Saint-Just-en-Chaussée, Oise, rue de Plainval*, rapport de diagnostic, Amiens, Inrap, 2007.
- Kiefer 2009** : KIEFER (D.), *Péronne, ZAC de Maismont*, rapport de fouilles, Amiens, Inrap, 2009.
- Lefevre 1012** : LEFEVRE (P.), *Carvin, Pas-de-Calais, ZAE de la Gare d'Eau : Les occupations gauloises et gallo-romaines de Carvin « La Gare d'Eau » (62)*, Amiens, Inrap, 2012.
- Lemaire 1997** : LEMAIRE (F.), *Pénétrante Ouest d'Amiens : Amiens, Renancourt, rue Haute des Champs (Somme)*, document final de synthèse, Amiens, Afan, 1997.
- Lemaire 2011** : LEMAIRE (P.), *Saint-Quentin, Aisne, Parc des autoroutes, tranche 8 : Un petit établissement julio-claudien*, Amiens, Inrap, 2011.
- Maniez 2007** : MANIEZ (J.), *Orchies, ZAC de la Carrière Dorée*, rapport final d'opération, Douai, DAD, 2007.
- Maréchal 2011** : MARECHAL (D.), *Venette, Oise (Picardie), « ZAC du Bois de Plaisance », tranche 1 zone 1 : Les fermes gauloise et gallo-romaine*, RFO, Amiens, Inrap, 2011.
- Maréchal 2013** : MARECHAL (D.), *Estrées-Saint-Denis, rue Théophile Havy, agglomération secondaire I^{er} av./IV^e s.*, RFO, Amiens, Inrap, 2013.
- Petit 2006** : PETIT (E.), *Contoire-Hamel, « Les Chanvières »*, rapport de diagnostic, Amiens, Inrap, 2006.
- Pinard 2004** : PINARD (E.), *Varesnes, Le Bois du Lombril*, rapport de fouille, Amiens, Inrap, 2004.
- Pissot 1994** : PISSOT (V.), Volume d'étude de la céramique gallo-romaine, dans PRILAUX (G.), *L'établissement rural antique de Villers-Vicomte (Oise) : Gisement du second Age du Fer, Gallo-Romain et Haut Moyen Age*, AFAN, 1994.
- Sarrazin 2010** : SARRAZIN (S.), *Canal Seine-Nord Europe, Picardie, Beaulieu-les-Fontaines, Campagne, Catigny, Frétoy-le-Château, Ecuilly (Somme), Ercheu (Oise)*, rapport de diagnostic archéologique, Amiens, Inrap, 2010.



DISCUSSION

Président de séance : Didier BAYARD

Didier BAYARD : *Merci pour cette introduction ; elle ouvre peut-être quelques portes ouvertes, qu'il est bon de rappeler, et j'ai beaucoup apprécié la carte sur les amphores Dr. 1 qui montre que toute carte même aujourd'hui – et il faut l'avoir à l'esprit – ne donne qu'un état de la recherche. On voit le chemin qui a été parcouru depuis l'époque de Nico Roymans et Andrew Fitzpatrick, donc toutes ces cartes qui traînaient dans les années 1995 ; on s'aperçoit aujourd'hui que des Dr. 1A, il y en a partout, en petites quantités certes, mais ce ne sont pas des objets qui auraient cheminé par quelques pistes particulières et au-delà de ces pistes, il n'y avait plus rien. On voit bien qu'il y a une irrigation faible mais une irrigation sur l'ensemble du territoire. J'ai trouvé ce point intéressant. Pour le reste, je pense qu'il y a beaucoup de questions mais on les reprendra certainement dans la journée. Y a-t-il des questions particulières sur cette communication sachant qu'on reprendra une grande partie de la thématique en fin de journée avec les autres communications ?*

En attendant, vous n'avez pas cité, pour les cruches en pâte claire, la tombe de Dury "le Camp Rolland" où on a des monnaies qui nous permettent de nous situer vers -20, donc avec un matériel qui est très romanisé. Donc je ne sais pas si c'était volontaire ou s'il s'agit d'un simple oubli ?

Cyrille CHAIDRON : *Cela fait partie de ces premières importations, elle a été intégrée sur les cartes mais pas reprise sur les planches. Vous pourriez la retrouver dans la version écrite, il fallait faire un choix.*

Jean-Marc SÉQUIER : *J'ai deux questions. La première concerne les amphores Dr. 1. J'aurais aimé savoir si on avait une idée de leur proportion par rapport aux autres amphores, notamment sur Amiens qui est une création augustéenne. À Meaux, par exemple, ces amphores sont très abondantes dans les niveaux augustéens les plus anciens. La deuxième question est plus une remarque et concerne ce que vous avez appelé les présigillées. Ce terme me gêne parce que c'est une céramique qui, plus au sud, est abondante, par exemple en Île-de-France, dans l'Orléanais, et même plus à l'ouest, et qui apparaît dès La Tène D2. Dans ces conditions, je ne suis pas sûr que l'on puisse employer ce terme. J'ai vu un tessou dans les vitrines qui correspond tout à fait à ce que l'on trouve en région parisienne. Il faudrait arriver à déterminer l'origine de cette céramique. Je remarque que vous avez le même répertoire de formes qu'en Île-de-France et pour une chronologie sans doute similaire. Par ailleurs, il y a de nombreux parallèles avec les faciès pré-augustéens et*

augustéens d'Île-de-France et de la région amiénoise, aussi bien pour les céramiques à parois fines régionales, que les terra nigra, etc.

Stéphane DUBOIS : Pour les amphores sur les chefs-lieux de cité, pour l'instant on doit être loin des quantités de Meaux, sur Amiens on ne connaît actuellement que 11 exemplaires de Dr.1.

Cyrille CHAIDRON : Oui, sur la carte, on doit être presque exhaustif en matière de découvertes de Dr. 1 !

Stéphane DUBOIS : Sur la carte, le site qui a livré un grand nombre d'exemplaires, qui est localisé au sud d'Amiens correspond à un camp militaire présumé.

Cyrille CHAIDRON : Découvert en prospection. Pour les présigillées c'est vraiment une facilité de langage parce qu'on n'arrive pas encore au niveau du vocabulaire à définir ; les découvertes sont situées à partir du moment où les vraies sigillées arrivent, donc à partir de -47, nous on est dans ces horizons, ou légèrement postérieurs, donc on peut les appeler terra rubra, proto-terra rubra, sigillées de mode A, on a vraiment du mal à leur mettre un nom chrétien : on attend les propositions.

Didier BAYARD : Pour compléter sur Amiens, je pense effectivement que l'articulation entre le nombre de Dr.1 et l'origine de la ville est importante puisque cela correspond à peu près à fin de la diffusion des Dr.1A, en principe à partir des années 30 av. Les importations diminuent considérablement et, par ailleurs, on a des doutes sur les origines de la ville entre 30 et 19-16 av. n.è. c'est-à-dire la construction du réseau routier d'Agrippa et on a aucune occupation pour l'instant qui soit attesté avant cette période ; les éléments en notre possession ne permettent pas encore de dire si la route a été construite à partir de -30 ou à partir de -19.

David GUITTON : Qu'en est-il des amphores tarraconaises dans les contextes 50/30, 40/20, léetaniennes notamment ?

Stéphane DUBOIS : Les amphores catalanes sont relativement peu abondantes dans la région ; en fait on n'en a pratiquement pas, le corpus doit compter 20 ou 30 exemplaires en tout pour l'ensemble Nord-Pas-de-Calais/Picardie

Cyrille CHAIDRON : Et uniquement, à partir de la période augustéenne.

David GUITTON : A priori, le phénomène de "présigillée" que vous avez par chez vous est à peu près le même que sur l'ensemble de la Gaule ou du moins de la Gaule du Nord, y compris pour le Centre-ouest, en territoire picton et santonn, entre autres, qu'on a déjà pu aborder l'année dernière.

